

exterio

Magazine pour les professionnels du secteur des espaces verts

Edition 98, juin 2023
Bureau de dépôt Gand X
P2A9282



Votre magazine préféré, aussi en ligne

Découvrez d'autres interviews inspirantes,
des projets intéressants, du matériel vidéo et restez au courant
de l'actualité de votre domaine.

www.exterio.be



exterio

Une publication de

OOLA bv
Veldemeersdreef 3
9880 Aalter
+32 50 250 170
info@oola.be

Rédacteur en chef

Sam Paret

Ont collaboré à cette édition

Jörn De Leeuw, Thomas Claes, Dries en Nadine De Pauw, Tom de Witte, Koen Rygole, Hans Verstreken, Bart Hellebuyck, Eva Reybroeck, Bart Verelst, Jesse Van Daele, Wim Vander Haegen, Wendy Thijs, Peter Goegebeur

Design

OOLA bv

Annonces

Simon Ooghe
+32 50 250 170
simon@oola.be

Traduction

Joalis bvba

Imprimerie

Perka nv

Groupes cibles

Entrepreneurs de jardins, architectes de jardins & architectes-paysagistes, services communaux des espaces verts, décideurs en matière d'espaces verts et espaces publics, spécialistes en aménagement d'espaces publics, pépiniéristes, gestionnaires de terrains de sport, jardinerie et commerces spécialisés en jardinage, négociants en machines de jardinage, négoce de matériaux de construction, clubs de golf & centres récréatifs

Droits d'auteur

Tous droits réservés. Ce magazine est protégé par le droit d'auteur : aucun extrait de cette publication ne peut être reproduit, distribué ou communiqué sous forme analogique ou numérique sans l'autorisation écrite de l'éditeur. L'éditeur et les auteurs déclarent que ce magazine a été compilé avec soin et au mieux de leurs connaissances ; toutefois, ni l'éditeur ni les auteurs ne peuvent en aucun cas garantir l'exactitude ou l'exhaustivité des informations. L'éditeur et les auteurs n'acceptent donc aucune responsabilité pour les dommages de toute nature qui sont le résultat des actions et/ou de décisions basées sur ces informations. Il est vivement conseillé aux lecteurs de ne pas utiliser ces informations de manière isolée, mais de s'appuyer sur leurs connaissances et leurs expériences professionnelles et de vérifier les informations fournies.



Le bouton pause

Imaginez : vous vivez un moment fabuleux et vous aimeriez pouvoir appuyer sur pause pour en profiter plus longtemps. Ça vous est déjà arrivé ? C'est ce j'ai vécu récemment lors que je suis allé voir Wouter Deprez au Capitole à Gand. Voilà un homme qui sait captiver son public !

Deux heures durant, il a tenu une salle de 1500 personnes en haleine. Pas une seconde de silence, sauf aux moments opportuns. Comme lorsqu'il a rendu hommage à sa mère décédée. Entre rires et larmes, un domaine où il est passé maître. À ce moment-là, j'aurais aimé avoir un bouton pause.

Un des moments marquants du spectacle a été son récit du conflit qui l'a opposé à l'ancienne ministre Schauvliege. La société de transport limbourgeoise Essers voulait agrandir son site de Genk au détriment d'une précieuse réserve naturelle de 12 hectares. Face aux nombreuses protestations, le projet n'a heureusement jamais vu le jour.

Afin de donner une forme encore plus concrète à son engagement en faveur du climat et de la préservation des forêts, Deprez a acheté 1 hectare de terrain avec plusieurs sympathisants pour y planter des arbres. Dans son spectacle, il présentait cela comme la meilleure façon de faire disparaître son argent. En effet, à l'achat, le terrain coûtait 45.000 euros mais il n'en vaudrait apparemment plus que 15.000 maintenant qu'il a été planté.

Sous une touche d'humour se cache bien souvent la vérité. Nous continuons à sous-estimer la valeur des forêts, alors que leurs avantages pour le climat sont évidents. Les arbres absorbent le CO₂, offrent des parasols naturels aux Hommes et aux animaux et agissent aussi sur notre bien-être mental. Vu les dérèglements actuels du climat, il est regrettable que notre Premier ministre Alexander De Croo ait décidé d'appuyer sur le bouton pause de la loi européenne sur la restauration de la nature, qui vise à restaurer la nature sur 20 % des terres et des mers d'Europe d'ici 2030.

Le climat et la nature ne vont-ils pas de pair ? Avec cette déclaration, l'avis de notre premier ministre semble clair. Et ce, alors que les partenaires de la coalition Vivaldi prônent justement l'accélération. Ma proposition ? Qu'ils aillent voir le spectacle de Wouter Deprez, tous ensemble, et là ils pourront appuyer autant qu'ils veulent sur pause. Mais pour ce qui est du reste, je pense avoir une petite idée de ce que Deprez leur dira dans les coulisses...



Sam Paret
Rédacteur en chef Exterio
sam@oola.be

STIHL

Contenu

Année 24 - édition 98 - juin 2023



LA PUISSANCE PRO, 100% CONNECTÉE

Avec STIHL connected, vous gardez un aperçu de votre parc de machines à tout moment. Placez un Smart Connector STIHL sur vos machines et consultez les données de la machine sur le STIHL connected Portal ou dans la STIHL connected App. Ainsi, vous économisez du temps et de l'argent !

STIHL CONNECTED
STIHL. A CHACUN SON STIHL



Plus d'infos sur stihl.be ou chez un revendeur stihl près de chez vous.



Interview Koen Rygole - page 8



Interview Tuincenter Claes - page 16



Projet Jörn De Leeuw - page 27



Interview Tom de Witte - page 58

8	Interview Koen Rygole (burO Groen) : "Résoudre les problèmes sociaux me stimule énormément"	29	Event Foire de Libramont	52	Article Comment reconnaître et lutter contre ces 10 maladies et parasites des plantes ?
14	Projet Jardin de toit à Tokyo, au Japon	34	Article Comment entretenir au mieux sa pelouse?	59	Interview "Concevoir un jardin où les plantes jouent un rôle de premier plan relève en partie de l'expérimentation"
15	Actualité 41 communes du Limbourg se sont jointes au nouveau projet provincial de plantation d'arbres adaptés au climat	37	Actua Le gouvernement veut aussi électrifier les utilitaires	64	Article Drainage de l'eau par des zones végétalisées
16	Interview La Jardinerie Claes mise sur une expérience 5 étoiles	38	Interview "Les arbres à troncs multiples ont connu une croissance exponentielle durant les dernières années"	67	Opinion Fedagrim
23	Interview "Une maison sera beaucoup mieux mise en valeur avec un jardin joliment aménagé"	42	Interview Les tendances outdoor	68	Actua OMGEVING décroche le plus grand projet de développement urbain à Valence depuis 40 ans
27	Projet "Même si le jardin est petit, on peut faire énormément de choses"	45	Infos-produits Nouveaux produits	74	Article Comment réaliser un jardin-éponge ?

Adieu à Garden Style, longue vie à Exterio...

Vous aviez peut-être remarqué le nouveau lay-out dans le numéro 96... Ceux-ci n'étaient évidemment pas fortuits. Nous avons en effet travaillé en coulisses sur un nouveau départ pour notre magazine professionnel bien-aimé des professionnels des espaces verts. Nous sommes fiers de vous présenter Exterio, de même que la plateforme en ligne associée à ce magazine. Nous aimerions vous souhaiter la bienvenue sur cette plateforme où vous retrouverez tout ce que vous aimez dans le magazine, et bien plus encore.

Texte : Sam Paret

De nos jours, aucune entreprise ou organisation ne peut pas se passer d'une présence en ligne. Il s'agit non seulement d'un canal d'information supplémentaire pour le lecteur, mais cela nous permet aussi d'être en contact encore plus direct avec vous.

Nous vous invitons également à nous tendre la main vous-même. Vous avez remarqué quelque chose? Vous avez une question ou rencontrez un problème? Faites-le nous savoir. Nous les soumettrons à un expert et réaliserons un article à ce sujet que nous publierons sur exterio.be. Nous pourrions ainsi nous informer mutuellement et parvenir à des informations intéressantes et importantes pour le secteur.

Il faut ainsi voir en notre plateforme en ligne une sorte de plaque tournante visant à mettre les gens en contact les uns avec les autres. Dans le but de renforcer notre secteur.

Pourquoi, dès lors, avoir changé de nom?

Le nom Garden Style ne couvrait plus tout ce sur quoi nous voulons et devons communiquer. Les jardins ont beau former une partie essentielle de notre expérience verte, mais pour aborder les problèmes et les défis auxquels nous sommes confrontés dans notre secteur en raison de la crise climatique, nous devons regarder les choses sous un angle plus large. Adopter une approche intégrale, comme l'appelle si joliment Steven Delva – architecte de l'année aux Pays-Bas.

Les espaces verts n'ont en effet pas qu'une valeur fonctionnelle et esthétique, ils touchent également d'autres disciplines. Les espaces verts impactent notre bien-être mental – la pandémie l'a douloureusement montré – et les villes qui investissent dans des espaces verts en sortent doublement gagnantes. Les 'green

cities' sont plus vivables et attirent donc plus de gens. A cela est donc aussi indissociablement lié un aspect économique.

Exterio veut aider à diffuser ce message, avec vous, et montrer que notre secteur peut faire partie de la solution. Qu'il peut s'avérer payant de vous faire entendre dans des débats comme le développement urbain, l'aménagement extérieur et les permis d'environnement.

Élargissement du contenu

Nous avons déjà soutenu cette approche intégrale dans le magazine au niveau du contenu en joignant également aux jardins des projets d'espaces verts publics et des exemples inspirants en Belgique comme à l'étranger. Dans cette approche intégrale, l'architecture et le paysage sont étroitement liés, ils forment un tout.

Avec Exterio, nous créons donc une base plus large et empruntons une nouvelle voie correspondant davantage aux besoins d'aujourd'hui. Nous nous concentrerons encore plus sur des informations pertinentes, des entretiens approfondis, des rapports intéressants et inspirants, mais nous continuerons également à organiser des tables rondes sur des thématiques préoccupantes.

Et nous nous ferons un plaisir de le faire avec vous, notre cher lecteur. Vous avez réalisé ou participé à un projet passionnant, vous aimeriez exprimer votre opinion sur tel ou tel sujet, ou vous connaissez quelqu'un susceptible de donner de nouvelles idées à notre secteur? N'hésitez pas à nous contacter par info@exterio.be et, qui sait, peut-être pourrez-vous bientôt tout lire à ce sujet sur exterio.be.

Tel est notre engagement!

“

Vous avez remarqué quelque chose? Vous avez une question ou rencontrez un problème? Faites-le nous savoir. Nous pourrions ainsi nous informer mutuellement et parvenir à des informations intéressantes et importantes pour le secteur

Koen Rygole (burO Groen) : "résoudre les problèmes sociaux me stimule énormément"

Il y a dix-huit ans, l'architecte-paysagiste Koen Rygole fondait burO Groen. Si, au début, il se consacrait exclusivement au marché privé, il a décidé, il y a une dizaine d'années, de changer de cap. Aujourd'hui, burO Groen est spécialisé dans les projets (semi-)publics et commerciaux. À l'avenir, ce bureau d'architectes-paysagistes aimerait étendre son offre aux villes et communes, car rien ne lui plait plus que contribuer à façonner le domaine public.

Texte : Sam Paret - Photos : BurO Groen



Pourquoi être jadis passé des jardins privés au domaine public?

"J'aime les défis et, même si nous adorons encore réaliser des projets privés stimulants, ces défis sont plus nombreux, et de plus grande envergure, dans les projets publics. Il y a davantage de facteurs à prendre en considération que les souhaits du client. Dans les projets publics, vous résolvez des problèmes sociaux et cela me stimule énormément. Lorsque nous avons opéré ce changement de cap, il s'agissait encore pour nous d'une terre inconnue, mais entre-temps, nous nous sommes implantés sur ce marché. Aujourd'hui, burO Groen compte une dizaine de collaborateurs et est actif dans toute la Flandre."

Qui sont vos clients dans ce secteur?

"Nous travaillons en étroite collaboration avec des urbanistes, des cabinets d'architectes et des promoteurs immobiliers. D'autre part, nous sommes en dialogue permanent avec les villes et communes. Notre objectif est de concilier les intérêts des deux parties. Notre force réside dans le fait que nous savons ce que veulent les uns et les autres et nous servons de lien entre les deux. La politique exige souvent des efforts considérables, ce que je peux comprendre. Elle est parfois raisonnée, parfois un peu moins. A nous, alors, de jouer le rôle de médiateur et d'aider à trouver un équilibre entre ce qui doit être appliqué et la marge laissée au promoteur. Cet équilibre doit toujours être présent, sinon le projet risque de ne pas voir le jour. Je trouve cela extrêmement fascinant. Aujourd'hui, nous réalisons uniquement des projets pour lesquels nous sommes désignés

pour l'ensemble du processus. Nous ne nous laissons plus duper pour uniquement livrer à l'avance de belles images. Mais heureusement, la démarche des promoteurs se professionnalise de plus en plus."

Quels sont les défis à relever dans votre secteur?

"L'adaptation au climat, ce qui ne vous surprendra nullement. Je entrevois aussi un défi dans l'utilisation durable de l'espace. Si je compare avec les autres pays dans lesquels je me rends, la Flandre, surtout, est la reine des parcelles accidentées. Nous n'avons pas le luxe, comme à Copenhague, de pouvoir découper des terrains à bâtir totalement neufs ni de faire de l'urbanisme à partir d'une page blanche. Le quartier Nieuw Zuid à Anvers constitue peut-être l'exception. Dans le cadre de notre structure spatiale existante, nous devons donc nous concentrer à l'avenir sur la revalorisation des quartiers dégradés. Le défi consiste à trouver un bon équilibre entre des logements de qualité, des espaces verts publics et privés et des commodités devant donner vie à un quartier."

"Le site de Daman Croes à Roulers en est un excellent exemple. Nous avons récemment remporté ce concours Design & Build en collaboration avec Caaap ainsi que les cabinets d'architectes Bildt et Declerck Daels. Nous réalisons de nombreux projets de grande envergure et l'ancrage du bâtiment dans son environnement représente toujours le plus gros défi. La création de tracés clairs et logiques et la double utilisation



Dans le cadre de notre structure spatiale existante, nous devons donc nous concentrer à l'avenir sur la revalorisation des quartiers dégradés. Le défi consiste à trouver un bon équilibre entre des logements de qualité, des espaces verts publics et privés et des commodités devant donner vie à un quartier.

Koen Rygole
Architecte de jardins et paysagiste



des espaces extérieurs revêtent ici une importance cruciale. Il y a en effet de nombreux facteurs à prendre en compte : la circulation des pompiers, les impétrants, le stockage de l'eau... C'est surtout ce dernier point que nous essayons d'appréhender dès le début d'un projet. Les exigences sont de plus en plus strictes et l'impact sur l'utilisation de l'espace ne cesse de croître."

Comment vous en accommodez-vous?

"En faisant de la nécessité une vertu. Nous intégrons cette zone plus basse nécessaire dans notre concept, en en faisant une zone qui crée de l'expérience. Générer une valeur ajoutée

grâce à cela est une chose à laquelle nous sommes fortement attachés. Tout comme stimuler la biodiversité, un autre défi. Les modèles que je crée aujourd'hui n'ont rien à voir avec ceux de mes débuts, lorsque les monocultures étaient encore généralement acceptées. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. La société a également changé. Les grandes surfaces structurées par des haies, les rangées d'arbres, les kilomètres de massifs de haies de même espèce étaient monnaie courante lorsque j'ai commencé. Et il s'agissait souvent de hêtres qui souffrent beaucoup de nos jours. Aujourd'hui, nous travaillons donc avec des haies mixtes, une espèce pouvant compenser l'autre."

A quelles autres particularités auxquelles devez-vous faire face aujourd'hui?

"Toujours dans le cadre de l'utilisation durable de l'espace, la présence de parkings souterrains caractérise le genre de projets que nous réalisons. Cela nous amène très souvent à recourir au procédé des toitures-jardins. Ces dernières ont connu une évolution considérable. Je me souviens du tout premier projet que nous avons livré en 2012 : la place d'Aalter. À l'époque, nous avions utilisé une base de 40 cm avec des pentes jusqu'à un mètre pour accueillir des arbres à haute tige. Aujourd'hui, chaque ville ou commune exige une base d'un mètre, et ce à juste titre. Nous prévoyons aussi de façon standard des caissons de rétention pour accumuler l'eau et pouvoir ensuite la récupérer. Il y a cinq ans, il était difficile de convaincre les clients car c'est un investissement coûteux, mais aujourd'hui, après quelques étés chauds et les problèmes d'eau que nous avons connus, tout le monde reconnaît son importance. Cette évolution positive a partiellement été rendue possible grâce aux décideurs politiques qui ont mis en place le cadre nécessaire."

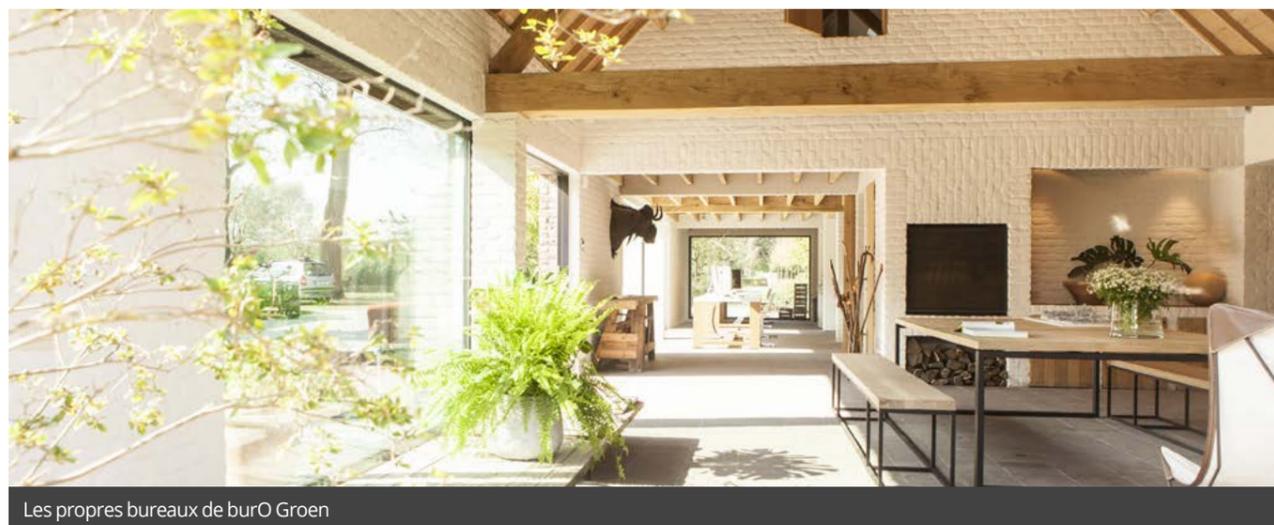
Vous exercez aussi vos activités dans le secteur des abords d'entreprise. Quelles sont ses spécificités?

"Ce sont des projets qui prennent du temps. Le projet Skyline Park à Izegem, par exemple, constitue une réalisation récente. La végétation y a été plantée il y a deux ans. Aujourd'hui, les végétations herbacées commencent à prendre forme et les plants forestiers commencent à prendre. Mais les abords des entreprises deviennent toujours plus qualitatifs et plus verts, et contribuent ainsi à l'adaptation au climat."

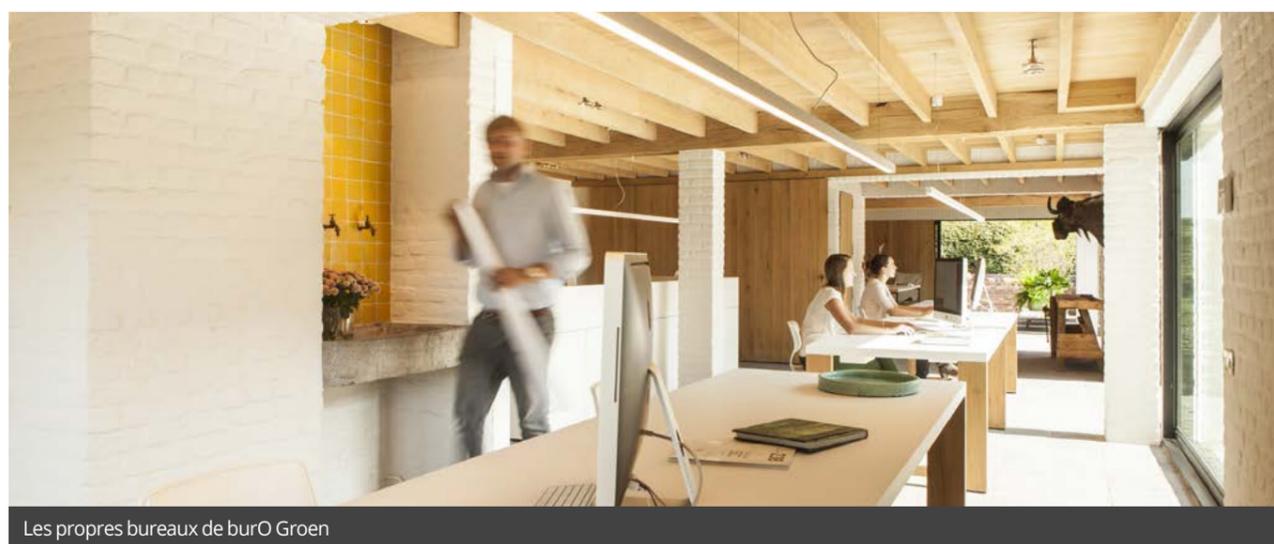




NOA outdoor living



Les propres bureaux de burO Groen



Les propres bureaux de burO Groen



Skyline Park



En utilisant l'espace de manière réfléchi et en rendant l'habitat collectif plus attrayant, c'est encore possible de vivre confortablement et de profiter d'espaces verts. Tout le monde n'a plus envie de vivre dans de grands espaces et n'a plus le temps de s'occuper de l'entretien

Koen Rygole
Architecte de jardins et paysagiste

Dans ce contexte, NOA outdoor living constitue indubitablement un projet éloquent. Qu'est-ce qui, pour vous, le rend si unique?

"Le fait que tous ces jardins soient intégrés dans un grand parc paysager. Cela en fait une grande expérience plutôt qu'une salle d'exposition en plein air. L'idée initiale était de concentrer ces jardins dans une petite zone et de conserver le reste du parc pour le personnel. J'ai proposé d'utiliser toute la zone et de construire une boucle de promenade d'environ un demi-kilomètre le long des jardins, qui emmène le visiteur dans des ambiances chaque fois différentes. Cela permet de rester dans les mémoires beaucoup plus longtemps, car personne ne le vit comme une salle d'exposition.

Vous vous retrouvez pour ainsi dire dans un cocon, à l'écart du zoning industriel limitrophe. Lorsque Paul Renson a jeté un œil à l'esquisse fugace que j'avais ébauchée, il a tout de suite été séduit et m'a confié l'aménagement des extérieurs. Le concept des différents décors des jardins est signé Maister. Le parc est déjà ouvert aujourd'hui, mais là aussi, il faudra du temps avant qu'il arbore l'aspect que nous avons envisagé. Il s'agit d'un espace où la verdure mûre servira de tampon par rapport à l'environnement gênant."

Pour quelles autres raisons faut-il visiter ce parc?

"Avec des jardins plutôt compacts mais offrant tout de même un certain confort, le parc réagit également à l'actualité. En effet, dans un contexte urbain, les espaces extérieurs sont limités. Le parc répond également à des besoins contemporains.

Par exemple, tous les arbres du site sont des arbres climatiques. Le fait que divers acteurs nationaux et internationaux du secteur de l'aménagement extérieur soient réunis dans une grande salle d'exposition en plein air s'avère aussi unique. En outre, le projet NOA constitue un récit continuellement mis à jour qui évoluera avec le temps. Des partenaires disparaîtront et de nouveaux feront leur apparition, les jardins formant également une plateforme pour présenter au public de nouveaux produits ou de nouvelles évolutions dans notre paysage. Les jardins subiront ainsi de légères modifications chaque année. C'est aussi le lieu idéal pour stimuler une pollinisation croisée entre architectes de jardins, architectes-paysagistes et architectes."

Vous avez déjà évoqué le problème de l'espace disponible limité et des parcelles accidentées en Flandre. Comment pensez-vous qu'il soit encore possible de vivre confortablement et de profiter d'espaces verts?

"En utilisant l'espace de manière réfléchi et en rendant l'habitat collectif plus attrayant. Tout le monde n'a plus envie de vivre dans de grands espaces et n'a plus le temps de s'occuper de l'entretien. En s'attaquant collectivement à ce problème, il sera possible de profiter d'espaces verts de qualité et bien entretenus. Le projet Kalvekeetdijk à Knokke en constitue un bel exemple : en étroite collaboration avec l'architecte, nous y avons doté 32 unités résidentielles d'un espace extérieur de grande qualité. En mettant l'accent, d'une part, sur une mobilité réfléchi, en faisant de la zone intérieure une zone

sans voiture, et d'autre part sur l'intimité, en ne prévoyant nulle part deux terrasses contiguës. Les extérieurs privés se présentent sous la forme de grandes terrasses collées au logement, qui donnent à leur tour sur le paysage et la nature. La gestion est comprise dans les coûts communs, comme dans les immeubles à appartements. Cela permet aux gens de vivre très confortablement et de goûter au plaisir d'un jardin de qualité sans devoir consacrer du temps. De tels projets sont possibles à condition qu'il y ait une bonne symbiose entre l'architecte et l'architecte-paysagiste. Ce à quoi nous devons nous atteler encore davantage à l'avenir."

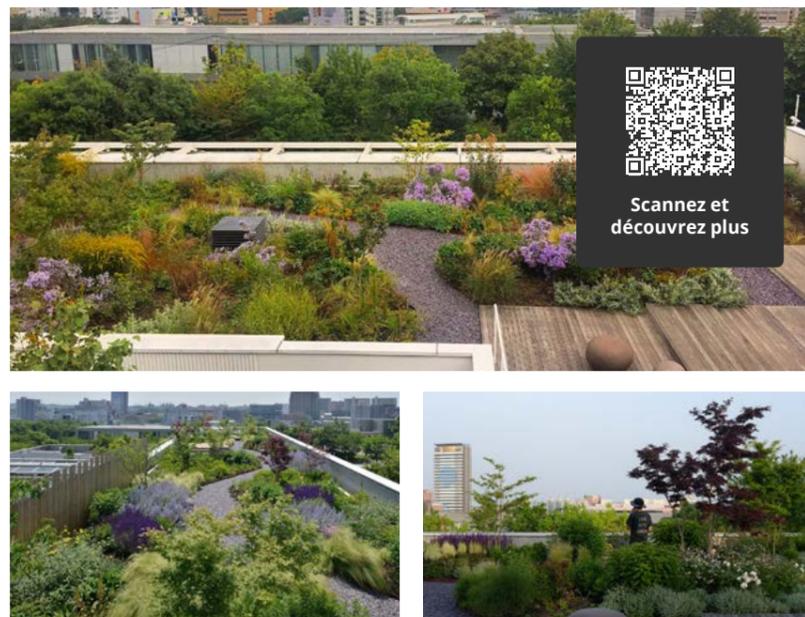
Mais est-ce donné à tout le monde?

"Probablement pas encore. Il est plus probable que ce type de logement attire un public de résidents secondaires ou de jeunes ménages dont les conjoints travaillent tous les deux. Des gens qui aiment l'espace et la verdure, mais qui n'ont ni le temps ni l'envie de l'entretenir. Qui perçoivent aussi l'intérêt d'un espace extérieur collectif où leurs enfants pourront jouer en toute insouciance. Voilà le confort et la liberté que peuvent offrir de tels projets. Et, pour moi, on ne trouve pas cela dans un espace extérieur clos de six mètres sur douze. Aujourd'hui, ils bénéficient d'environ un hectare d'aménagement paysager qui leur coûte moins cher que l'entretien de leur propre petit jardin. J'essaie également d'inciter les promoteurs à opter pour de tels concepts, car je pense que c'est la direction que nous devons prendre. La diminution constante de l'espace disponible nous y contraint également. Nous ferions mieux de commencer à réfléchir à des solutions dès maintenant."

Jardin de toit à Tokyo, au Japon

L'architecte paysagiste Tom de Witte, établi aux Pays-Bas, juste à la frontière, a d'excellents souvenirs du Japon, où il a passé quelque temps. À l'époque, il y avait une exposition à Nagasaki, à laquelle étaient conviés des designers et architectes paysagistes de différents pays. L'idée était de concevoir un jardin d'environ 40 m² dans le style de votre pays.

Tom ne se souvient plus comment cela s'est décidé, mais il a été ravi de prendre part à l'aventure et s'est rendu sur place pour suivre l'exécution et assister à l'exposition. Et c'est ainsi qu'un deuxième projet a vu le jour. "J'avais demandé à l'Atelier Vierkant de sponsoriser mon jardin et ils m'ont envoyé vers un agent sur place. Il s'est avéré qu'il s'agissait également d'une entreprise d'aménagement paysager, Greenwise Tokyo. J'ai rencontré le directeur, qui était fan de Piet Oudolf. Lorsqu'il a appris que nous étions amis, il m'a demandé de concevoir les jardins de toit pour leur bureau de Tokyo." Les jardins de toit se trouvent aux niveaux 2 et 3. À l'époque, en 2016, Tom a utilisé un substrat d'environ 40 cm d'épaisseur. Ce qui a permis de planter aussi des arbres et de grands arbustes. Un chemin informel serpente à travers les plantations composées de plantes vivaces et de graminées. Un escalier relie les deux niveaux. Dans les deux jardins, plusieurs terrasses ont été aménagées, ainsi que différents éléments pour s'asseoir. Les arbres multitruncs viennent proportionner l'ensemble et créent une connexion avec la végétation environnante.



Skyline Park

Le cabinet Govaert & Vanhoutte Architects a contribué à donner forme à l'ambitieux projet Skyline Park à Izegem. Lors de la construction de la deuxième tour a été racheté un grand terrain, qui a permis de créer jusqu'à 450 emplacements de parking supplémentaires en phase avec la capacité de l'espace événementiel, les bureaux et l'espace de coworking.

Le projet Skyline est axé sur l'échelle humaine, la tranquillité, le ressenti, la cohérence, l'intimité, la découverte, la diversité, la flexibilité et la simplicité. BurO Groen a conçu la zone de parking ainsi que les abords et a choisi de créer à cet effet plusieurs couches vertes qui se fondent parfaitement les unes dans les autres.

Afin d'exploiter l'intégralité de l'espace disponible, différentes voies de circulation ont été aménagées. L'ensemble comprend également des espaces de détente, des infrastructures sportives, des zones de parking et des aires de pique-nique.

Divers espaces ont été créés dans la zone de parking, séparés par des bandes de roseaux et de la végétation palustre. La verdure possède aujourd'hui toute sa masse et des arbres à haute tige ont été utilisés. L'immense surface a été compartimentée en paliers afin d'assurer une infiltration maximale. Permettant ainsi de collecter un maximum d'eau. A terme, la trame d'arbres

créera une canopée au-dessus du parking, qui offrira une jolie vue depuis les bureaux.

Les percées logiques donnent toutes sur une boucle menant chaque visiteur à l'entrée principale. Le sentier pédestre et la piste de course de 400 mètres sont déjà en service et ouverts aux riverains.

La place centrale présente une forme légèrement incurvée, créant ainsi une sensation d'intimité subtile.

Enfin, burO Groen a également tenu compte du bruit provenant de la E403 et a planté ici un tampon isolant constitué de verdure. Le projet forme un ensemble harmonieux mariant verdure et calme, tandis que l'échelle humaine est clairement perceptible.



41 communes du Limbourg se sont jointes au projet provincial de plantation d'arbres adaptés au climat

Chacun sait qu'il est possible d'encore mieux protéger la nature et les arbres. La province du Limbourg, déjà réputée comme une province verte, a décidé de ne pas attendre les mesures fédérales et de faire elle-même un pas important. Pas moins de 41 communes se sont engagées dans une politique forestière commune mûrement réfléchie. En ratifiant une charte au Centre provincial d'éducation à la nature à Genk, elles ont donné fin du mois de mars le coup d'envoi du projet 'Arbres adaptés au climat dans le Limbourg'.



© Mine Dalemans - Les bourgmestres des 41 communes

5 points d'attention pour un patrimoine arboricole résistant au climat

Que l'on retourne le problème dans tous les sens, le réchauffement climatique a un impact sur notre société. Dans le cadre de l'adaptation au climat, la province du Limbourg travaille depuis déjà un petit temps sur les arbres adaptés au climat en milieu résidentiel et professionnel. Elle aspire ainsi à un patrimoine arboricole limbourgeois sain, diversifié et résistant au climat. Les principaux points d'attention sont les suivants :

- 1 Promouvoir une politique forestière bien pensée par le biais de projets.
- 2 Travailler sur la diversité des arbres.
- 3 Laisser vieillir les arbres.
- 4 Combiner des arbres avec d'autres éléments de verdure.
- 5 Travailler sur des zones de croissance résistantes au climat.

Un encadrement intensif sur mesure

Depuis 2020, la province du Limbourg élabore une liste d'espèces d'arbres adaptées à

l'environnement bâti et au changement climatique. Et ce avec le concours d'experts. Dans le cadre du projet de plantation d'arbres adaptés au climat, les 41 communes bénéficieront également d'un encadrement intensif par des experts. Le projet 'Arbres adaptés au climat dans le Limbourg' se concentre sur les éléments suivants :

- 6 Encadrement pour l'inventaire des patrimoines arboricoles communaux.
- 7 Encadrement pour l'élaboration d'une vision, d'une politique et d'un plan de gestion en matière d'arbres.
- 8 Étude et gestion d'arbres bien déterminés.
- 9 Communication et sensibilisation des habitants.
- 10 Développement des connaissances du personnel communal.

L'initiative incombe aux autorités locales

Une offre diversifiée a été développée parce que la situation dans le Limbourg diffère d'une commune à l'autre. Certaines ont déjà une vision,

d'autres sont au tout début. Des spécialistes se verront attribuer un rôle central et un travail sur mesure sera effectué. Les experts désignés par la province ne procéderont pas eux-mêmes aux inventaires ou à l'élaboration des plans. Les communes elles-mêmes continueront de prendre l'initiative.

Elles bénéficieront toutefois d'un soutien par le biais de discussions intensives en face à face avec des spécialistes, par le biais de formations ou de réseaux d'apprentissage et par la mise à disposition de cahiers des charges types. Via la mise à disposition d'European Tree Technicians (ETT) et d'European Tree Workers (ETW), les communes pourront aussi faire évaluer et soigner efficacement les arbres durant le projet. Un guichet pour répondre aux questions sera également créé pour les communes et du matériel de communication et sensibilisation sera élaboré.

Le projet 'Arbres adaptés au climat dans le Limbourg', avec le soutien de Limburg Sterk Merk (LSM), se poursuivra jusqu'en août 2024.

La Jardinerie Claes mise sur une expérience 5 étoiles : "Mais les plantes doivent toujours jouer le rôle principal"

8.000 m² débordant de plantes, de décoration et même un espace boulangerie. La Jardinerie Claes permet de faire le plein d'inspiration. Une radio personnalisée résonne dans les haut-parleurs et la visite de l'Espace Climat vous impressionnera également. Sans oublier la partie cachée de l'iceberg : un énorme réservoir d'eau sous la section extérieure permet de collecter l'eau de pluie et de créer un lien avec son voisin, le Club de Golf Drie Eycken à Edegem. Cette approche innovante et durable a valu à la Jardinerie Claes d'être la seule jardinerie à décrocher cinq étoiles lors des derniers Garden Center Quality Awards.

Texte : Sam Paret - Photos : Tuincenter Claes

Vos étoiles sont méritées. Comment expliquez-vous ce succès?

Thomas Claes : "En fait, nous n'avions pas l'intention de participer. C'est l'un de nos fournisseurs qui en a eu l'idée et nous a inscrits. Nous ne nous attendions pas à être la seule jardinerie à obtenir cinq étoiles. Nous essayons d'être innovants et de faire les choses différemment. Nous sommes une entreprise familiale – outre mes parents, ma sœur travaille également avec nous – fonctionnant avec une équipe assez stable. Tout le monde connaît pratiquement tous les clients par leur nom. Pour nous, les clients ne sont pas des numéros, mais bien des personnes que nous essayons toujours d'aider. Notre magasin comporte de nombreuses tables d'inspiration pour leur faciliter la tâche. Le 20 mars, nous avons également été les premiers en Belgique à mettre en place un 'Espace Climat' pour aider les intéressés à rendre leur jardin plus adaptatif au climat. En outre, nous organisons souvent des événements, ateliers et exposés. Nous essayons donc d'être à l'avant-garde et les fournisseurs nous suivent. Souvent, c'est chez nous qu'ils présentent leurs nouveaux produits en primeur."

Que faut-il entendre par 'Espace Climat'?

"Il s'agit d'un espace informatif dont l'idée vient des Pays-Bas, où l'on en compte à l'heure actuelle

déjà 52. Concrètement, on y trouve quatre totems avec des conseils et des avantages. Il y a aussi des dépliants pour les personnes qui veulent approfondir le sujet. C'est la différence avec les Pays-Bas, où cela fait un peu 'savant' pour nous, les Belges. Nous ne voulons rien imposer à personne, mais nous aimons informer. Par exemple, nous proposons aussi des pots totalement compostables par l'intermédiaire d'un producteur de plantes vivaces. Cela signifie-t-il que vous n'en trouverez pas d'autres dans l'assortiment? Non, c'est au client de faire son choix."

Le fait d'avoir votre propre radio interne vous rend probablement aussi unique en tant que jardinerie. Comment cela s'est-il fait?

"C'est grâce à un visiteur. Il a suggéré cette possibilité et avait déjà d'autres gros clients. Il ne l'avait encore jamais fait pour une jardinerie, mais il voulait essayer. Cette radio permet de diffuser vos propres publicités et d'inclure des offres, voire vos propres chansons si vous le souhaitez. La publicité est importante et nous essayons d'être innovants dans ce domaine également. Au départ, nous avions des doutes quant à la valeur ajoutée de ce système, mais il a été accueilli avec enthousiasme par nos clients. Et non, ce n'est pas une radio locale (rires). Plusieurs fois par an, nous

diffusons aussi un spot national, notamment sur Joe. Et nous allons refaire une campagne sur les sachets à pain."

Quid de votre présence en ligne?

"Les jardinerie ont surtout commencé à miser fortement sur la présence en ligne après le Corona. Nous avons également lancé une boutique en ligne, que nous réduisons progressivement. Cela demande beaucoup de travail et la gestion des stocks, surtout, est complexe. Cela devient aussi moins nécessaire parce que les clients – en partie grâce au Corona qui a stimulé notre secteur – sont revenus vers nous assez rapidement et en masse. Il est aussi frappant de constater que le public est aujourd'hui beaucoup plus jeune. Nous continuons par contre d'exploiter les médias sociaux. Même si nous pourrions faire encore mieux. Peut-être devrions-nous engager quelqu'un pour cela. Mais Marc Verachtert, journaliste du jardin, ainsi que Bart Verelst, consultant en horticulture, écrivent par exemple deux blogs par mois pour notre site web et soutiennent également notre 'Espace Climat'."

Avec cet 'Espace Climat', vous attirez déjà l'attention sur l'urgence de lutter contre le réchauffement climatique. Ce dernier a-t-il également un impact sur les variétés



La Jardinerie Claes possède sa propre pépinière

que vous cultivez dans votre pépinière?

"Il y a une légère tendance à cultiver davantage de plantes méditerranéennes, mais elle reste ambiguë. La demande d'espèces indigènes étant tout aussi forte, il s'agit donc pour nous de trouver un bon équilibre entre ce qui est responsable et ce qui ne l'est pas. Nous constatons toutefois que les améliorateurs parmi les cultivateurs de plantes pour massif cherchent à cultiver des variétés plus résistantes à la sécheresse. Mais ce n'est pas pour autant que nous allons proposer massivement de nouvelles variétés; les groupes de plantes principaux restent inchangés. Il sera préférable qu'un géranium blanc soit légèrement amélioré afin de mieux résister à la sécheresse ou aux fortes précipitations, par exemple. Cependant, les changements qui se produisent sont très subtils et ne sont pas visibles pour le consommateur."

Vous misez énormément sur l'expérience en magasin. Pouvez-vous donner un exemple de la manière dont vous essayez de faciliter la tâche des clients?

"À l'extérieur, nous avons appliqué un chouette concept inspiré d'un cultivateur : toutes les plantes sont triées non pas par nom, mais suivant leurs caractéristiques. Vous pourrez ainsi retrouver

toutes les plantes d'ombre ensemble, idem pour toutes les plantes à floraison estivale, les plantes qui attirent les papillons ou les plantes couvre-sol. Les cartes prodiguent également des informations sur la taille des plantes et nous montrons des exemples de jardins que le client pourra parfaitement reproduire."

Quid de la dynamique entre les deux générations ensemble à la barre de l'entreprise?

"Nous communiquons de façon ouverte et transparente. Il y a parfois des conflits, mais nous voulons toujours le meilleur pour notre jardinerie. Mon père se concentre davantage sur les plantes, qui sont aussi sa spécialité. Et c'est avec celles-ci que tout a commencé à l'époque. En 1993, mes parents décidaient de transformer la pépinière en une jardinerie de 800 m². Celle-ci s'est développée systématiquement et, en 2010, nous en avons démolie la moitié. Cette partie a été remplacée par un tout nouveau volume. Aujourd'hui, nous en sommes à 8.000 m² de surface bâtie et nous fêterons l'an prochain notre 30ème anniversaire. Une telle évolution n'est possible que grâce à une bonne collaboration. Pour vous donner un exemple : lorsqu'il a été décidé à l'époque que 20% de l'assortiment de désherbants devait être écologique, nous avons décidé ensemble d'inverser



Il sera préférable qu'un géranium blanc soit légèrement amélioré afin de mieux résister à la sécheresse ou aux fortes précipitations, par exemple. Cependant, les changements qui se produisent sont très subtils et ne sont pas visibles pour le consommateur.

Thomas Claes
Directeur de la Jardinerie Claes

immédiatement la tendance et d'appliquer un taux de 80%. Dans l'idée que nos clients seraient déjà habitués au moment où la mesure serait rendue obligatoire. Nous suivons le même raisonnement avec notre 'Espace Climat'. Nous aimons tous deux être des pionniers."

Cet 'Espace Climat' est inspiré des Pays-Bas, avez-vous dit. Qu'est-ce qui rend notre pays voisin si spécial?

"Dans notre secteur, les Pays-Bas sont tout simplement très avant-gardistes, il faut bien l'admettre. Nous entretenons de bons contacts avec l'association néerlandaise des jardineriers et visitons nombre d'entre elles. Lorsque nous disons là-bas qui nous sommes, les portes s'ouvrent en grand. Ici, c'est beaucoup plus difficile, mais nous sommes tout à fait disposés à collaborer davantage comme aux Pays-Bas."

Quelles autres tendances remarquez-vous encore au niveau des jardineriers?

"Je vois de plus en plus souvent des jeunes – des élèves du primaire et du secondaire – accompagner leurs parents au magasin pour choisir avec eux des légumes et herbes aromatiques. Il est agréable et positif de constater que les jeunes prennent conscience de l'importance du jardinage et manifestent un intérêt toujours plus grand pour notre secteur. Une école primaire des environs nous rend également visite deux fois par an. Je pense qu'il est important de leur faire visiter les lieux et de leur donner envie de travailler dans notre secteur. Malheureusement, force est de constater que le nombre d'écoles d'horticulture diminue dans notre pays. J'ai moi-même étudié à Malines et, depuis la fusion, la part de l'horticulture y est devenue minime. Il faut croire que l'intérêt diminue. Mais on constate la même chose aux Pays-Bas. Jusqu'à il y a deux ans, il existait là-bas une formation spécialisée en 'Jardineriers' qui couvrait tous les aspects de l'entreprise. Une formation très intéressante, mais qui a été supprimée par manque d'inscrits."

C'est étrange quand on voit l'énorme coup de boost que la pandémie a donné au secteur du jardin. Avez-vous une explication à cela?

"Pas vraiment. À Malines, la majeure partie de l'attention est consacrée à la culture. D'une certaine manière, je peux comprendre que l'intérêt pour cette activité diminue. Si j'étais jeune, je ne démarrerais pas non plus une pépinière. Ce n'est pas possible financièrement et il est presque impossible de trouver la superficie appropriée quelque part. Il est possible de reprendre une pépinière existante, mais afin de fonctionner selon les normes actuelles, il faut procéder à d'énormes investissements. On en revient à nouveau à l'aspect financier."

Cela vaut-il aussi pour les jardineriers?

"Le problème, c'est qu'il est difficile d'obtenir un permis. Honnêtement, je ne pense pas qu'il faille



L'équipe de la Jardinerie Claes.



Walter Claes, le papa.



Au travail dans la pépinière



La Jardinerie Claes est une entreprise familiale



L'ouverture du "Groen Klimaatplein"



La Jardinerie Claes renferme de nombreux espaces inspirants



“ Si j'étais jeune, je ne démarrerais pas non plus une pépinière. Ce n'est pas possible financièrement et il est presque impossible de trouver la superficie appropriée quelque part.

Thomas Claes
Directeur de la Jardinerie Claes

s'attendre à la création de nouvelles jardineries. Les petites jardineries existantes seront rachetées et intégrées au sein de plus grandes entités. Mais je ne pense pas que de nouvelles jardineries verront le jour de sitôt. À l'époque, nous avons dû attendre 8 ans pour obtenir le permis de construire pour notre nouvelle serre. Et je connais des collègues qui attendent le leur depuis 10 ans. C'est un beau secteur, mais le problème est que, légalement, nous nous situons dans une zone grise. Nous sortons du cadre de l'horticulture d'une part, mais aussi de celui de l'industrie d'autre part. Nous sommes perçus comme polluants par le monde politique, mais il n'y a aucune forme de dialogue. Notre secteur pourrait donc bénéficier d'un meilleur soutien."

Pour terminer sur une note positive : à votre avis, à quoi reconnaît-on une bonne jardinerie?

"Outre le souci du client et l'approche personnalisée, je trouve que les plantes doivent jouer le rôle principal. Evidemment, nous proposons nous aussi de la décoration et même un espace boulangerie, mais en déambulant dans notre salle d'exposition, vous remarquez que les plantes dominent. Ce que je trouve également important, c'est le cross-selling ou la vente croisée : placer à côté des plantes les produits dont le client aura besoin. Comme par exemple le terreau et l'engrais appropriés pour les géraniums. Nous essayons de faciliter le plus possible la tâche du client. Et nous aimons aussi l'inspirer. Certes, sans tout remplir. Il n'y a rien de plus ennuyeux que les magasins surchargés où l'on a du mal à passer parce que les allées sont de plus en plus étroites. La visite d'un magasin doit être agréable et pratique. Je suis sûr que cet élément nous a aussi rapporté des points positifs et a contribué à l'obtention de nos cinq étoiles. Notre objectif est de conserver celles-ci au cours des prochaines années. Nous continuerons donc à innover. A cet effet, l'IA pourrait s'avérer un outil intéressant. Peut-être qu'à l'avenir des lunettes Google pourraient ainsi aider à former nos nouveaux collaborateurs, qui sait..."

La première édition réussie du salon portes ouvertes Cras Inside Out a permis de faire le plein d'inspiration

Les 27 et 28 avril, Cras a organisé son tout premier salon portes ouvertes à Waregem Expo. Les professionnels ont pu y découvrir l'offre inspirante de plus de 40 partenaires, mais aussi avoir la chance unique de jeter un œil en coulisses. Pour l'occasion, Cras a en effet ouvert son département de production au public, ce qui a été très apprécié. En tant que partenaire média, nous avons été aux premières loges et avons glané de nombreuses réactions.

Texte : Wendy Thijs - Photos : Cras

Un salon qualitatif agréable

Dès notre arrivée, nous avons directement senti qu'il ne s'agissait pas d'un salon maison ordinaire. Le hall d'entrée avait été aménagé en petit espace d'exposition où bois et panneaux étaient exposés de façon artistique et où l'on pouvait immédiatement découvrir ce que Cras représente depuis déjà 145 ans. Cet anniversaire était notamment l'occasion de rassembler en un seul et même endroit les nombreux partenaires avec lesquels Cras collabore.

L'offre était certes étendue, mais grâce à la configuration intelligente par groupe de produits, les visiteurs trouvaient rapidement leur chemin. Une zone était notamment destinée à tout ce qui concerne la façade, une autre aux panneaux décoratifs et une autre encore à tout le nécessaire pour le jardin et la terrasse.

Nous avons recueilli les réactions de plusieurs exposants et visiteurs. Pour Deceuninck, Borgh, Polyrey, Gheco Fixing et Morgo Folietechniek, l'aménagement et l'allure constituaient les principaux atouts par excellence de ce salon. "Tout était soigné jusque dans les moindres détails", ajoute **Sandra Libois** de Polyrey, tandis que **Baptist Becker** (Arlu) a lui aussi trouvé que "l'organisation était de très haute qualité".

Les dernières nouveautés en primeur

"On parie que nous avons des produits, des solutions et des services que vous ne connaissez pas encore?", affirmait Cras dans l'annonce de son salon, et ce n'était nullement un mensonge. "Ici, nous avons appris à connaître Cras d'une manière totalement différente", déclare l'ébéniste **Bruno Nocera**, qui avait fait le déplacement à Waregem depuis Quenast, près de Tubize. "Cras a beaucoup plus à offrir que ce que nous pensions initialement. Cras ne se contente pas de vendre des produits, mais offre aussi de nombreux services que nous ne connaissions pas encore. Pour nous, ce salon a été une découverte".

Même les professionnels les plus passionnés y ont découvert des nouveautés qu'ils aimeraient pouvoir appliquer dans leurs projets le plus rapidement possible. Les architectes d'intérieur **Hilde De Rore** et **Tessa D'Oosterlinck** du cabinet De Interieurdokter étaient principalement venues faire le plein d'inspiration pour l'extérieur, mais ont été fortement enthousiasmées par les nouveaux panneaux à effets 3D ainsi que par les panneaux acoustiques dans toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

Des réponses à toutes vos questions

Faire de la place dans son agenda pour visiter un salon n'est jamais évident. Pourtant, cela s'avère payant, affirme l'agencier d'intérieur **Kim Vlerick**: "les nouvelles marques et les nouveaux produits que vous découvrez de cette manière vous donnent une longueur d'avance sur vos concurrents. Il est évidemment possible de trouver beaucoup d'informations en ligne, mais voir et toucher en vrai les échantillons reste important dans notre secteur. Vous pouvez aussi poser directement toutes vos questions aux fabricants car les représentants ne peuvent pas tout savoir. J'ai ainsi appris sur le salon qu'un fabricant avait modifié son processus de production, de telle sorte que je pourrai désormais bel et bien utiliser son produit, alors que je ne le faisais délibérément pas avant".

La possibilité de pouvoir visiter le hall de production de Cras a attiré de nombreux visiteurs. Pendant deux jours, l'organisation a en effet mis en place des navettes entre Waregem Expo et son siège principal. Des visites guidées ont été organisées à travers la production, permettant notamment d'admirer la ligne d'encastrement de porte high-tech de même que la ligne d'encollage automatisée. Cerise sur le gâteau, les visiteurs ont pu pénétrer en avant-première dans la toute nouvelle usine d'HSB.

"Même si l'échelle est beaucoup plus grande que celle de notre production, on peut toujours en

tirer des enseignements. Je trouve aussi qu'il est important d'en apprendre davantage sur le fonctionnement de mes fournisseurs afin de pouvoir répondre aux questions de mes clients finaux avec plus d'assurance. A réitérer, donc!", conclut **Kim Vlerick**.

Comme le confirme **Jonas Arnauts**, couvreur: "La visite guidée était vraiment très intéressante et le fait de pouvoir parler directement aux responsables des marques constitue un gros atout. Je suis assez porté sur l'écologie et veux vraiment faire la différence avec des solutions écologiques, mais je trouve qu'il n'est pas toujours aisé de convaincre les gens. Le fait de pouvoir parler ici avec des personnes passionnées qui possèdent toutes les connaissances s'avère très inspirant et m'a procuré des arguments pour mieux faire passer le message au client final."

Les exposants ont également apprécié les contacts de qualité avec leurs clients. "Ils peuvent poser ici les questions auxquelles ils ne trouvent pas de réponses en ligne ou en magasin. Ici, vous pouvez vraiment approfondir les questions, concernant l'exécution par exemple. Vous pouvez leur prodiguer des conseils et leur montrer des solutions aux problèmes qu'ils rencontrent", explique **Henri Dejans** de Solidor.

Cette initiative mérite assurément d'être réitérée, affirment les participants à l'unisson. "Apprendre à mieux connaître les clients de Cras a été intéressant", conclut **Chelsey Kuijt de Finsa**. "Cet événement pourrait être organisé plus souvent afin que de plus en plus de personnes s'y rendent."



Scannez et regardez l'aftermovie



© Cras - Plus de 40 partenaires ont profité du salon pour présenter leurs derniers nouveaux produits et services.



Visiteurs et exposants étaient unanimes : le salon a été magnifiquement organisé.





"Une maison sera beaucoup mieux mise en valeur avec un jardin joliment aménagé"

Jörn De Leeuw est un architecte de jardins passionné. Même un peu accro au travail. Avec son entreprise Verdé Tuinarchitectuur, il réalise en moyenne 60 jardins par an. voire même parfois jusqu'à 80. Après 17 années dans le métier, il sait comment gérer cela. Les jardins signés Verdé sont synonymes de ressenti et de design, basés sur des formes organiques, des structures de nuages taillés à feuilles persistantes et des parterres composés d'une association de fleurs à bulbe et de plantes vivaces. "Mais le plus important est et reste que ce sont des jardins qui invitent à en profiter", insiste-t-il.

Texte : Sam Paret - Photos : Jörn De Leeuw

Qu'est-ce qui, aujourd'hui, vous plaît le plus dans votre travail?

"Vous savez ce que j'ai remarqué ces dernières années? Nombre de clients me laissent faire. Il est difficile de dire si c'est dû au fait que mon entreprise a acquis une plus grande notoriété et une meilleure image ou si c'est dû à certaines réalisations qui ont attiré l'attention. Mais ce qui me frappe, c'est qu'à l'exception de quelques souhaits de base, les clients continuent à m'octroyer de la liberté et à me demander de faire comme je veux. Dans 95% des cas, les plans que j'élabore sont également exécutés tels que je les ai dessinés. J'en suis heureux et j'espère que cela continuera."

Je suppose que cela n'a pas toujours été le cas. Qu'est-ce qui a changé depuis vos débuts?

"Non, certainement pas. Au début, vous êtes déjà heureux d'avoir du travail et vous acceptez n'importe quelle demande. Au bout d'un certain temps, vous développez votre propre style. À l'école, nous avons appris à travailler principalement avec des lignes droites, ce que vous appliquez au début. Mais dans la nature, rien n'est droit et, petit à petit, je me suis orienté vers des formes organiques. Cela convient tant pour les maisons rurales que pour les maisons plus modernes. C'est devenu mon style préféré et, au cours des huit ou neuf dernières années, je n'ai accepté que des commandes en ce sens. En outre, j'ai eu la chance de rencontrer les bonnes personnes au bon moment. De grands projets ont donné un sérieux coup de pouce à ma carrière. Cela devient ensuite un cercle vicieux, car ce sont ces projets qui sont photographiés et publiés et qui font que les gens viennent vous voir. Et reviennent. Et lorsque cela colle au niveau personnel, vous savez pratiquement à l'avance que cela ne pourra pas mal tourner. Le budget constitue parfois un sujet de discussion, mais je n'ai pas à m'en plaindre quand je pense aux budgets avec lesquels j'ai jadis dû travailler. J'ai la chance d'attirer aujourd'hui des clients qui apprécient l'importance d'un jardin bien conçu, qui savent que ce jardin adresse un signal au monde extérieur et qui sont dès lors prêts à investir dans celui-ci."

“

Aussi étrange que cela puisse paraître, le Corona a été une bénédiction pour notre secteur. Les gens ont soudain réalisé qu'un jardin joliment aménagé apporte une grande valeur ajoutée en termes de confort de vie.

Jörn De Leeuw
Architecte de jardins et paysagiste

Le Corona a aussi renforcé l'importance du jardin. Pourquoi réalisons-nous seulement maintenant que la maison et le jardin sont aussi importants l'un que l'autre?

"C'est très simple : une maison sera beaucoup mieux mise en valeur avec un jardin joliment aménagé. Lorsqu'une maison est joliment décorée, rentrer chez soi devient un plaisir. Aussi étrange que cela puisse paraître, le Corona a été une bénédiction pour notre secteur. Les gens ont soudain réalisé qu'un jardin joliment aménagé apporte une grande valeur ajoutée en termes de confort de vie. J'ai eu du mal à suivre en raison du nombre élevé des demandes. Le réchauffement climatique a également eu un impact sur la manière dont nous concevons notre environnement. Dans une moindre mesure pour moi, car j'ai toujours travaillé avec des plantes plus résistantes à la sécheresse. Il est toutefois frappant de constater que les systèmes d'arrosage se sont multipliés ces

dernières années. J'en propose toujours dans des projets globaux. Mais si, avant, le client ne les acceptait que sporadiquement, c'est aujourd'hui presque toujours le cas. Les étés secs et chauds ont favorisé cette prise de conscience."

Il y a aussi, d'autre part, le phénomène des fortes pluies. Comment procédez-vous afin que vos jardins puissent absorber celles-ci?

"Collecter l'eau est aujourd'hui imposé par la loi dans le cadre de l'ordonnance sur les eaux pluviales. Vous devez stocker votre eau sur place et, très souvent, cela se fait sous terre avec des caissons d'infiltration. Les nouveaux projets de construction doivent aussi obligatoirement être dotés d'un oued. Nous essayons d'intégrer joliment ceux-ci dans l'ensemble, de manière à ce qu'ils soient à peine visibles. Récemment, nous avons aussi réalisé un projet où, en concertation avec le client, nous avons opté pour une solution très naturelle et aménagé une mare de pas moins de 270 m² dans le grand jardin paysager d'une maison moderne. Cela ressemble presque à un paysage naturel, mais c'est nous qui l'avons créé. C'est quelque chose que nous faisons souvent : nous commençons à concevoir et aménager de façon très sobre près de la maison, mais plus on s'en éloigne, plus cela devient naturel. Pour ce faire, nous recourons souvent à des bordures boisées, des plantes indigènes et un fauchage extensif pour assurer la transition avec le paysage environnant. Enfin, nous essayons de réduire les revêtements en dur au strict minimum. Et nous allons même jusqu'à décorer la terrasse de verdure, ce qui crée une ambiance chaleureuse."

Vous avez une passion marquée pour les fleurs à bulbe. Pourquoi précisément?

"J'aime les fleurs à bulbe pour couvrir les périodes creuses entre les premières fleurs et les fleurs d'été. Dans le parc Keukenhof aux Pays-Bas sont plantées chaque année des millions de fleurs à bulbe. C'est un véritable spectacle et j'ai tellement

aimé cela que j'ai essayé d'en faire une version miniature dans mon propre jardin. Les bulbes forment aussi une source de nourriture importante pour les insectes. Mon beau-père étant apiculteur, je sais à quel point les abeilles ont la vie dure. Dans notre jardin, elles sont assurées de trouver de la nourriture en abondance. Je les recommande également à mes clients. Notre travail consiste à aider la nature. C'est pourquoi je préfère dessiner des bordures boisées avec des arbustes indigènes plutôt qu'une haie droite classique. Pour l'intimité, cela ne fait aucune différence."

Dans les parterres, vous associez les fleurs à bulbe avec des plantes vivaces, une autre de vos passions. Comment avez-vous acquis vos connaissances dans ce domaine?

"Sur le tas et en expérimentant. Je lis différentes revues spécialisées et suis de près plusieurs producteurs de plantes vivaces et concepteurs de plantes. C'est ainsi qu'on élargit systématiquement ses connaissances. J'ai évidemment des préférences, mais j'essaie toujours d'intégrer un éventail diversifié. Je propose aux personnes qui souhaitent travailler dans leur jardin de nombreuses variétés et davantage de ressenti. Pour celles qui veulent réduire l'entretien au minimum, par contre, nous limitons évidemment le nombre de variétés proposées."

L'éclairage constitue un autre aspect. Quel regard portez-vous sur celui-ci?

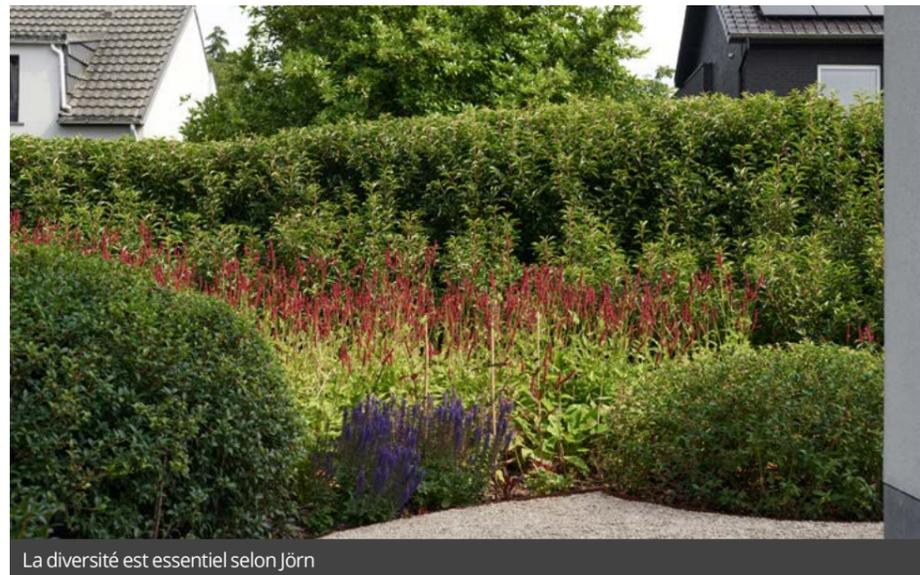
"Pour moi, il doit être subtil et pas excessif. Vous devez le voir lorsque vous l'allumez, mais en journée, vous ne voulez pas voir des poteaux gênants. Et je préfère travailler avec des lumières chaudes et des minuteriers. Je trouve également que l'éclairage apporte une valeur ajoutée à l'architecture actuelle des maisons, qui comportent souvent de grandes baies vitrées en façade. Sans éclairage, vous vous retrouvez avec une surface noire et morte, ce que l'on veut éviter. Pour l'éclairage, je collabore avec un partenaire à qui j'envoie les plans afin que le concept soit totalement fini jusque dans les moindres détails."

Quel conseil donneriez-vous à ceux qui débutent dans le métier?

"Les clients me disent souvent qu'ils apprécient que je défende mon opinion. Quand je ne suis pas convaincu par telle ou telle idée, je le dis. Mais de façon amicale et avec suffisamment d'arguments. Les gens font appel à nous parce que nous détenons des connaissances qu'ils n'ont pas. Il est donc important de défendre son



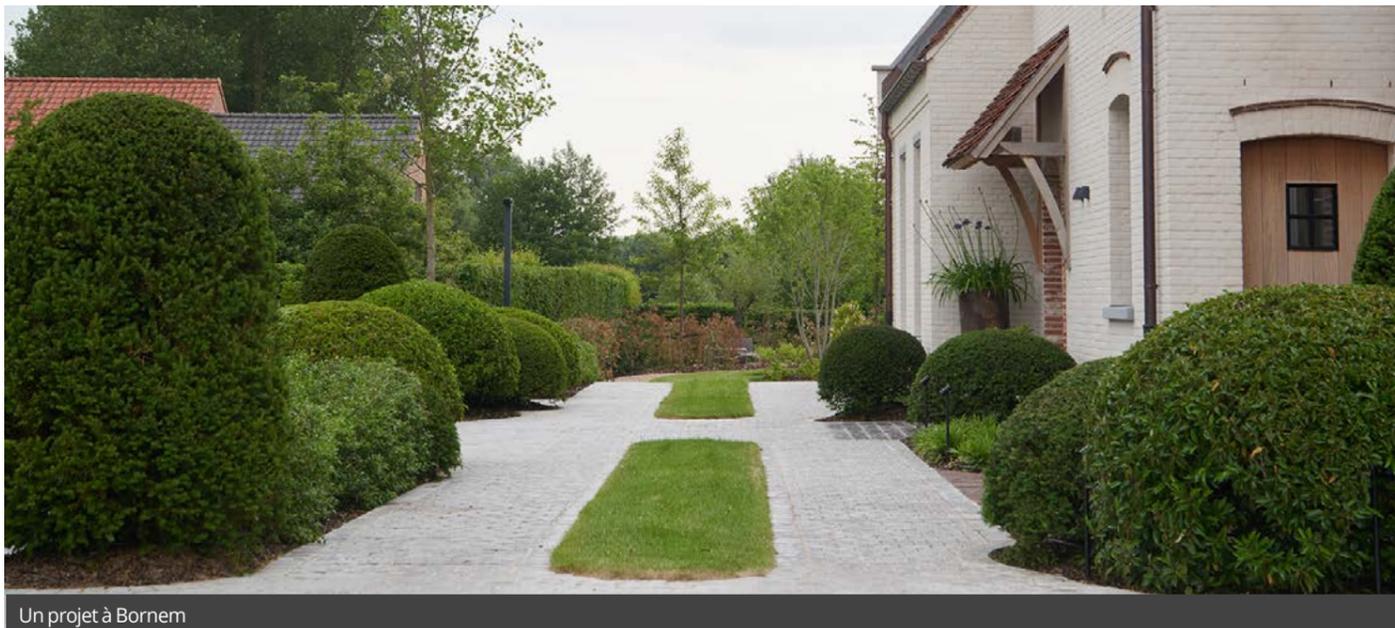
Le propre jardin de Jörn



La diversité est essentiel selon Jörn



Jörn De Leeuw et son partenaire



Un projet à Bornem



Les collègues Alicia et Christophe avec partenaires



projet. Certains appelleront cela de la fierté ou de l'authenticité, mais les gens apprécient vraiment cela."

Vous avez toujours été purement un concepteur. Un choix délibéré?

"Oui, absolument. Enfant, j'ai mis les mains dans la terre, plus précisément dans le potager de mon voisin qui était entrepreneur de jardins. C'est ainsi qu'est née ma fascination pour le jardin, mais au cours de mes études, j'ai rapidement évolué vers la conception. Après avoir obtenu mon diplôme supérieur en architecture de jardins, je me suis immédiatement mis à mon compte. L'aménagement et l'entretien ne sont pas pour moi, je suis plutôt travail mental que physique. J'aime bien travailler parfois dans mon propre jardin, mais je ne pourrais pas le faire tous les jours. Respect à ceux qui le font. Je m'épanouis lorsque je dessine, que je vois des clients et que j'assure le suivi des chantiers. Il y a 17 ans, j'étais une dérivée assez rare dans ce domaine, mais ces dernières années, je constate que de plus en plus de gens se concentrent uniquement sur la conception. Il y a assurément davantage de concurrence dans ce domaine aujourd'hui."

On entend sans cesse parler de croissance. Vous employez vous-même deux personnes. Comment envisagez-vous votre avenir?

"Grandir pour grandir, ce n'est pas pour moi. J'emploie une personne qui est là depuis dix ans et qui se charge principalement des métrés et des esquisses en images. Depuis un an et demi, je peux compter sur une seconde personne qui, en tant que dessinateur technique, réalise mes croquis à la main. Nous formons une bonne équipe. Je trouve particulièrement important de continuer à m'occuper moi-même de toute la conception, de telle sorte que je ne vois pas de nécessité d'élargir mon personnel. Je dois cependant apprendre à mieux déléguer. J'espère également continuer à travailler principalement dans le segment des projets dans lequel nous sommes actifs actuellement. Et avec des clients qui partagent le récit que Verdé veut écrire. Les gens sont plus exigeants qu'avant et ce n'est pas un problème, tant qu'il y a un respect mutuel et qu'ils sont prêts à payer le juste prix. Mais pour l'instant, je n'ai pas à me plaindre. Pour mes clients, pouvoir profiter du jardin joue un rôle essentiel et c'est exactement ce à quoi j'aspire avec mes créations. Chaque jardin livré me procure encore et toujours beaucoup de satisfaction. Et le fait que certains clients soient devenus des amis ou vous invitent à prendre un verre par la suite montre que c'est également réciproque."

"Même si le jardin est petit, on peut faire énormément de choses"

Lorsque l'architecte de jardins Jörn De Leeuw a acheté cette propriété il y a trois ans, elle avait une terrasse standard et une pelouse classique. Ce qu'il en a fait en a surpris plus d'un.

Texte : Sam Paret

"Le terrain lui-même n'était très facile, car il a une forme triangulaire avec une extrémité très étroite à l'arrière. Cela limitait les possibilités d'aménagement, et j'ai donc dû pas mal réfléchir. Le choix d'un design organique a permis d'apporter une solution, car il contrebalance les lignes droites du terrain et de la maison.

Pour Jörn, il est important d'avoir un jardin agréable et il souhaitait vraiment créer un effet cosy. Il manque souvent de temps, donc lorsqu'il a l'occasion d'en passer dans son jardin, il veut vraiment en profiter. "La végétation occupe donc une grande place, jusque tout près de la maison. Je voulais qu'il règne une ambiance de vacances dans notre jardin. D'où le petit salon près de la façade arrière, magnifique à la tombée du soir. Et sur le côté, un peu plus à l'ombre, il y a une table à manger près de la cuisine, créant l'effet d'un jardin intérieur."

Un détail se détache au cœur de ce jardin design : des pas japonais en béton aux contours

organiques menant à une clôture en bois qui capte véritablement l'attention. Celle-ci dissimule non pas un sauna ou un poolhouse mais un poulailler. "Tout le monde est surpris qu'il y ait des poules dans notre jardin.

Cela prouve qu'avec un bon aménagement, on peut faire énormément de choses, même si le jardin est petit. En plus des parterres, mêlant plantes vivaces et bulbes – plus de 2 000 ! – et de plantes à feuilles persistantes joliment taillées, le jardin est rehaussé de trois arbres multitroncés et de deux arbres à haute tige, qui en façonnent le design et l'ambiance. C'était un choix délibéré, pour lequel nous avons investi, entre autres, dans deux cerisiers du Japon et un magnolia. Les arbres et les pas japonais sont joliment éclairés. Pour les plantes, nous avons opté pour un look ludique et décontracté.

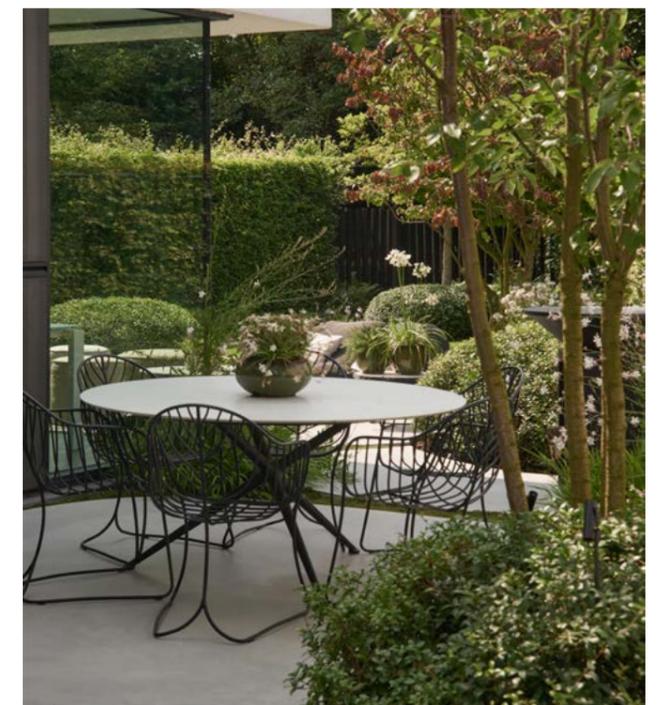
Du côté ensoleillé, on voit notamment de l'herbe du Japon, des échinacées, de la pimprenelle et des dauphinelles, tandis qu'à l'ombre, nous

“

Je suis particulièrement fier de la pelouse, que j'entretiens méticuleusement. Et sans tondeuse robot, car nous avons des hérissons et des salamandres tachetées dans le jardin

Jörn De Leeuw
Architecte paysagiste

avons privilégié différents types de fougère, de spirée et de liriopie. Je suis particulièrement fier de la pelouse, que j'entretiens méticuleusement. Et sans tondeuse robot, car nous avons des hérissons et des salamandres tachetées dans le jardin."



Scannez et découvrez plus

Scannez le code QR et regardez plus de photos en ligne

Pourvoyez parfaitement vos offres d'emploi grâce à la formule FPIE

Trouver de nouveaux collaborateurs, en particulier des jeunes, constitue un des problèmes les plus préoccupants dans le secteur de la construction. À l'une ou l'autre exception près, plus de 10.000 offres d'emploi cherchent constamment preneurs dans notre secteur. La FPIE ou formation professionnelle individuelle en entreprise constitue la solution idéale pour les offres d'emploi pour lesquelles vous ne trouvez pas de candidat adéquat.

Texte : Wim Vander Haegen

Un des secteurs les mieux rémunérés

Malgré les nombreux efforts des autorités et du secteur proprement dit, 'travailler dans le bâtiment' a encore et toujours une image négative. Travail pénible, sale, bas salaires, etc. De nombreux jeunes, surtout, délaissent les formations d'hommes de métier, entraînant une diminution constante du nombre d'élèves dans l'enseignement technique et professionnel. Les organisations sectorielles insistent cependant sur le fait que travailler dans le bâtiment est aujourd'hui devenu beaucoup moins pénible et plus propre grâce aux nouvelles machines, technologies et produits. De plus, l'idée reçue des bas salaires est incorrecte. La construction est notamment l'un des secteurs les mieux rémunérés (après la chimie). De plus, le secteur offre des opportunités de faire carrière.

La formule FPIE

Lorsqu'une offre d'emploi ne trouve pas preneur, il est également possible, en tant qu'employeur, d'opter pour une autre voie. La formule FPIE, par exemple, est très simple : vous donnez une formation à un demandeur d'emploi, puis vous l'engagez. Pendant cette formation, vous ne devez payer ni salaire ni ONSS, mais uniquement une prime mensuelle fixe couvrant tous les frais, comme les frais de dossier et les frais de déplacement. Le montant de cette prime est basé sur le salaire que le candidat percevra une fois engagé : cela variera de 650 € minimum à 1400 € maximum par mois. Vous souscrirez également pour le stagiaire participant à la FPIE une assurance accidents du travail et une assurance responsabilité civile. Après avoir réussi la formation FPIE, vous proposerez au stagiaire un contrat de travail.

La plupart des demandeurs d'emploi pourront bénéficier d'une FPIE. Si vous avez un candidat, contactez sans plus attendre le VDAB (l'équivalent flamand du Forem). Un conseiller en FPIE se fera un plaisir de vous conseiller et d'élaborer avec vous un programme de formation adapté au candidat et à votre entreprise.



Nouvelle zone naturelle dans le domaine provincial Atlantikwall Raversyde

Le 15 mai, la province de Flandre occidentale a inauguré une nouvelle zone naturelle avec point de vue dans le domaine provincial Atlantikwall Raversyde à Ostende. Ce point de vue panoramique est situé au sommet du bunker, qui a retrouvé son emplacement d'origine dans les dunes grâce au projet de réaménagement. De nouveaux éléments de jeu seront ajoutés à côté du bunker cet automne. Ce nouveau site sera mis à l'honneur lors des Journées du patrimoine, le dimanche 10 septembre, à l'aide de visites guidées et de théâtre de rue.

La nouvelle zone naturelle, qui a servi de ceinture de défense aux troupes allemandes pendant la Première guerre mondiale, abritait autrefois un camping mais elle est maintenant louée à la Province par l'agence flamande des services maritimes et côtiers (MDK). Le réaménagement de la zone a permis de restaurer la panne dunaire humide d'origine. La récréation des niveaux du sol crée également plus d'espace pour l'écosystème humide initial de la région.

Les terrains libérés ont permis de reconstituer la ceinture de dunes et de renforcer les défenses côtières naturelles. Un nouveau sentier fera passer les promeneurs le long du bunker, qui deviendra l'attraction phare de la nouvelle réserve naturelle grâce au point d'observation offrant une vue à 180 degrés sur la mer et le domaine.



La nouvelle zone naturelle

La plus grande foire en plein air d'Europe sera de retour du 28 au 31 juillet 2023

La foire agricole, forestière et agroalimentaire de Libramont est la plus grande foire en plein air d'Europe. Chaque année, cet événement unique accueille près de 200.000 visiteurs, 700 exposants et 4.000 marques sur un site de 200.000 m². Elle est suivie, les années paires, de Demo Forest et tous les quatre ans de la Journée internationale de l'Herbe et de la Prairie. La Foire de Libramont aura lieu cette année du 28 au 31 juillet.



L'agriculture, une histoire sans faim?

Libramont est la plus conviviale des rencontres professionnelles. Il s'agit d'une vitrine exceptionnelle de la ruralité qu'elle aborde sous de nombreux aspects : le machinisme, l'élevage, la forêt, l'agroalimentaire, l'horticulture, le maraîchage, le génie civil, ou encore la recherche, l'éducation et la culture. Le thème de cette année sera 'L'agriculture, une histoire sans faim?'.

Mission

La mission de la Foire de Libramont est de connecter les enfants de la terre que nous sommes tous, pour susciter le questionnement, faire émerger et partager des solutions innovantes et durables pour l'agriculture, la forêt et l'environnement. Mais aussi connecter, mettre en relation les parties prenantes de la production à la consommation.

Des valeurs à partager

- **Exploration** : explorons et ouvrons le champ des possibles.
- **Convivialité** : créons les moments pour favoriser les échanges.
- **Collaboration** : travaillons ensemble au monde de demain.
- **Audace** : osons le changement
- **Agilité** : soyons agiles pour évoluer et nous adapter.



L'AGRICULTURE,
UNE HISTOIRE
SANS FAIM ?

élevons
cultivons
transmettons

LIBRAMONT
ICI COMMENCE UN MONDE DURABLE

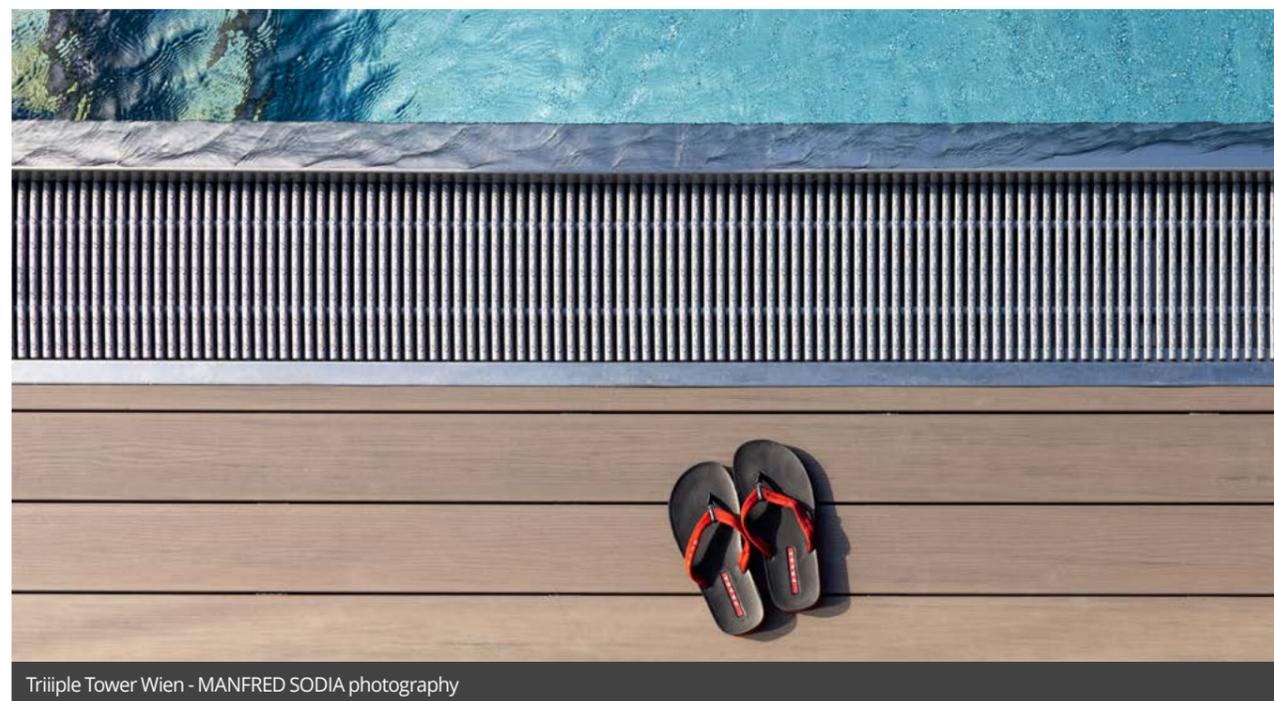
Renseignements pratiques

Où? Libramont (Rue des Aubépines 50)
Quand? Du vendredi 28 juillet au lundi 31 juillet (de 9h à 18h30)
Tickets? Tickets d'un jour en prévente 14 euros (54 euros pour tous les jours), à commander via le site web.

Nouveaux composants pour un système de terrasse innovant

Sans vis, sans défaut, durable : ces trois mots résument parfaitement l'essence de Twinson Click. Sa facilité, sa rapidité et sa durabilité en font de loin la meilleure solution de pose de terrasse pour l'installateur professionnel. Deceuninck lance aujourd'hui de nouveaux composants élargissant encore les possibilités du système. La clé du succès est l'innovation et la meilleure façon d'y arriver est d'être constamment à l'écoute du secteur.

Texte : Sam Paret - Photos : Deceuninck



Triiple Tower Wien - MANFRED SODIA photography

Simplement génial

La construction d'une terrasse Twinson Click est simple et limpide. Les lambourdes en aluminium s'enclenchent dans la base triangulaire (Triax), qui supporte le tout. Les différences de hauteur ou les surfaces inégales peuvent être facilement compensées grâce aux plots réglables en hauteur (de 45 à 225 mm) et aux pièces d'extension. L'ossature en aluminium vient s'encliqueter sur cette sous-structure, suivie des lames de terrasse Twinson. C'est le tout premier système entièrement modulaire qui permet de monter une terrasse sans vis.

Installation 2,5 fois plus rapide

Grâce à son système d'encliquetage, l'installation de la terrasse Twinson Click prend deux fois et demi moins de temps que la pose d'une terrasse traditionnelle avec bois et vis. Et plus la forme de la terrasse est complexe, plus vous gagnez du

temps. Ce qui est aussi un net avantage pour l'utilisateur final.

Efficace et plus facile

La simplicité d'assemblage rend l'installation de la structure de la terrasse très efficace et plus facile qu'une méthode classique avec des vis. Twinson Click offre donc aussi un avantage ergonomique.

Stable, durable et indéformable

Contrairement au bois, l'ossature en aluminium est stable, durable et indéformable. La légèreté du matériau constitue aussi évidemment un atout. De plus, l'aluminium ne se déforme pas, contrairement au bois. Sa stabilité et sa résistance à l'usure contribuent aussi à la durabilité de la terrasse.

En prime, les lames Twinson – fabriquées avec des fibres de bois provenant de forêts à gestion durable (PEFC) – ont elles aussi une résistance

très élevée à l'usure. Les lames de terrasse ont une longue durée de vie et sont entièrement recyclables, ce qui en fait une alternative écologique parfaite au bois tropical.

Aussi flexible qu'un système en bois

Twinson Click n'offre pas seulement un gain de temps et une qualité supérieure, c'est aussi la meilleure façon d'aménager une terrasse sur mesure. Twinson Click s'adapte à n'importe quelle configuration. Le clip d'angle flexible permet de fixer la sous-structure selon n'importe quel angle. Les planches sont ensuite fermement fixées aux clips horizontaux par un simple mouvement rotatif. Les plots réglables permettent de gérer des différences de hauteur pouvant aller jusqu'à 225 mm et de compenser les surfaces inégales.

d'entretien. Le revêtement en PVC recouvrant la lame à 360° rend la surface extrêmement résistante aux taches et aux rayures, et donc très facile à nettoyer. L'idéal pour les balcons, les terrasses (semi) couvertes et les jardins d'hiver, ainsi que pour les terrasses des espaces publics.

Les lames de terrasse Character Massive en finition sablée, sont disponibles en six couleurs, qui prennent leur teinte finale et naturelle au bout



Le système Twinson Click



La gamme Twinson Majestic



La gamme Twinson Character

Pour tout le monde

Twinson Click propose des solutions personnalisées pour chaque client. Le système s'adapte à une large gamme de lames de terrasse Twinson, dans une multitude de finitions et de coloris naturels. Twinson est le parfait mélange de nature et de technologie. En combinant les avantages du bois et du PVC, Twinson allie l'aspect naturel et le toucher chaleureux du bois à la durabilité facile d'entretien du PVC.

En plus d'être faciles à installer, ces lames sont également faciles à entretenir et antidérapantes, même mouillées.

La lame de terrasse Majestic Massive Pro de Deceuninck brille par sa résistance et sa facilité

de quelques mois. Cette évolution chromatique est un processus organique naturel résultant de l'exposition des fibres de bois au soleil, à la pluie et à la lumière.

Certification B roof (t1)

Autre bonne nouvelle : le système est certifié B roof (t1) pour une utilisation sur les toits et les issues de secours et il est donc totalement ignifuge. Les lames Twinson Character Massive et Majestic Massive Pro constituent donc une solution idéale pour les terrasses de toit.

Nouveaux composants

Afin d'optimiser encore la flexibilité du système, Deceuninck lance quatre nouveaux composants :

- **Mini-plot 65-105 m**
De diamètre plus petit, le mini-plot peut se poser plus près d'un obstacle, par exemple contre un mur mitoyen ou la face externe d'une terrasse.

• Plaque supérieure simple.

La plaque supérieure simple peut remplacer la plaque de base triangulaire si un plot ne porte qu'un seul profilé en aluminium.

• Nouveau raccord d'angle 50 mm

Le raccord d'angle 50 mm a été repensé pour s'imbriquer encore plus facilement dans les profilés porteurs en aluminium. La partie flexible de 5 mm permet de réaliser des angles de 135° et 45°.

• Clip de remplacement 20 mm.

Une lame endommagée peut facilement être remplacée avec le nouveau clip de remplacement.



Le mini plot de terrasse



La plaque supérieure simple



Le nouveau raccord d'angle 50 mm



Le clip de remplacement 20 mm



Le clip d'angle flexible permet de fixer la sous-structure selon n'importe quel angle



La lame se fixe facilement aux clips horizontaux

Encore plus pratique : le calculateur de terrasse en ligne

Pour faciliter encore la tâche du professionnel, Deceuninck a développé un calculateur de terrasse en ligne. Accessible via le site de Deceuninck, il vous permet de dessiner gratuitement vos terrasses. L'assistant logiciel crée ensuite en quelques étapes simples un projet optimisé. Enfin, sur base de vos sélections et de toutes les exigences techniques, le programme génère une liste complète des matériaux et un plan d'installation.

www.calculator-twinson.deceuninck.com

deceuninck

Deceuninck nv
Bruggesteeweg 360
8830 Hooglede-Gits
België

+32 51 239 272
benelux@deceuninck.com
www.deceuninck.be

MATEXPO fête sa 40ème édition

Le salon professionnel international des machines et du matériel pour la construction, l'industrie et l'environnement est aujourd'hui devenu une valeur sûre au calendrier des foires et salons. Depuis la fondation de MATEXPO à la fin des années '40, le salon a vu l'offre et la demande augmenter continuellement. Édition après édition, le salon a pu s'élargir, en se concentrant fortement sur l'innovation et la diversification. Il n'en ira pas autrement pour la 40ème édition qui se déroulera du mercredi 6 au dimanche 10 septembre à Kortrijk Xpo.

Texte : Sam Paret



La petite foire régionale qui a fait ses débuts en 1946 à l'ombre de l'église d'Harelbeke est aujourd'hui devenue un salon certes encore et toujours régional, mais cette fois au niveau européen et plus au niveau belge.

À quoi peut-on s'attendre?

Vous trouverez à MATEXPO, les dernières nouveautés en termes de machines, techniques et matériel pour le secteur de la construction : matériel lourd pour la construction routière et le génie civil, engins de construction, équipements de chantier, échafaudages, monte-charge, nacelles élévatrices, clôtures, coffrages, balayeuses et machines de nettoyage, matériel de construction, pièces de rechange, techniques spécialisées, maintenance, machines pour le recyclage des déchets de démolition. Avec 343 exposants annoncés, il y aura donc de très nombreuses nouveautés à découvrir en 2023.

Quid des visiteurs?

MATEXPO s'adresse à tous les professionnels du secteur de la construction et de l'industrie. Pendant les journées de rencontres spéciales seront invités

des groupes cibles spécifiques, en fonction de la thématique du jour. Le mercredi 6 septembre est ainsi prévu un colloque Constructiv, une conférence sur la meilleure façon de protéger et d'assurer vos machines de construction, qui sont vitales pour votre entreprise, ainsi qu'une session d'information sur les derniers développements en matière d'homologations en Flandre et en Wallonie.

Le jeudi 7 septembre, vous pourrez assister au workshop 'Innovations in concrete paving', organisé par FEBELCEM, la Fédération de l'industrie cimentière belge, et l'EUPAV ou European Concrete Paving Association. En collaboration avec TEDEWEST, l'association des responsables des services techniques des communes de Flandre occidentale, MATEXPO organisera aussi le même jour le séminaire intitulé 'Les tendances pour les administrations publiques', au cours duquel Peter Menten, président du jury des 'Awards for Green, Safety and Innovation', viendra présenter les dernières innovations en matière d'équipements pour les administrations publiques.

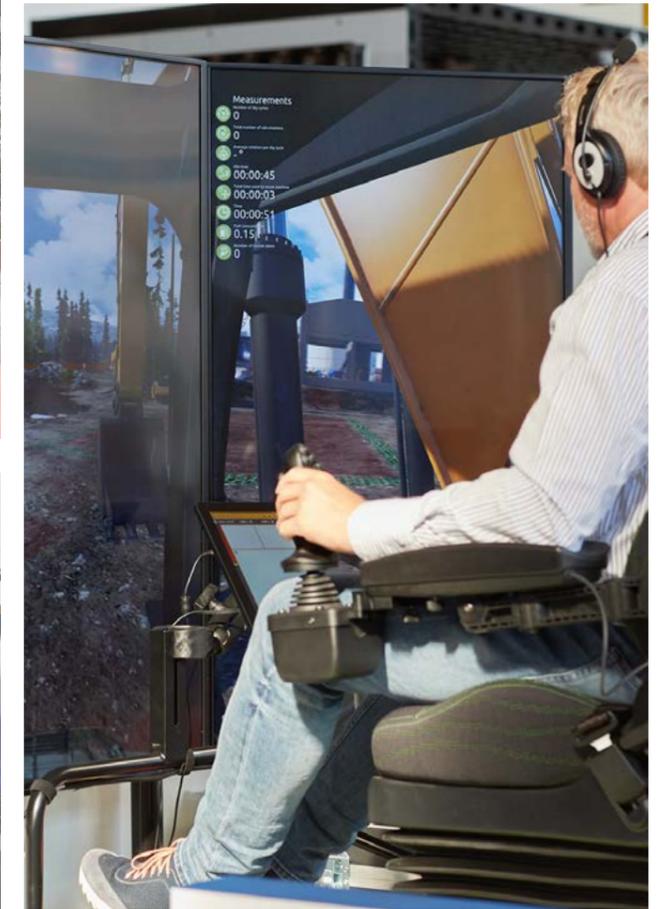


Renseignements pratiques

Où? Kortrijk Xpo (Doorniksesteenweg 216, 8500 Kortrijk)

Quand? Mercredi 6 et jeudi 7 septembre (de 10h à 18h), vendredi 8 septembre (de 10h à 20h) ainsi que samedi 9 et dimanche 10 septembre (de 9h à 17h). Le mardi 5 septembre à 18h aura lieu la cérémonie d'ouverture.

Comment s'inscrire? La visite du salon est gratuite. Il suffit de s'inscrire au préalable via le site web.



Comment entretenir au mieux sa pelouse? Avec une tondeuse classique, un robot tondeuse ou en ne tondant pas du tout?

Organisée pour la troisième année consécutive, la campagne "En mai, tonte à l'arrêt" vient de se refermer. Comme son intitulé le suggère, cette campagne invite les propriétaires de jardins à ne pas tondre leur pelouse au cours du mois de mai. Les jardins seront ainsi plus sains, plus diversifiés et plus résistants au climat. Une noble initiative pour laquelle vous n'avez même rien à faire. La solution idéale, donc. Mais que faire une fois le mois de mai terminé? Et en cas de fête de printemps ou de communion? Que vous participiez à cette campagne, que vous n'y participiez pas ou que vous y participiez partiellement... A un moment donné, il faudra de toute façon tondre. Nous nous sommes dès lors penchés sur les différentes possibilités qui s'offrent à vous.

Texte : Jesse Van Daele

Quelle pelouse le client veut-il?

Que ce soit pour l'aménagement ou l'entretien, la première question devrait toujours être : que veut le client? Vous pouvez évidemment informer les propriétaires des différentes options, mais en fin de compte, ce sont eux qui décideront.

Si le client ne jure que par une pelouse tondeuse (court), le robot tondeuse constituera un cadeau parmi mille autres. Son plus gros avantage est en effet le gain de temps. Le robot garde la pelouse sobre, belle et saine sans que le propriétaire ou l'utilisateur n'ait grand-chose à faire. Fini les trajets le week-end, les querelles avec le conjoint à propos de l'herbe trop haute, les tracas liés à l'élimination des déchets verts... Le robot tondeuse vous soulage du travail. Même pour les professionnels. Et tout cela avec un minimum de bruit, ce qui, pour beaucoup, reste tout de même un atout important.

Mais on constate depuis peu que de plus en plus de particuliers se laissent convaincre de rendre leur jardin résistant au climat. De plus, ils veulent en même temps contribuer à la biodiversité. Les campagnes de sensibilisation comme "En mai, tonte à l'arrêt" y contribuent certainement de manière positive. Pour beaucoup, le jardin pourra avoir, de nos jours, une allure un peu plus 'sauvage'. Idem pour la pelouse. En effet, une herbe plus haute sera mieux armée contre les conditions extrêmes. En ne passant pas la tondeuse chaque semaine, la pelouse restera verte plus longtemps pendant les vagues de chaleur. Cela permettra aussi aux fleurs et herbes aromatiques, offrant nourriture et refuge aux abeilles, papillons et autres insectes utiles, de pousser.

Bref, les avantages sont multiples. Pourtant, malgré l'intérêt croissant, nombreux sont ceux qui frissonnent à l'idée d'un jardin non-soigné.

Heureusement, il existe un bon compromis... Car une pelouse soigneusement entretenue pourra parfaitement s'accompagner d'une zone plus 'sauvage'. Une bande fleurie avec une pelouse bien tondue au premier plan sera précisément du plus bel effet.

Comment varier?

Vous voulez le meilleur des deux mondes? Déterminez les zones d'une pelouse que vous tondrez et de celles que vous ne tondrez pas. En ne tondant que les bords des zones les plus sauvages et en y traçant des chemins, vous obtiendrez un très beau résultat. Et rien ne vous empêche d'être encore plus créatif : avec des cercles, des lignes ondulées... Vous ne devez même pas vous limiter au mois de mai, vous pouvez le faire tout au long de l'année. Vous organisez une garden party avec un château gonflable? Vous voulez installer une piscine d'extérieur? Vous pourrez alors tondre plus court une zone



“

Votre client n'est pas très enthousiaste à l'idée d'avoir des zones sauvages? Dans ce cas, vous pouvez opter pour une pelouse fleurie.

qui sera restée sauvage pendant un certain temps. Vous partez en voyage et vous voulez donner aux fleurs, herbes aromatiques, abeilles et autres insectes utiles tout l'espace dont ils ont besoin? Dans ce cas, vous pourrez laisser redevenir sauvages des zones ayant été tondues de près. Tout est possible. De la liberté à revendre. Vous pourrez rendre tout cela plus difficile avec un robot tondeuse. Même si rien n'est impossible. Alors qu'auparavant, vous étiez limité par la zone délimitée par le fil, il est désormais possible d'intégrer durablement les 'parties sauvages' dans votre plan de jardin. Avec les modèles les plus récents, même plus besoin de fil. Ceux-ci sont pilotés par GPS, de telle sorte que vous pourrez facilement programmer la zone à tondre via votre smartphone... et la modifier plus tard selon vos souhaits.

De nos jours, il existe même des robots tondeuses dotés d'un 'mode rewilding' ou réensauvagement. Une fonction qui garantit qu'au moins 5% de chaque pelouse restera non-tendue. Comment ça marche? Grâce à des satellites qui mesurent la taille du jardin, l'application du robot tondeuse calcule une surface correspondant au pourcentage choisi. L'utilisateur peut ensuite choisir d'installer la zone de réensauvagement là où elle lui conviendra le mieux et éventuellement l'agrandir. Vous possédez déjà un robot tondeuse mais qui ne dispose pas encore de cette technologie? Dans ce cas, il vous suffira de repousser le fil ou d'en installer un nouveau.

Les parterres de fleurs et les pelouses fleuries comme alternatives

Vous voulez améliorer la biodiversité dans les parties sauvages? Et créer directement un spectacle floral luxuriant avec un va-et-vient constant d'abeilles et de papillons? Pour ce faire, vous pouvez semer à l'avance une pelouse fleurie. Votre client n'est finalement pas très enthousiaste à l'idée d'avoir des zones sauvages? Dans ce cas, il sera toujours possible d'opter pour une pelouse fleurie. Vous donnerez ainsi aux fleurs et aux herbes la possibilité de

pousser dans votre pelouse. Attention : une pelouse fleurie ne fonctionnera que moyennant un nouveau semis. Il ne sera pas possible de procéder à un sursemis dans un gazon existant. En outre, ce ne sera pas compatible avec un robot de tonte.

Règle d'or : jamais plus d'un tiers

Que vous optiez pour ne pas tondre pendant un mois, pour un jardin avec des zones d'herbes plus ou moins hautes ou pour une pelouse totalement tondue..., la même règle d'or s'applique à chaque tonte : ne jamais tondre plus d'1/3 de la hauteur de l'herbe. En ne respectant pas cette règle, l'herbe sera stressée. Elle deviendra alors moins résistante aux conditions climatiques extrêmes et aux maladies. Dans la pratique, on constate que la plupart des particuliers possédant des tondeuses à gazon bafouent constamment cette règle. Tondre le plus court possible, telle semble être la devise. Car sinon, il faudra bien vite tondre à nouveau. C'est faux! Réglez la hauteur de coupe progressivement.

Avec un robot tondeuse tondant régulièrement, respecter cette règle sera un jeu d'enfant. Le robot tondeuse coupe en effet toujours des petits bouts d'herbe, qu'il broie et répand directement sur la pelouse. Il n'y a donc pas de déchets résiduels, mais un paillis servant d'engrais naturel et améliorant le taux d'humidité. Résultat? Un enracinement meilleur et plus profond, des plantes plus résistantes, une plus grande résistance aux conditions extrêmes et donc un gazon plus sain avec moins de risques de stress, de maladies, de parasites tels que larves, de mousse, de mauvaises herbes... Mais attention, un gazon sain ne doit jamais être coupé plus court que 3 cm. Vous voulez rendre votre gazon encore plus résistant à la chaleur et à la sécheresse? Augmentez la hauteur de coupe du robot.

Et que faire en cas de hautes herbes? Les adeptes de la campagne 'En mai, tonte à l'arrêt' qui tondront après ce mois feraient bien d'y réfléchir. Car ils tondront donc à une période où la probabilité de

vagues de chaleur sera considérablement plus élevée. Avant même de s'en rendre compte, ils transformeront leur oasis en désert. On peut tondre, mais il sera préférable de le faire à la hauteur de coupe la plus élevée possible et en tenant compte des conditions climatiques.

Établir un schéma de tonte

La façon et le moment préférables pour tondre dépendront donc des choix ci-dessus et des conditions météo. Avec une tondeuse, vous pourrez tondre quand et comme vous voudrez. Le robot tondeuse, par contre, fera le travail à votre place, selon un schéma déterminé. Même si votre client pourra le modifier quand il le souhaite. Avec les modèles modernes, ce réglage et cette adaptation pourront même s'effectuer facilement à distance. Via une application sur votre smartphone, vous pourrez définir le schéma de tonte, y compris la hauteur de coupe et les heures de tonte, pour tous les jardins dont vous gérez le robot tondeuse. Via l'application, vous pourrez même voir où se trouve la tondeuse à tel ou tel moment. Et vous recevrez une notification en cas de problème.

Favoriser le climat et la biodiversité en tondant?

"Le fait de ne tondre que très occasionnellement produira l'empreinte écologique la plus faible. En cas de tonte, la tondeuse à gazon traditionnelle avec bac de ramassage obtiendra ici le moins bon score. L'herbe ne sera pas nourrie et, après chaque tonte, la biodiversité devra se reconstituer. Une tondeuse à gazon sans bac de ramassage fera déjà un peu mieux. L'herbe coupée restera sur la pelouse pour la nourrir et une grande partie des insectes ressortiront de la machine un demi-mètre plus loin. On est donc loin du bain de sang que l'on nous fait miroiter à la télévision. Mais pour y parvenir, il faut tondre régulièrement. Sinon, les brins d'herbe deviendront trop longs.

Le robot tondeuse est plus lent que les tondeuses traditionnelles, ce qui permettra à la plupart des



animaux de s'envoler, de ramper, de sauter... Les brins d'herbe resteront sur place et feront office de nutriments. Le robot assurera ainsi un enracinement 25% plus profond, ce qui permettra à la pelouse de rester verte beaucoup plus longtemps, même dans des conditions extrêmes. Comme pour la tondeuse à gazon, plus la hauteur de coupe sera élevée, mieux ce sera pour le gazon et pour la biodiversité. En outre, le robot tondeuse fonctionne à l'électricité (verte?), une solution évidemment moins polluante que l'essence.

Encore une fois, le caractère écologique d'une pelouse dépendra en grande partie des souhaits et de l'utilisation qu'en fera son propriétaire. En tant que professionnel des espaces verts, vous pourrez uniquement prodiguer des conseils.

Début de saison : à quoi faut-il prêter attention?

Avec une tondeuse à gazon, la saison de tonte durera traditionnellement de début avril à début novembre. Avec un robot tondeuse, elle sera plus longue : vous pourrez commencer fin février et ne devrez ranger le robot que fin novembre (cela dépendra évidemment des conditions météo). Vous avez commencé un peu trop tard et l'herbe est déjà assez longue? Pas de problème, vous pourrez procéder à la première tonte avec une tondeuse traditionnelle. Mais ce ne sera pas nécessaire. Vous pouvez aussi tout simplement régler le robot sur la hauteur de coupe la plus haute, en veillant à respecter la règle d'or du 1/3 de coupe maximum.

Avec une tondeuse ordinaire, il sera préférable de commencer par scarifier. Le robot tondeuse pourra par contre 'peigner' le gazon, une manière plus douce de briser la couche de feutre et de rendre de l'espace aux plants de gazon.

Un conseil en particulier pour les pelouses entretenues au moyen d'un robot tondeuse? En début de saison, il faudra rouler le gazon pour aplatir les taupinières, les fourmières et combler les cavités où la machine pourrait se bloquer. Et lors de l'aménagement d'une pelouse pour un robot tondeuse, n'oubliez pas de tenir compte des bords. Evitez assurément les pierres de bordure saillantes qui donneront rapidement un aspect négligé si elles ne sont pas traitées en permanence. Il sera préférable que tout soit le plus plat possible.

Administrer de l'engrais?

Administrer de l'engrais sera toujours recommandé, et il sera préférable de le faire en avril/mai. Afin de favoriser la croissance, optez pour un engrais organique à libération d'azote lente et régulière. Dans ce cas, épandez la moitié de la quantité indiquée par le fabricant.

Vous possédez un robot tondeuse? Les brins d'herbe coupés assureront une fertilisation naturelle qui réduira les besoins en nutriments de votre pelouse. Pour donner un coup de pouce au gazon, il sera préférable d'opter pour un engrais spécialement conçu pour les pelouses entretenues par un robot tondeuse. Contenant moins d'azote, ce type d'engrais est disponible dans de nombreuses jardineries et porte généralement la mention suivante : 'spécialement pour les pelouses entretenues avec un robot tondeuse'.

L'entretien est important!

Qu'il s'agisse d'un robot tondeuse ou d'une tondeuse traditionnelle, l'entretien permettra de maintenir votre machine en état et d'allonger sa durée de vie. Les batteries des robots tondeuses, par exemple, présentent une durée de vie moyenne de 5 à 6 ans. En les entretenant correctement chaque année

(inspection, lubrification, etc.), vous pourrez prolonger cette durée de vie de plusieurs années.

Retirez aussi périodiquement les particules d'herbe en partie inférieure de la machine. Nettoyez-la régulièrement à l'aide d'un tuyau d'arrosage, d'une brosse ou à l'air comprimé. Remplacez les lames émoussées 3 à 4 fois par an. Dans la pratique, on oubliera souvent de le faire. Ce qui aura un impact sur la durée de vie et les performances de la machine, ainsi que sur l'aspect et la qualité de la pelouse.

Fin de saison, que faire?

À partir de la mi-novembre, la saison se terminera pour le robot tondeuse. Désactivez-le et remisez-le à l'intérieur avec une batterie pleine. Cela profitera notamment à la durée de vie de celle-ci. La tondeuse à gazon pourra même être remise plus tôt. Une pelouse plus haute et plus dense sera en effet idéale pour traverser les mois d'hiver.



Le gouvernement veut aussi électrifier les utilitaires

Ces dernières années, le gouvernement a pris des mesures afin de rendre notre mobilité plus verte. A partir de 2026, seules les voitures de société ne rejetant pas de CO₂ seront encore fiscalement déductibles. Au niveau des utilitaires également, le gouvernement travaille sur des mesures visant à donner un coup de pouce aux véhicules respectueux de l'environnement.

Texte : Wim Vander Haegen

Peu d'enthousiasme

A partir de 2026, seules les voitures de société ne rejetant pas de CO₂ seront encore fiscalement déductibles. Concrètement, cela signifie que seules les voitures électriques conserveront leur avantage fiscal, même si cette déduction sera progressivement ramenée de 95% en 2027 à 67,5% en 2031. Le résultat de ces mesures fiscales est de plus en plus visible en rue : de plus en plus de voitures de société neuves sont électriques. L'écologisation de la flotte d'utilitaires est par contre beaucoup plus lente. Sur les 44.000 utilitaires neufs immatriculés par la Direction pour l'Immatriculation des Véhicules (DIV) en 2022, 1.604 (3,7%) seulement étaient des véhicules électriques. En 2021 avaient été immatriculés 625 utilitaires électriques. Même si les progrès sont notables, on peut cependant difficilement parler d'une amélioration globale. Afin d'inciter les entrepreneurs à se tourner vers une 'camionnette' électrique, le Ministère des Indépendants et PME envisage maintenant d'accorder un avantage fiscal plus important. À condition que cette réforme soit neutre sur le plan budgétaire.

Première mesure

La nature exacte des mesures n'a pas encore été décidée, mais la ministre Petra De Sutter envisage d'élever (temporairement) la déductibilité fiscale des e-utilitaires de 8 à 40%. "Les entrepreneurs qui investissent dans de nouvelles camionnettes électriques pour venir en aide au climat doivent être récompensés", a déclaré la ministre. "En 2021 avait déjà été instaurée une déduction accrue de l'investissement dans des camions sans émissions, que nous devrions étendre aux utilitaires."

Deuxième mesure

En marge de cela, la déduction des coûts pour les utilitaires produisant des gaz d'échappement polluants devrait être réduite à partir de 2028. Ce sera en effet également le cas pour les voitures de société : à partir de 2026, la déduction des voitures de société roulant à l'essence ou au diesel diminuera systématiquement. Selon Petra De Sutter, ces deux mesures vont de pair : "avant de décourager fiscalement les utilitaires



polluants, je suggère que nous commençons d'abord ces prochaines années par stimuler pleinement les alternatives sans émissions."

Bornes de recharge

Le gouvernement a également décidé en 2022 de récompenser fiscalement les indépendants ou les sociétés investissant dans des bornes de recharge intelligentes accessibles au grand public. Cette mesure court jusqu'en 2024, mais la pratique montre qu'un rattrapage du retard considérable est nécessaire dans le domaine des bornes de recharge. En effet, selon une enquête du journal financier De Tijd, "une commune sur trois en Flandre dispose de moins d'un quart de l'infrastructure de recharge publique qui sera nécessaire en 2025".

La réalité

Quant à savoir si les organisations professionnelles et les travailleurs utilisant des utilitaires

comme outil de travail quotidien suivront le raisonnement de la ministre De Sutter, c'est une autre affaire. Dans le domaine des voitures de société classiques, les gestionnaires de flotte prétendent que la gamme de voitures électriques actuelle est insuffisante.

Les nouveaux modèles électriques concernent généralement des gros (et coûteux) EV ou véhicules électriques, mais les voitures électriques compactes et abordables, ce que l'on appelle les 'voitures de fonction', sont plutôt rares. Il n'en va pas autrement pour les utilitaires. Trop maigre, l'offre actuelle n'incite pas vraiment à l'optimisme par rapport aux propositions du gouvernement. En outre, le secteur souligne que l'infrastructure de recharge est actuellement très insuffisante et que son prix est encore trop élevé.

INTERVIEW TUINPLANTENCENTRUM DE PAUW

"Les arbres a troncs multiples ont connu une croissance exponentielle durant les dernières années"

Les plantes apportent de la vie au jardin, de la couleur, des parfums, de la profondeur, ainsi que de la nourriture pour les insectes, les abeilles et les papillons. Mais quelles sont les plus populaires en ce moment, bénéficient-elles d'un engouement passager ou sont-elles destinées à nous accompagner longtemps ? Nous sommes allés poser ces questions à la jardinerie De Pauw, récemment récompensée par cinq étoiles lors des derniers Garden Centre Quality Awards.

Texte : Sam Paret
Photos : Tuinplantencentrum De Pauw



Il y a déjà 12 ans que vous dirigez une jardinerie. Quel est le plus grand changement auquel vous avez assisté dans le monde merveilleux des plantes ?

Nadine Vanesch : "Si vous posiez la question à mes beaux-parents, qui ont créé cette affaire avec une pépinière de bégonias, ils vous répondraient sans aucun doute que les gens avaient beaucoup plus de patience autrefois pour attendre que les jeunes plantes se développent. Alors qu'aujourd'hui, ils veulent des résultats plus rapides et ont moins la main verte. Même si cela – peut-être une conséquence du coronavirus – semble s'inverser. Disposant de meilleurs moyens, les clients sont prêts à investir davantage dans des plantes plus grosses pour avoir un effet immédiat au jardin, aussi petit soit-il : les gens veulent y avoir quelque chose qui attire l'attention. Les arbres à troncs multiples ont par exemple connu une croissance exponentielle durant les quatre à cinq dernières années, alors qu'ils ne trouvaient pas vraiment leur public autrefois. C'est donc bien devenu une tendance. Chez nous, le Parrotia persica (parrotie de Perse, ou arbre de fer) est populaire en raison de ses belles couleurs automnales et de la structure de ses branches qui se balancent. Bien éclairé, il embellit aussi le jardin le soir."

Ceci vous amène à offrir un plus large assortiment j'imagine. Quels sont les best-sellers actuellement ?

"C'est exact, cet assortiment a au moins quadruplé ces deux dernières années, par rapport à ce qu'il était il y a six ans, lorsque nous avons commencé les troncs multiples. L'amélanchier plaît également beaucoup. Son feuillage d'automne est très beau, ainsi que ses fleurs, et son prix est abordable. En outre, il figure sur la liste des arbres adaptés au climat, ce qui n'est pas sans intérêt aujourd'hui. Et le chêne vert (Quercus ilex) à troncs multiples est toujours très populaire. C'est logique, car c'est l'un des rares arbres à troncs multiples à feuillage persistant."

La résistance au climat a bien sûr un rôle à jouer dans la composition de l'assortiment ?

"Sans aucun doute. En tant que jardinerie, nous devons voir dans quelle direction va le marché, mais c'est aussi à nous de guider ce marché dans la bonne direction. Et nous essayons d'être des lanceurs de tendances. Nous voulons que nos clients sachent comment ils peuvent aménager leur jardin afin que celui-ci puisse résister aussi bien à la sécheresse estivale qu'aux très fortes pluies. Planter quelque chose que vous devrez tout de suite remplacer n'a aucun sens. Quant à nous, pour les plantes annuelles, nous sommes passés vers des floraisons estivales plus résistantes à la sécheresse et à la chaleur, comme la portulaca ou



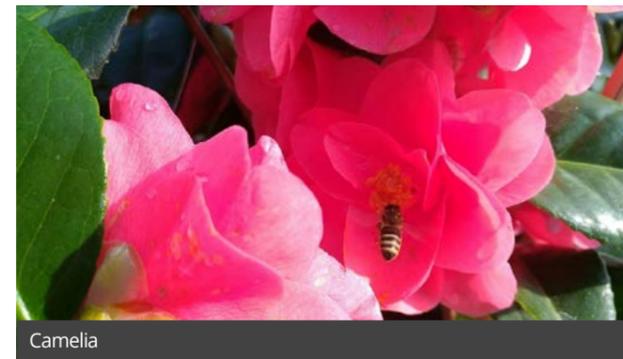
L'arbre à troncs multiples Parrotia persica



Dakboom fruitless moerbe



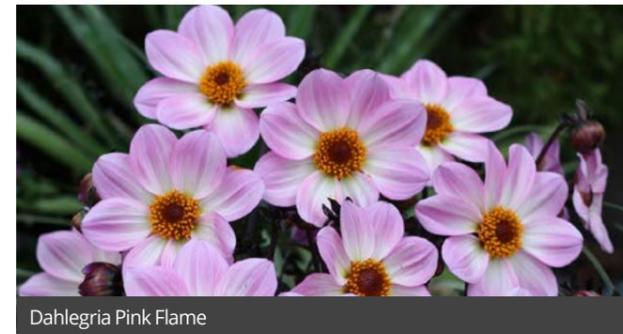
Miscanthus morning light



Camelia



Paon du jour sur sedum



Dahlegria Pink Flame



Geranium Calliope

le géranium Calliope. De plus, le sol pose souvent problème aussi. Nous voyons d'ailleurs que les amendements, comme l'humus végétal, se vendent bien, alors que les gens ne les jugeaient pas nécessaires autrefois. Ces produits peuvent aider le sol à mieux jouer son rôle d'éponge, et le coût supplémentaire est négligeable par rapport au montant investi dans les plantes."

Quels sont les arbres qui se vendent le mieux, certains ont-ils plus de succès que d'autres ?

"La période de plantation idéale pour les arbres et les haies est l'automne. Le sol est encore assez chaud après l'été et on peut normalement compter sur une période de pluie suffisante. Le liquidambar séduit chez nous en raison de la jolie forme de ses feuilles, et pour ses couleurs d'automne. Le chêne vert conduit en espalier plaît toujours, quelles que soient les conditions climatiques, et son gros avantage est de conserver ses feuilles. L'intimité est importante, en hiver aussi. En outre, les arbres font une grande différence dans un jardin. Durant les étés chauds, vous ne pouvez pratiquement pas profiter de votre jardin quand il n'y a pas d'arbres. Ce sont des parasols naturels. Les arbres offrant un ombrage dense ont aussi beaucoup de succès, comme le morus par exemple (mûrier 'Fruitless' à feuilles de platane). Ses branches, tout comme celle du platane, ont une structure fantastique, aussi belle en hiver qu'en été selon moi, et de très grandes feuilles. Mais il nécessite moins de taille que le platane, et provoque moins d'irritation lors de la taille. Le chêne des marais se vend bien aussi."

Les gens qui ont assez de terrain plantent souvent des fruitiers. Qu'en est-il ?

"On investit en effet dans les herbes aromatiques et les petits fruits, depuis quelques années déjà.

Les gens aiment profiter d'un beau jardin, mais ils veulent aussi un volet fonctionnel, et récolter leurs propres fruits, comme les framboises ou les myrtilles. Nous voyons souvent passer quelques petits fruitiers dans les chariots. Les graminées ornementales sont aussi une valeur sûre. Elles ne demandent pas beaucoup de travail et structurent le jardin. Elles forment aussi de belles combinaisons avec d'autres plantes vivaces et arbustes. Aujourd'hui, on trouve du miscanthus, du pennisetum et du panic dans de nombreux jardins."

Quid des vivaces ?

"Là aussi, nous voyons que les plantes à l'épreuve du climat et compatibles avec un jardin écoresponsable se vendent bien. C'est par exemple le cas des plantes qui attirent abeilles et pollinisateurs. Nous remarquons une prise de conscience dans ce domaine. Et la demande de plantes comme les échinacées, les sédums et les hellébores est en augmentation constante. Cela correspond à la tendance actuelle des jardins plus naturels. La gaura notamment connaît une énorme popularité. Elle est gracieuse, apporte de la vie au jardin et fleurit tout l'été. La demande en buis, comme nous le savons tous, continue à diminuer. C'est notamment dû au problème que pose la pyrale du buis. Nous avons donc transformé notre assortiment en proposant des plantes qui peuvent le remplacer. Et, à l'exception des rosiers sur tige comme Sneeuwwitje, nous vendons toujours moins de rosiers courants. Mais ceci s'inversera peut-être."

On associe souvent les plantes vivaces à des bulbes à fleurs pour avoir des fleurs toute l'année. Ces mariages ont-ils du succès ?

"Absolument, de plus en plus. Et nous encourageons cela lorsque nous aidons les clients dans leur

aménagement. Les plus beaux jardins sont d'ailleurs ceux qui ont une floraison en toute saison, ainsi qu'une association de plantes à feuillage caduc et persistant. Le camélia est une bonne option, mais il est plutôt classique et ne convient pas dans tous les jardins. Autres avantages des bulbes, vous n'avez pas beaucoup à vous en préoccuper et ils portent le printemps en eux. Qui ne se sent pas ragailardi en voyant apparaître les premiers crocus ou perce-neige ?

Les narcisses marchent bien aussi, les tulipes nettement moins bien qu'il y a disons cinq ans. Je ne sais pas pourquoi. Cela pourrait aussi bien s'inverser un jour, qui sait. Il y a 10 ans, il ne fallait pas parler de dahlias aux clients mais, aujourd'hui que les gens aiment cueillir les fleurs de leur jardin, ceux-ci font leur réapparition. À tel point d'ailleurs que nous les produisons nous-mêmes. Nous vendons les variétés à fleurs simples avec les plantes annuelles. Les alliums retrouvent aussi une certaine popularité."

Vous attendiez-vous à ce succès des jardins à cueillette ?

"En fait oui, on commençait à les voir arriver juste avant le coronavirus. Pendant la pandémie, les gens cherchaient un hobby dehors et à proximité. Ce qui a sans aucun doute boosté la popularité de ces jardins. Nous-mêmes avons commencé à expérimenter il y a trois ans et, depuis l'an dernier, nous vendons des prairies fleuries pré-cultivées. Les gens réagissent de manière très positive, souvent parce qu'ils n'ont ni le temps ni l'envie de faire eux-mêmes cette préparation. Ils les voient comme une solution idéale pour un endroit à l'arrière du jardin dont ils ne savent trop que faire. De cette manière, ils peuvent en profiter tout l'été et de temps en temps y cueillir un bouquet."

"Un espace extérieur soigné dans les moindres détails est aujourd'hui le summum du luxe"

Depuis la pandémie, le jardin est passé du statut de prince à celui de roi. En d'autres termes, les gens consacrent de plus en plus d'attention (et d'argent) à leur espace vert, qu'il soit petit ou grand. L'observateur de tendances Nicolas Block (PDG de l'agence créative King George) met en lumière l'espace extérieur façon 2023.

Texte : King George

Quelles sont les tendances pour la prochaine saison ?

"Notre jardin gagne en maturité. Il y a une trentaine d'années, le choix se résumait à une chaise de jardin blanche ou une chaise de jardin encore plus blanche. Aujourd'hui, c'est une variété spectaculaire qui s'offre à nous, tant dans l'entrée de gamme que dans le haut de gamme. Éclairage d'extérieur, tables d'appoint, tables hautes, lounges, cocons de jardin, parasols avec chauffage et système audio, barbecue kamado, bureau d'extérieur, enceintes en forme de pierres, tapis d'extérieur... Il y a une infinité de possibilités pour créer une expérience exclusive dans le jardin ou sur la terrasse tout au long de l'année. Aujourd'hui, le budget consacré à l'aménagement extérieur, et en particulier au mobilier d'extérieur, est parfois plus élevé que celui consacré à l'aménagement intérieur. Il y a cinq ans, c'était totalement impensable."

Certaines couleurs reviennent-elles plus que d'autres ?

"Comme pour l'intérieur, on note deux ou trois tendances pour l'extérieur. Tout d'abord, vous avez les adeptes du noir et blanc. Cette combinaison de couleurs se décline souvent tant dans le pavage que dans le mobilier. D'autres préfèrent le bois naturel. Là aussi, les possibilités à prix (plus) abordable se sont multipliées, notamment grâce au bois thermo-traité – un bois chauffé selon une technologie spécifique pour le rendre plus durable. Et tout comme à l'intérieur, la couleur est en plein essor dans notre espace extérieur. Ce qui se comprend aisément, car l'été et le soleil appellent un cadre joyeux."

Et les plaisirs de la table ?

"L'époque où le barbecue ne sortait de l'abri de jardin qu'une fois par an pour la fête des pères est révolue depuis longtemps. Le jardin s'est mué en espace de vie à part entière et les équipements s'y multiplient pour ajouter encore au confort : barbecue (kamado) ultra équipé, fumoir, four à pizza, poêle à bois, plancha... Cuisiner en plein air est devenu une expérience en soi à laquelle nous consacrons beaucoup d'efforts. En outre, nous n'attendons plus le beau temps pour profiter de l'extérieur, avec nos jardins et nos terrasses équipés de chauffages, de fenêtres coulissantes et même de couvertures et de peaux de mouton. Prendre



© Systimber - Le budget pour l'extérieur est aujourd'hui parfois plus élevé que pour l'intérieur

l'air est un moment de détente quand on travaille constamment à l'intérieur. Recevoir ses amis dans un espace extérieur stylé est de bon ton.

Comment réagissent les fabricants de mobilier de jardin ?

"Le mobilier de jardin n'a jamais été aussi sophistiqué qu'aujourd'hui. Dépenser des milliers d'euros pour une chaise longue ou un fauteuil n'est plus aussi difficile ou exceptionnel. L'industrie du mobilier d'extérieur s'est tellement développée que les fabricants de meubles d'intérieur se sont également lancés sur ce marché lucratif. Même les marques italiennes et scandinaves haut de gamme. Mais chez nous aussi, le choix est phénoménal.

D'ailleurs, les tendances dans le secteur du mobilier d'extérieur évoluent aussi vite que celles du mobilier d'intérieur. Formes organiques, couleurs, matérialité : l'industrie de l'aménagement extérieur n'est pas en reste. La tendance du low lounging & dining prend de l'ampleur. On la retrouve chez de plus en plus de restaurants un peu partout dans le monde. C'est le summum du confort, dans une ambiance ultra décontractée – aussi relaxant que devraient l'être les moments passés dans notre jardin."

Quels sont les matériaux qui donnent le ton ?

"L'osier sous toutes ses formes et dans toutes les dimensions. Le rotin, avec son rendu ultra naturel et organique, est lui aussi en plein essor. L'imitation de la nature génère une combinaison parfaite et unique. Autre élément marquant : les meubles d'extérieur partiellement ou entièrement revêtus de tissu sont à la pointe de la mode. Cela s'explique en grande partie par l'utilisation de textiles d'extérieur de plus en plus résistants à toutes les conditions météorologiques. Un salon d'extérieur complet en tissu n'est désormais plus un problème. L'extérieur acquiert ainsi progressivement le même raffinement que l'intérieur."

Pendant la pandémie, on a vu exploser le télétravail. Qu'en est-il aujourd'hui ? Les cabanes dans les arbres, poolhouses et autres espaces extérieurs sont-ils par exemple toujours aussi prisés comme bureaux ?

"Le concept de bureau extérieur s'est développé sur les quelques dernières années et il n'est pas près de disparaître. D'autant plus que nous



Mikado outdoor table et Bok outdoor chaise en teak



Un plan d'éclairage bien pensé n'est qu'une des tâches du professionnel des espaces verts



Fast Solaris chez Gervi Outdoor



Table Allure O' et chaise Flair'O chez Gervi Outdoor



Box Your Dream : cuisine extérieure moderne avec kamado



La tendance du low lounging & dining prend de l'ampleur partout dans le monde

travaillons plus régulièrement à la maison. Les trépidations du quotidien exacerbent notre besoin de silence et de communion avec la nature. Toute une industrie s'est développée autour de ce besoin, pour ainsi dire, offrant une multitude de produits de luxe pour l'extérieur, à utiliser tout au long de l'année. Bureaux, cuisines, foyers, caves à vin, saunas : ce n'est plus l'un ou l'autre mais tout à la fois.

Y a-t-il des accessoires d'extérieur qui s'ouvrent à un plus large public en 2023 ?

"Les tapis d'extérieur étaient autrefois l'apanage des marques de luxe très onéreuses, mais ils sont aujourd'hui de plus en plus courants. La raison en est très simple : comme à l'intérieur, ils habillent l'espace et viennent magnifiquement compléter le coin salon ou la table à manger. Les lampadaires extérieurs gagnent également du terrain depuis quelques années et ajoutent encore à la convivialité de l'espace extérieur."

Comment s'y retrouver parmi la multitude de l'offre ?

"Il existe aujourd'hui une foule de possibilités. Autant que pour l'intérieur. Il est désormais courant de choisir un tissu assorti à l'essence de bois choisie parmi une sélection de 500 échantillons. Il faut presque être architecte d'intérieur pour s'y retrouver et parvenir à créer l'atmosphère qui vous convient. C'est pourquoi de plus en plus de professionnels se lancent aussi dans la conception de terrasses et de jardins. Une maison magnifiquement aménagée avec une pelouse dépourvue n'est plus concevable. Aujourd'hui, le luxe, c'est un espace extérieur soigné dans les moindres détails."

Cette tendance implique-t-elle plus de travail pour les paysagistes et les entrepreneurs de jardins ?

"Absolument. Si vous voulez un concept cohérent à l'extérieur comme à l'intérieur, vous n'avez quasiment pas d'autre choix que de faire appel à un professionnel, avec une connaissance approfondie des plantes mais aussi de ce qui se fait en mobilier de jardin, et

qui peut même concevoir un plan d'éclairage pour votre jardin. Aujourd'hui, plus question de se contenter de poser quelques spots sous un arbre. L'éclairage fait partie de l'aménagement et il doit être réfléchi. Les modules tamisables, autrefois cantonnés à l'intérieur, partent à la conquête du jardin pour créer l'atmosphère ultime. N'oublions pas non plus la musique. Le son stéréo s'installe partout : transat, table, piscine, rien n'est trop beau pour profiter de bonnes vibrations."

La popularité des piscines et équipements wellness continue-elle à progresser ?

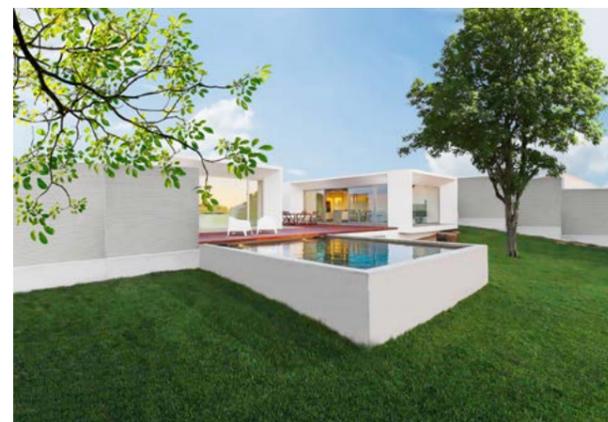
"Les étés sont de plus en plus chauds. Nous recherchons donc de nouvelles formes de rafraîchissement. Cela peut aller d'une simple douche extérieure design que l'on branche sur un tuyau d'arrosage à une piscine chauffée complète. Les saunas, cabines infrarouges ou jacuzzis, dont nous profitons toute l'année, ont également le vent en poupe. Plus vous avez de possibilités de détente chez vous, plus votre habitation sera perçue comme luxueuse."



INFOS-PRODUITS

Nouveaux produits

Nos rédacteurs sélectionnent quelques produits à mettre sous les feux dans chaque édition



CBS Beton

Depuis des années, CBS Beton de Wielsbeke fournit aux clients professionnels tels qu'architectes et entrepreneurs de jardins, de même qu'aux services publics, une grande variété d'éléments en béton préfabriqués pour diverses applications. Afin de répondre aux normes contemporaines au niveau esthétique et architectural, CBS a conçu un nouveau mur matricé à motif ondulé.

iMOW® de STIHL



Pour une pelouse parfaite, sans effort. Désormais, vous pouvez faire ce que vous avez envie de faire pendant que l'iMOW® prend soin de votre pelouse. Son fonctionnement intuitif se maîtrise facilement. Grâce à la technologie innovante et aux options de tonte

intelligentes, vous bénéficiez ainsi d'une pelouse parfaite et, surtout, de plus de temps pour en profiter! Plus d'informations sur stihl.be/fr/imow ou auprès de votre revendeur STIHL local.

Le Prof 6 Monster d'ELIET

La version 'Monster' du broyeur de déchets verts omnivore ELIET Prof 6 bénéficie de 25% de puissance en plus sous le capot, permettant ainsi de travailler encore plus vite. Outre les avantages logistiques que proposait déjà ce broyeur autotracteur compact, cela permet de gagner du temps supplémentaire. Cette nouveauté signée ELIET sera disponible de stock à partir de juin.



Plot Solidor pour faibles hauteurs

Solidor vient d'ajouter une nouveauté à sa gamme Comfort : le plot réglable PV2.3/3.5. Avec une plage de hauteur de 23 à 35 mm, le nouveau plot PV2.3/3.5 permet aux utilisateurs d'utiliser les plaquettes de la gamme Comfort, même en cas de faibles hauteurs.



Cedral Terrace, la planche de terrasse en fibres-ciment

Nouveauté dans la gamme Cedral : les planches de terrasse en fibres-ciment. Ce matériau de construction robuste et durable est dur comme la pierre, mais aussi facile à travailler que le bois. Les planches conservent leur qualité, sont moins sensibles aux intempéries, arborent une finition antidérapante et sont très faciles à entretenir. Teinté dans la masse, Cedral Terrace est disponible en quatre couleurs naturelles. Plus besoin, donc, de peindre ou d'huiler les planches.



Scannez et découvrez ce projet

Scannez le code QR et découvrez ce projet en ligne

Faites connaissances avec les entrepreneurs de jardins et les architectes-paysagistes de demain : "les Epreuves Intégrées forment une échelle de mesure idéale"

Ce sont les entrepreneurs de jardins et les architectes-paysagistes de demain. Il est donc utile de se pencher de temps en temps sur les écoles d'horticulture de notre pays. Surtout lorsque le moment le plus important pour les élèves est arrivé, celui des Epreuves Intégrées (EI). Au LTI d'Oedelem, les sept élèves en septième année d'aménagement d'espaces verts ont ainsi dû aménager chacun un jardin de 5 mètres sur 10.

Texte : Sam Paret - Photos : LTI Oedelem

Appliquer les connaissances acquises

Un jardin fleuri et agréable aux lignes libres, un hôtel à abeilles fait maison, une terrasse de 2 x 2 m et deux palissades verticales faites maison à partir de matériaux de récupération : telles étaient les consignes reçues par les élèves avant de pouvoir entamer la conception de leur projet. En septembre, les élèves avaient également déjà dû biner eux-mêmes le terrain et y semer du gazon. L'Epreuve Intégrée, c'est donc la mise en pratique de toutes les connaissances acquises au cours des années précédentes et la démonstration que vous êtes prêt pour le marché de l'emploi.

Bart Hellebuyck, professeur de pratique : "C'est le moment qu'ils attendent depuis longtemps. Lors de la journée portes ouvertes, ils présentent leurs jardins au public. Il y a alors énormément de monde. Les Epreuves Intégrées forment une bonne échelle de mesure des compétences des élèves. En effet, ils doivent tout faire eux-mêmes et ainsi montrer qu'ils sont de bons entrepreneurs. Hormis les matériaux de revêtement qui ont été sponsorisés, ils doivent chercher eux-mêmes les bordures et granulats, les plantes (en les empruntant à des pépiniéristes ou sur leur lieu de stage) ainsi que les matériaux de récupération pour l'hôtel à abeilles et les palissades. Ils procèdent eux-mêmes à la conception, à l'estimation des coûts, établissent le plan de plantation ainsi que le plan d'entretien et exécutent tout eux-mêmes. C'est tellement instructif que je ne comprends pas pourquoi cela ne fait pas obligatoirement partie du programme d'enseignement.

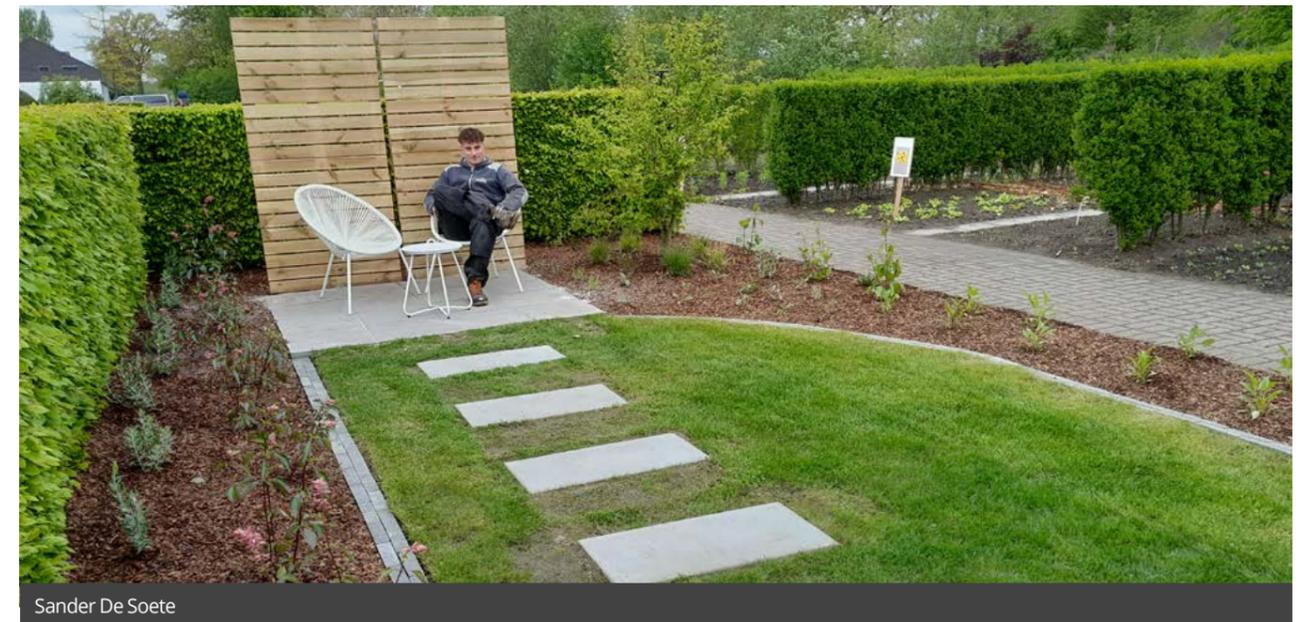
Un concept respectueux des abeilles

Les élèves eux-mêmes sont très enthousiastes à propos de l'Epreuve Intégrée. Notamment par rapport à l'attention qu'ils ont dû porter aux abeilles. Aäron Vossaert : "Suite à mon stage auprès de Maxim Vandenbergher chez De Hofaannemer, devoir créer un jardin ludique et respectueux des abeilles me convenait très bien. En sa compagnie, j'ai beaucoup appris sur ce sujet, notamment sur la

période à laquelle il faut planter telle ou telle plante et quand celle-ci fleurira, sur la façon de travailler le sol ainsi que sur le mode de fertilisation le plus approprié. J'ai finalement opté pour plusieurs plantes vivaces colorées, comme des chardons bleus et des échinacées, mais aussi pour des plantes à floraison hivernale et des plantes à tiges multiples. Pour combler les périodes intermédiaires, j'ai eu recours plusieurs plantes à bulbe, comme les perce-neige. Mon objectif était d'attirer les abeilles tout en gardant de la couleur dans le jardin 70% du temps. Les palissades seront également végétalisées, notamment avec de la vigne.

Sander De Soete a opté pour la biodiversité et beaucoup de couleur. "J'ai choisi mes plantes de parterre pour les abeilles. Notamment des variétés de sauge, pérovskia, verveine, gaura et échinacée que j'ai plantées en les mélangeant. À côté de cela, on trouve aussi des plantes vivaces qui garantissent toujours un bon résultat comme les graminées et la lavande. Celles-ci se marient aussi harmonieusement avec le petit arbre. J'ai opté ici pour un charme parce qu'il est de la même famille que la haie qui borde nos petits jardins et qu'il sera possible de le tailler pour lui donner différentes formes. Le plus difficile a été d'élaborer un bon plan de plantation, cela m'a d'ailleurs pris la majeure partie de mon temps. Mais j'aime le fait de voir tout faire nous-mêmes. En septième année, c'est normal. Sinon, c'est que vous n'êtes pas prêt.

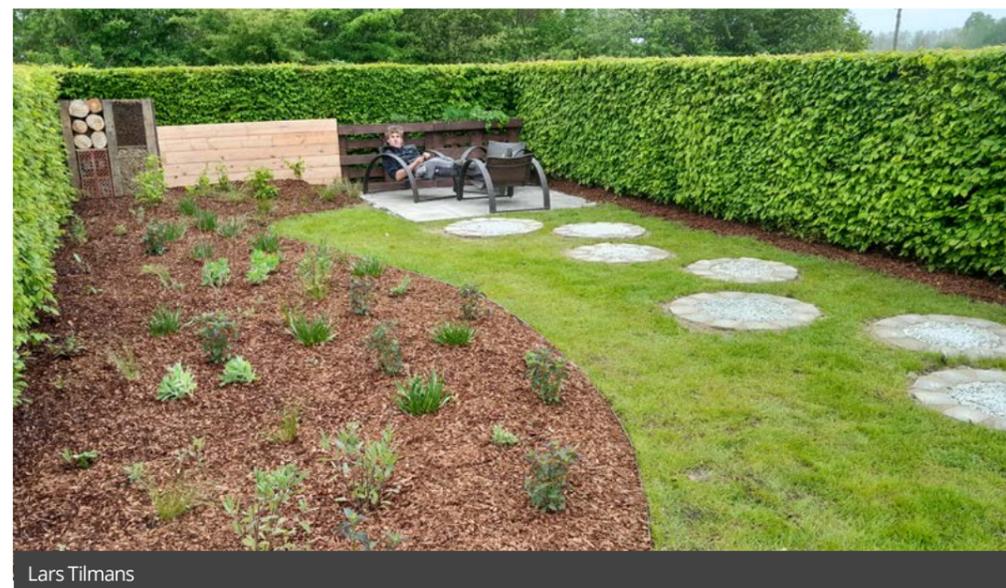
Lars Tilmans a notamment fait appel à sa créativité dans son concept, en mettant l'accent sur son côté ludique. "En effet, je n'ai pas opté pour des pas japonais rectangulaires ou carrés pour rejoindre la terrasse. J'ai employé les mêmes pavés que ceux utilisés pour la terrasse, mais dans une forme ronde ludique dont le centre a été rempli de galets blancs. Ce qui m'a permis de me démarquer des autres jardins. La créativité est importante pour moi et j'ai énormément appris dans ce domaine au contact de mon maître de stage, Ruben Van den Eeckhout de chez Buitenleven. Rien que ses dessins de



Sander De Soete



Aäron Vossaert



Lars Tilmans



Je rêve d'aménager des jardins complets, incluant des étangs (de baignade), des piscines et même des annexes légères

Aäron Vossaert

Entrepreneur de jardin futur

jardins sont déjà des œuvres d'art. La plupart des plantes que j'ai utilisées sont respectueuses des insectes et des abeilles, comme les arbres à papillons. J'ai pris soin de placer ces plantes à l'avant et sur l'extérieur. À côté de la terrasse où les gens s'assoient habituellement, j'ai opté pour des plantes odorantes telles qu'agastache, gauras et graminées. Avec comme résultat un beau mélange de couleurs. J'ai également combiné deux consignes en aménageant les palissades à l'arrière en hôtel à abeilles. Que j'ai réalisé avec du bois de palettes."

Aäron a également utilisé du bois de palette pour ses palissades, tandis que pour la terrasse, il a choisi des pavés plats en Kandla Grey plutôt que les solutions proposées par l'école. "Ce sont des carrelages grands formats et il suffit d'en poser 6 à 9. Je voulais me lancer un défi. Ils sont aussi plus sympas à tapoter et vous pouvez jouer avec les joints, ce qui donne un aspect plus naturel."

Prêts pour le marché de l'emploi?

Qui dit Epreuve Intégrée dit qu'il sera ensuite temps de rejoindre le marché de l'emploi. Quelle direction prendront-ils une fois qu'ils auront définitivement refermé la porte du LTI derrière eux?

Aäron : "J'ai choisi l'horticulture car j'ai un penchant pour l'aménagement de jardins, un peu moins pour l'entretien. Je rêve d'aménager des jardins complets, incluant des étangs (de baignade), des piscines et

même des annexes légères. Avant de me mettre à mon compte, j'aimerais d'abord encore acquérir de l'expérience auprès d'un patron pendant quatre ou cinq ans."

Sander : "J'irai d'abord travailler chez Farys et travaillerai comme jardinier en complémentaire. Par la suite, je me laisse la possibilité de devenir indépendant à titre principal."

Lars, quant à lui, est particulièrement ravi lorsqu'il peut poser des pavés. Cela se reflète dans son Epreuve Intégrée ainsi que dans le choix de ce qu'il fera ensuite. "Généralement, on travaille avec un support en stabilisé et non avec un lit de sable comme ici, qui peut entraîner un léger affaissement. C'est pourquoi j'ai opté pour des carrelages en pierre naturelle plus rugueux, cela se remarque donc moins. J'aimerais me spécialiser davantage dans tous les types de revêtements. Mon père est également poseur et c'est ce que je connais le mieux. Je vais donc immédiatement me lancer comme indépendant et ai déjà la possibilité de travailler en sous-traitance pour deux entrepreneurs de jardins. De temps en temps, j'aiderai mon père durant les périodes de pic. Je me réjouis d'avance, car il y a déjà de chouettes projets à l'agenda. Comme, notamment, le jardin d'une école à Gand et mon père se rendra bientôt à Dubaï pour un client. Cette variation dans le travail me plaît énormément."

Jardin privé à Rosmalen (Pays-Bas)

L'architecte paysagiste Tom de Witte a grandi aux Pays-Bas, où ses parents se sont installés juste de l'autre côté de la frontière. Lorsqu'il s'est rendu compte qu'il avait une passion pour les plantes et les jardins, il a choisi d'apprendre d'abord l'aspect pratique en travaillant en tant que jardinier à Boskoop. Il a ensuite déménagé à Melle pour étudier l'architecture de jardin. Tom a continué à vivre aux Pays-Bas, où il a réalisé de nombreux projets. Comme ce jardin privé à Rosmalen.

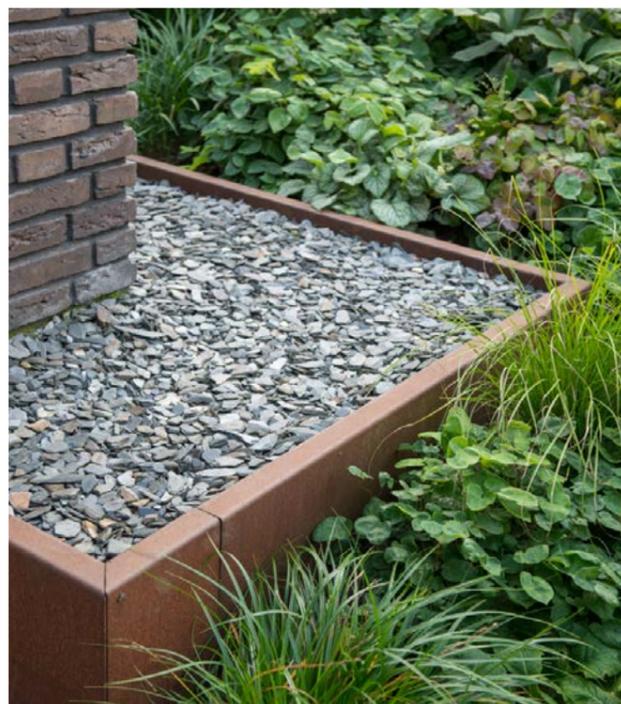
Texte : Sam Paret

Tom de Witte n'accepte que des projets dont le contenu lui semble intéressant et pertinent et lorsque le courant passe bien avec les clients. C'était tout à fait le cas ici. Il s'agit d'un jardin privé d'environ 800 m² dans une maison neuve. Sur l'arrière, le jardin dispose d'une grande terrasse centrale qui peut accueillir toute la

famille. Plus près de la maison, il y a une autre terrasse plus petite.

Le jardin est traversé d'allées en ardoise concassée, encadrées d'acier Corten. En bordure du jardin, Tom a choisi une plantation informelle d'arbres et d'arbustes, qui offre de l'intimité aux

habitants. Au cœur du jardin, un ensemble de plantes vivaces et de graminées appréciant le soleil crée une ambiance unique, qui participe à l'expérience du jardin. Le projet de Tom date de 2017. Ce sont les propriétaires qui se sont occupés de la mise en œuvre, réalisée en 2017-2018.



Scannez et découvrez plus

Scannez le code QR et découvrez plus de photos en ligne

Avoir son élévateur à nacelle ou son chariot télescopique, une bonne affaire

Les entrepreneurs de jardin, les services espaces verts des villes et communes exécutent régulièrement des travaux en hauteur, et optent souvent pour un élévateur à nacelle ou un chariot télescopique. Quelles sont les options aujourd'hui disponibles et quels sont leurs atouts ? Et surtout, question de gros sous : vaut-il mieux louer, acheter ou prendre en leasing ?

Texte : Wim Vander Haegen

Le bon choix

De la taille des arbres ou de hautes haies au chargement, déchargement et transport de gros volumes de terre ou de sable, les services espaces verts comme les entreprises de jardinage ont régulièrement besoin d'une machine qui leur permette d'effectuer le travail rapidement et en sécurité. Dans la plupart des cas, ces professionnels optent pour un élévateur araignée compact, mais un chariot télescopique peut aussi être utile pour faciliter certains travaux. Pour le choix d'une machine à louer, à acquérir ou à prendre en leasing, la sécurité et le confort d'utilisation sont prioritaires.

Ces machines doivent être simples à commander et à entretenir, et disposer des certifications nécessaires bien sûr. Les activités des professionnels des jardins et parcs se déroulent souvent sur des sols accidentés et des terrains parfois difficiles d'accès. Il est évident que, d'une part, la stabilité et la robustesse, d'autre part des dimensions compactes et une bonne manœuvrabilité sont des critères de choix déterminants. Sans oublier, bien sûr, la puissance, la capacité et la hauteur de travail accessible.

Élévateur araignée

L'élévateur araignée est une nacelle élévatrice sur chenilles. Sur site, elle est mise à niveau grâce à ses pieds articulés, souvent grâce à une stabilisation automatique. Elle convient donc pour tout type de terrain, et offre un mouvement horizontal et vertical. L'atout de ces machines est d'être très compactes et maniables, y compris dans des endroits difficiles d'accès. La nacelle peut être enlevée facilement pour permettre le franchissement d'un portail de jardin par exemple.

Les chenilles ont la mauvaise réputation de laisser des traces, ce qui n'est pas le cas ici. En effet, le faible poids de la machine est réparti de manière équilibrée sur toute la surface de contact des chenilles avec le sol. Les hauteurs

de travail varient de 13 à 30 m, en fonction du type de bras. Le modèle à bras repliable offre une portée de travail plus large et peut aussi contourner les obstacles. La plupart de ces élévateurs sont dotés d'un moteur thermique, mais il en existe aussi des versions électriques.

Chariot télescopique

Le chariot télescopique, éventuellement mini-chariot, rend lui aussi régulièrement des services dans le secteur des espaces verts. Il est pour le moins polyvalent grâce à un large choix d'accessoires comme les godets porte-charge, des rallonges de fourches, adaptées aux grandes palettes, des pinces de manutention, et le grappin-scie. Ils conviennent donc non seulement pour le transport de charges, mais aussi pour charger, décharger, empiler, ainsi que pour le terrassement, et l'entretien des arbres. Selon les travaux que l'on sera appelé à faire, on peut choisir de la 'petite' machine, offrant jusqu'à 4 m de hauteur de travail, jusqu'aux grands modèles qui atteignent généralement une portée ou une hauteur de travail de 5 à 10 mètres.

Autres options

On trouve également de grands élévateurs (sur pneus ou chenilles), équipés d'un bras télescopique offrant un mouvement horizontal et vertical, ainsi que le modèle à bras articulé, un peu plus compact. Autres possibilités, les nacelles montées sur camion ou sur remorque, et les élévateurs à mât télescopique horizontal. La pratique montre que les professionnels des espaces verts optent le plus souvent pour les élévateurs à ciseaux et les élévateurs araignée.

Location

Une petite demande à Google sur les prix d'achat d'une nacelle élévatrice ou d'un chariot élévateur et la décision est vite prise : la location ! Ces machines sont loin d'être bon marché, beaucoup de (généralement petites) entreprises de jardins n'envisagent même pas d'en acheter ni d'en prendre une en leasing. C'est



“

La fréquence d'utilisation est une donnée essentielle. Si vous effectuez un travail en hauteur une ou deux fois par mois, l'achat de votre propre machine a certes peu de sens

souvent un mauvais raisonnement, à en croire les entreprises qui vendent ou louent ce matériel. La fréquence d'utilisation est une donnée essentielle. Si vous effectuez un travail en hauteur une ou deux fois par mois, l'achat de votre propre machine a certes peu de sens. Acquérir ce genre d'équipement est un gros investissement, en outre d'autres éléments génèrent des coûts supplémentaires : un lieu pour entreposer la machine par exemple, ainsi qu'un engin permettant de la transporter vers le chantier. Ce à quoi il faut ajouter les frais d'entretien !

Achat

Mais il peut être intéressant de se lancer dans les calculs, surtout si vous utilisez votre élévateur plusieurs jours par mois. La plupart des fournisseurs estiment que le point de bascule entre achat et location est déjà atteint après deux ou trois jours d'utilisation mensuelle. Autrement dit, si vous savez que vous utiliserez votre machine plus de trois jours par mois, vous gagnerez à l'acheter. Le coût journalier d'une location paraît assez faible au premier abord, mais ce montant s'élève très vite si l'utilisation est plus longue que prévu. Si, pour l'une ou l'autre raison, le chantier se prolonge de quelques

jours, cela peut poser un gros problème. Un élévateur offre des avantages indéniables, surtout si l'on songe aux joies du transport et des manipulations des échelles et échafaudages. Il permet de gagner beaucoup de temps et donc de frais de personnel, les machines se mettent en place de manière rapide et très sûre et donnent une image parfaitement professionnelle de votre entreprise. L'achat est un investissement pur, qui peut être déduit en amortissement.

Leasing

Si vous n'avez pas la possibilité de vous acquitter en une fois du prix d'achat, il vous reste les options du prêt ou du leasing. En ce qui concerne la première, nous serons direct : bien que le matériel soit considéré comme un gage, peu de banques sont prêtes à mettre des moyens à votre disposition. En revanche, le leasing est une option à considérer, comme vous le feriez pour une auto ou un véhicule d'entreprise, et souvent plus intéressante que la location. Selon la formule choisie, en fin de contrat le preneur devient propriétaire de son élévateur, alors que celui-ci a encore une valeur financière, sa 'valeur résiduelle'. Le preneur peut choisir une opération sale & lease back, ou vendre l'élévateur et réinvestir son gain dans un nouveau modèle par exemple.

Les avantages de posséder sa propre nacelle élévatrice

- Gagner de l'argent avec sa propre machine
- Moins de travail
- Image professionnelle
- Économies sur les frais de personnel
- Plus de clients satisfaits parce que le travail peut être effectué plus rapidement et plus efficacement

Comment reconnaître et lutter contre ces 10 maladies et parasites des plantes ?

Champignons, bactéries et virus, insectes... Une vraie catastrophe quand ils s'en prennent à nos plantes. Heureusement, en intervenant correctement et à temps, on peut prévenir et guérir bien des maux. En tout cas presque toujours. Dans cet article, nous abordons quelques maladies et parasites des plantes les plus courants et des conseils pour vous en débarrasser.

Texte : Jesse Van Daele

Pucerons

Les pucerons se rassemblent sur les tiges les plus gorgées de sève et/ou sur les boutons floraux. En cas de forte invasion, ils affaiblissent la plante. Celle-ci cesse de pousser et les feuilles se recroquevillent ou pendent mollement. Les plantes qui poussent trop vite en raison d'une fertilisation azotée trop riche sont les plus susceptibles d'être attaquées. Les plantes naturellement robustes risquent également d'être infestées après quelques semaines de temps chaud et sec.

Comment lutter contre les pucerons ?

Il existe de nombreuses plantes qui attirent les insectes utiles et les oiseaux insectivores dans le jardin. Les parterres de fleurs peuvent également être utiles. De même que les nichoirs et les hôtels à insectes. La situation semble hors de contrôle ? Déposez des larves de coccinelles ou de chrysopes dans votre jardin et suspendez des pots à perce-oreilles. Vous trouverez tout cela en jardinerie. En dernier recours, vous pouvez pulvériser par le bas les buissons et les arbres concernés à l'aide d'un jet d'eau puissant.

Pyrale du buis

La grande infestation de la pyrale du buis semble avoir perdu de sa vigueur. Mais elle n'a pas disparu.

Si un buisson de buis se retrouve dénudé en quelques jours et qu'il y a des fils de soie noirs et des restes de mue et de nymphose sur et entre les branches, c'est la pyrale à coup sûr. Au printemps, on peut d'ailleurs très bien voir les chenilles sur les plantes touchées. Les pyrales du buis sont actives de mars à octobre. Au cours d'une année, elles peuvent produire jusqu'à trois générations. Avec en conséquence trois périodes d'infestation : avril/mai, juin/juillet et fin août/septembre. Dès que vous les détectez, agissez sans attendre.

Comment lutter contre la pyrale du buis ?

Les ichneumonidés, les tachinidés, les nématodes, les virus et les oiseaux ont partiellement 'maté' ce parasite. Par conséquent, les dégâts sont beaucoup moins importants qu'il y a cinq ans. Si vous souhaitez tout de même intervenir, il est préférable de le faire lorsque les chenilles sortent de leur lieu d'hivernage au printemps, ce qui permet d'éviter les problèmes avec les générations suivantes. Comme les œufs n'éclosent pas tous en même temps, il est recommandé d'effectuer un traitement de suivi après 2 ou 3 semaines. Après le traitement, le risque d'infestation est moindre car les nouveaux papillons pondent moins. Il est préférable d'utiliser un agent biologique adapté.

Cochenilles

Les cochenilles à carapace et bouclier s'installent sur le dessous des feuilles et sur les jeunes rameaux. Dans le cas des cochenilles à carapace, on voit aussi souvent un dépôt noir sur les feuilles. C'est la fumagine qui se développe sur le miellat – un sécrétion sucrée qui peut être déposée par les pucerons, les cochenilles à carapace, les cochenilles farineuses et la mouche blanche. Les cochenilles à bouclier ne produisent pas de miellat. C'est la combinaison de la chenille et du champignon qui affaiblit la plante, qui finit par perdre ses feuilles ou ses aiguilles.

Comment lutter contre les cochenilles ?

Coupez les branches touchées. En juin-juillet, lorsque les jeunes cochenilles à carapace et bouclier se déplacent encore, pulvérisez de l'eau sur les plantes. Vous éliminez ainsi les cochenilles et la moisissure noire d'un seul coup. Fertilisez ensuite avec un engrais organique à action prolongée qui libère progressivement ses éléments nutritifs.

Vers blancs et larves de tipule

Des taches claires dans le gazon ? Vos graminées jaunissent voire dépérissent en grande quantité ? En fouillant un peu dans l'herbe, il y a de fortes



Cochenilles



Vers blancs et larves de tipule



Phalène brumeuse



Oïdium

chances que vous trouviez de grandes larves blanches avec une tête brune et trois paires de pattes ou des larves brun-gris sans pattes. Les premières sont des vers blancs, les secondes des larves de tipule. Les vers blancs mangent les racines de l'herbe, les larves de tipule mangent les brins d'herbe mais s'installent aussi dans la zone racinaire. Après la nymphose, les vers blancs sortent du sol et deviennent des hannetons communs, des hannetons de la Saint-Jean ou des hannetons des jardins, ou encore des hoptes farineuses. Les autres larves donnent des tipules.

Comment lutter contre les vers blancs et les larves de tipule ?

On préconise les vers ronds ou nématodes, en veillant à garder le sol suffisamment humide pendant deux semaines après l'intervention. Comme les nématodes n'agissent que sur les jeunes stades larvaires, il est préférable de répéter le traitement plusieurs fois.

Phalène brumeuse

D'avril à mai, de petites chenilles vertes dévorent les feuilles et les fleurs des arbres et des arbustes, y laissant une multitude de trous. La plante peut même se retrouver totalement dénudée. Les insectes affectionnent tout particulièrement les

arbres fruitiers. Les insectes adultes circulent d'octobre à décembre. Les femelles rampent sur le tronc et les branches. Elles ne peuvent pas voler. Les mâles, eux, peuvent voler et ressemblent à de petits papillons de nuit bruns avec des rayures transversales sur les ailes.

Comment lutter contre la phalène brumeuse ?

Attachez des bandes adhésives autour des troncs en octobre et empêchez les femelles de grimper sur les branches pour pondre. Capturez les mâles à l'aide d'un piège à phéromones. Suspendez des nichoirs à mésanges dans le jardin. Arrosez les chenilles avec un puissant jet d'eau.

Oïdium

C'est ce qu'on appelle communément le mildiou. Ce champignon se reconnaît aux taches blanches sur le dessus des jeunes feuilles. Ces taches s'agrandissent de plus en plus jusqu'à couvrir totalement certaines feuilles, voire la plante entière. Ce champignon affecte presque toutes les plantes. Particulièrement les plantes qui sont humides le matin et se réchauffent l'après-midi, ou les plantes qui restent humides pendant une longue période au cours de la journée.

Comment lutter contre l'oïdium ?

Coupez les feuilles et les tiges touchées et jetez-les dans le conteneur vert. Utilisez ensuite un fongicide. Pulvérisez la plante sèche jusqu'à ce que le produit goutte des feuilles, sans oublier le dessous des feuilles. Renforcez ensuite les plantes avec un fortifiant écologique. Arrosez bien les plantes en cas de sécheresse prolongée, pour qu'elles continuent à pousser. Ne versez pas d'eau sur les plantes. Et n'utilisez pas d'engrais avec de l'azote, mais un engrais organique à libération lente.

Maladie du fil rouge

Des taches jaunes, rougeâtres ou même rouges apparaissent dans votre pelouse ? Il y a de fortes chances que vous ayez affaire au fil rouge, une maladie fongique due à une carence en azote. Le champignon se fixe sur les brins d'herbe. La croissance est perturbée et le gazon se décolore. En cas d'infestation grave, la plante entière meurt.

Comment lutter contre le fil rouge ?

Heureusement, il est facile de lutter contre ce champignon en aérant la couche supérieure du sol et en fertilisant le gazon avec un engrais azoté à absorption rapide.



Pucerons



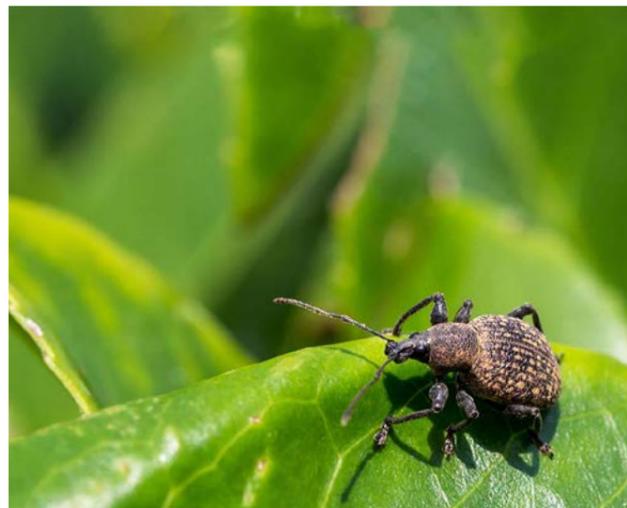
Pyrale du buis



Maladie du fil rouge



Larves de la mouche du terreau



Otiorhynque de la vigne



Verticilliose

Larves de la mouche du terreau

Des zones dénudées dans la pelouse ? C'est probablement l'œuvre des larves de la mouche du terreau. Ces larves se nourrissent des racines des graminées, causant ainsi leur dépérissement. Ce qui peut entraîner le détachement de grandes plaques d'herbe. Les larves prolifèrent souvent dans les pelouses très humides, dont le gazon est resté trop long pendant l'hiver.

Comment lutter contre les larves de la mouche du terreau ?

Passer le gazon au rouleau améliore le contact entre les racines et la terre et l'ajout d'azote stimule la croissance de l'herbe.

Otiorhynque de la vigne

Vos ifs perdent leur couleur vive, poussent plus lentement ou dépérissent ? Creusez la terre. À 10 cm de profondeur, vous devriez tomber sur des larves d'otiorhynque de la vigne. Celles-ci mesurent environ un centimètre, sont légèrement enroulées et ont un corps blanc et une tête brune. À partir de la fin juillet, elles grignotent les racines. Elles se

nourrissent ainsi jusqu'à ce qu'elles se transforment en chrysalide au début de l'été. Les dégâts ne se manifestent que plusieurs semaines, voire plusieurs mois plus tard. Les otiorhynques de la vigne eux-mêmes sont actifs la nuit en juin-juillet et se nourrissent également des plantes en surface.

Comment lutter contre l'otiorhynque de la vigne ?

Utilisez des nématodes juste après l'été, lorsque les larves sont encore jeunes et vulnérables. Empêchez également le passage de la chrysalide à l'insecte adulte en ratisant ou en binant le sol (chaque semaine) en mai et en juin. En surface et/ou à la lumière, les pupes meurent.

Verticilliose

Ce champignon pénètre par les racines et se loge dans les faisceaux vasculaires de la plante, ce qui l'empêche d'absorber l'eau. Vous pouvez reconnaître la maladie lorsque toutes les feuilles d'une même branche ou groupées sur une branche principale jaunissent et pendent mollement par temps sec. Après la pluie, les feuilles semblent se

rétablir. Si vous taillez une branche morte, vous verrez souvent un anneau légèrement plus foncé juste à l'intérieur de l'écorce. Un sol humide ou une quantité insuffisante d'humus ou de compost lors de la plantation peuvent exacerber le risque.

Comment lutter contre la verticilliose ?

Retirez les branches malades et mettez-les dans le conteneur vert. Versez un fongicide à large spectre contre les champignons du sol sur la zone racinaire, de préférence juste avant le début de la croissance des feuilles, et continuez pendant trois ans, même si la plante semble guérie. Traitez aussi les plantes situées à proximité immédiate. Enfin, assurez de meilleures conditions de croissance à l'arbre ou à la plante en améliorant le drainage de l'eau et en ajoutant de l'engrais. À l'aide d'une perceuse à main, faites des trous d'environ un mètre de profondeur et remplissez-les d'un mélange de compost, d'amendement de sol, d'engrais organique et de granules de lave. Vous remplacez une plante malade ou morte ? Dans ce cas, creusez un trou de plantation de 60 cm de profondeur et retirez toute la terre excavée.

PARTNER CONTENT DE PYPERE

Vous achetez un "De Pypere" pour la vie

Depuis 1873, De Pypere est un fabricant d'outils à main de haute qualité pour le jardinage et l'agriculture. Outre la production d'outils à main traditionnels, De Pypere cherche toujours à développer des produits nouveaux et progressifs, ainsi qu'à renouveler et à optimiser sa gamme existante. Fidèle à son caractère traditionnel et n'utilisant que les meilleures matières premières, De Pypere garantit des outils innovants d'une qualité exceptionnelle.

Texte & photos : De Pypere

Travail ergonomique grâce à De Pypere Exclusive

Découvrez le confort ultime et l'efficacité inégalée des outils de jardin avec un long manche en bois de frêne de 170 cm. Ce manche vous permet de vous tenir droit pendant le travail, réduisant ainsi les maux de dos grâce à une meilleure posture. Plus besoin de se pencher et de s'étirer pendant le travail. En outre, la poignée assure un équilibre et une prise en main parfaits, maintenant vos mains et vos poignets dans une position naturelle. Les articulations sont ainsi moins sollicitées.

La longueur supplémentaire vous permet de couvrir sans effort de grandes surfaces et d'atteindre des endroits difficiles, ce qui vous permet de travailler plus rapidement et plus efficacement.

Découvrez certains de ces outils dans la gamme De Pypere Exclusive. Comme le ratissoire à pousser Plein Lune, avec sa tête affûtée à 360°, est particulièrement adaptée aux surfaces gravillonnées. La binette Spork, idéale pour les plantes denses, et la nouvelle Binette Losange, avec sa tête en forme de diamant aiguisée sur quatre côtés, pour un travail de précision.

Vous trouvez plus d'infos sur www.depypere.be



DE PYPERE NV
Melkerijstraat 1A
8850 Ardoioie
België

+32 51 74 43 82
info@depypere.be
www.depypere.be

info@depypere.be
www.depypere.be



De Pypere Exclusive

Un De Pypere, c'est pour la vie!

Depuis 1873, De Pypere est fabricant d'outillages à main de qualité supérieure et professionnelle en Belgique.

Travailler de façon ergonomique grâce aux outils de De Pypere Exclusive.

Découvrez le confort ultime et l'efficacité inégalée des outils de jardin avec un long manche en bois de frêne de 170 cm. Ce manche vous permet de vous tenir droit pendant le travail, réduisant ainsi les maux de dos grâce à une meilleure posture.



De Pypere Exclusive - art. DE8325
Binette Spork
10 cm manche en frêne 170 cm



De Pypere Exclusive - art. DE3918S
Binette Losange
18 cm manche en frêne 170 cm



De Pypere - art. 304.214L
Ratissoire à pousser pleine lune
14 cm manche en frêne 170 cm

Lancement du nouveau broyeur : ELIET Prof 6 Monster

L'ELIET Prof 6 est un broyeur attrayant, économique et polyvalent qui possède tous les atouts dont un entrepreneur de jardin a besoin. Ce modèle poursuit l'héritage d'une dynastie de broyeurs ELIET qui a débuté avec le modèle ELIET Prof 1 il y a 38 ans. Au fil des ans, le modèle a évolué et est devenu un partenaire de confiance pour des milliers de professionnels du jardinage.

Texte & photos : Eliet

Un nouveau modèle sera bientôt lancé : Prof 6 Monster. Comme son nom l'indique, cette machine est une véritable bête ! ELIET a choisi de conférer à la machine une puissance supplémentaire en remplaçant le moteur à essence monocylindre de 14 ch. par un moteur Vanguard bicylindre de 18 ch. Le fait que le Prof 6 Monster soit musclé avec 25 % de puissance en plus se traduit donc dans ses performances.

Les broyeurs ELIET sont par nature des broyeurs de déchets verts. Ceci est dû à leur système de broyage ELIET unique et breveté : le Principe de la Hache™, dans lequel les lames coupent dans le sens des fibres, contrairement à un broyeur de bois conventionnel. Elles utilisent donc la faiblesse naturelle du bois pour le couper, ce qui est beaucoup plus efficace.

Ce mode de coupe rend le broyeur très accessible à tous les types de déchets. La machine est donc tout à fait polyvalente, ce qui est très intéressant pour un entrepreneur de jardin qui

est confronté aux formes les plus diverses de déchets verts lors de l'élagage et de la rénovation de jardins privés.

Avec un système de broyage si polyvalent et si efficace, le Prof 6 Monster possède le bon ADN; ajoutez la puissance supplémentaire et vous obtenez un broyeur tout usage supérieur qui dépasse la capacité d'une branche de 10 cm de diamètre.

Le Prof 6 Monster est équipé en standard d'un rouleau d'alimentation hydraulique doté d'un système ABM pour soutenir l'opérateur. Pour la décharge du broyeur, le Prof 6 Monster peut compter sur le système TurboDischarge™. Cette turbine d'aspiration génère un flux d'air qui aspire les déchets verts dans le broyeur et évacue ensuite les copeaux par un tuyau de soufflage rotatif.

Ce système puissant garantit que même les déchets très humides peuvent être traités sans blocage. Grâce à son moteur à essence

bicylindre, le Prof 6 Monster a un rendement stable, ce qui rend le système TurboDischarge™ encore plus efficace.

Le Prof 6 Monster est immédiatement disponible en 3 versions : autotracteur sur roues, autotracteur sur chenilles et sur châssis de transport pour le transport routier rapide. Comme on peut s'y attendre de la part d'ELIET, le Prof 6 Monster a un design épuré qui ajoute une valeur fonctionnelle et esthétique à votre flotte.



ELIET®

Eliet Europe nv
Diesveldstraat 2
8553 Otegem
België

+32 56 77 70 88
info@eliet.eu
www.elietmachines.com

L'ancien domaine militaire d'Arendonk deviendra-t-il une réserve naturelle ?

Si la province d'Anvers a son mot à dire : oui. À l'abandon depuis des années, la nature y a repris ses droits et il règne sur les lieux une grande tranquillité. La province souhaite légaliser cette situation et ouvrir le domaine au public. Un plan d'exécution spatial provincial (PRUP) a d'ailleurs été élaboré, visant à convertir le 'domaine militaire' en 'réserve naturelle' avec infrastructures récréatives. Ce plan est aujourd'hui présenté au grand public.



foto: Provincie Antwerpen

Le domaine militaire compte notamment 83 bunkers qui ont servi à stocker des munitions pendant la Guerre froide et qui ont été plantés d'arbres afin qu'ils ne soient pas visibles de l'ennemi depuis les airs. Après l'abandon du domaine en 1997, la nature a repris ses droits et la faune et la flore se sont largement développées. Avec le PRUP, la province d'Anvers souhaite préserver et renforcer cette valeur naturelle. La consultation publique est ouverte jusqu'au 31 juillet 2023, après quoi la note de départ sera approfondie, développée et assortie d'une note de cadrage qui définira le projet PRUP. Ce PRUP fait partie du programme régional ARO, qui repose sur une collaboration entre la province d'Anvers et les communes d'Arendonk, de Ravels et d'Oud-Turnhout. Il s'agit d'un programme portant sur le paysage, la tranquillité et l'espace public des trois communes, sur base d'une concertation avec les gestionnaires des terrains, les agriculteurs, les propriétaires et les entrepreneurs récréatifs.

Kalvekeetdijk à Knokke

Kalvekeetdijk est un projet résidentiel situé à la périphérie de Knokke. Sur le site, acheté par la Compagnie het Zoute, Markland architects réalisera 32 habitations. Compte tenu du programme de construction assez dense, l'aménagement des espaces verts est crucial. L'objectif de l'architecte et de BurO Groen est d'offrir un maximum de confort.

Une mobilité bien pensée fait partie de la démarche. Dès l'entrée du site, une rampe d'accès mène au parking souterrain où chaque résident disposera d'un double garage sous sa maison. Un escalier mènera directement à l'espace de vie. Cela signifie qu'il n'y aura pratiquement pas de véhicules sur le site, ce qui permettra aux résidents de profiter pleinement de leur tranquillité.

Au centre de cette oasis verdoyante, une cour intérieure est prévue, que burO Groen va aménager en pente en direction des façades. Outre la mobilité, l'équipe est également très attachée à l'intimité des résidents. Chacun veut en effet pouvoir profiter du calme et de la nature en toute tranquillité, malgré la présence

de 32 familles sur le site. Les espaces extérieurs privés se limiteront à de spacieuses terrasses jouxtant les maisons. Celles-ci donneront sur un espace extérieur collectif où l'on veillera à préserver l'intimité de chacun. Notamment grâce à un décalage dans l'architecture – nulle part il n'y aura deux terrasses côte à côte –, différents types de logement, la modulation des espaces verts et un agencement bien pensé de la végétation.

Autre avantage de ce concept pour les habitants : ils pourront profiter d'espaces verts de qualité sans devoir s'occuper de l'entretien. Ces espaces font en effet partie des parties



Scannez et découvrez plus
Scannez le code QR et découvrez plus de photos en ligne



© BurO Groen

communes et c'est l'entrepreneur de jardins qui se chargera de la gestion. Le projet prévoit même un grand étang et un espace collectif qui peut servir d'espace de coworking pendant la semaine, mais qui peut aussi être loué par les résidents le weekend pour une fête de famille, par exemple. Ce projet est un modèle de pensée intégrée et illustre parfaitement les nouvelles expressions de l'habitat.

"Concevoir un jardin où les plantes jouent un rôle de premier plan relève en partie de l'expérimentation"

Très jeune, Tom de Witte a enfilé ses grosses chaussures et est allé frapper à la porte de Piet Oudolf à Hummelo. Ce fut le début d'une aventure fascinante, d'une connaissance des plantes enrichissante et de collaborations sympathiques qui se poursuivent encore de nos jours. Tom prône l'expérimentation et joint le geste à la parole dans son propre jardin. "Il n'y a rien de plus fascinant qu'attendre de voir comment les plantes réagiront à leur environnement. Elles réussissent encore et toujours à me surprendre."

Texte : Sam Paret - Photos : Tom de Witte

Quels critères appliquez-vous pour vous lancer dans un projet?

"Il faut évidemment que le contenu de ce que les gens veulent corresponde à ce que je fais. Ne me demandez pas de cerner un jardin avec des haies de buis ou un jardin japonais. Mon point fort, ce sont les projets où les plantes au sens large jouent un rôle de premier plan. Non seulement les plantes vivaces, mais aussi les fleurs à bulbe, les arbustes et les arbres. Et ce, dans le cadre d'une conception inspirée et basée sur la nature. En outre, il faut que cela colle avec le client afin de garantir une chouette collaboration empreinte d'une confiance mutuelle."

Comment vous décririez-vous en tant que concepteur?

"Bien que j'aie un penchant et une passion pour les plantes, je me considère comme un concepteur polyvalent. Je ne me concentre pas exclusivement sur les plantes, mais veille également aux structures, à l'agencement, à l'intégration des terrasses, etc."



À mes yeux, on est un meilleur concepteur si l'on sait comment exécuter quelque chose et à quel point cela peut être compliqué.

Tom de Witte
Architecte de jardins et paysagiste

Vous vivez en Flandre zélandaise, juste de l'autre côté de la frontière. Quelle formation avez-vous suivie?

"J'ai d'abord fréquenté l'école secondaire d'Horticulture de Boskoop pendant quatre ans, où j'ai reçu une formation de jardinier. Durant ces premières années, je voulais vraiment rester aux Pays-Bas et Boskoop était mieux coté que Breda, qui constituait l'autre option. Boskoop est également l'une des meilleures pépinières au monde. Le jardinier, comparable aux entrepreneurs de jardins en Belgique, se concentre davantage sur l'exécution. Mon objectif a cependant toujours été de concevoir, mais j'ai estimé qu'il était important de commencer par suivre cette formation afin de pouvoir concevoir à partir de la pratique. À mes yeux, on est un meilleur concepteur si l'on sait comment exécuter quelque chose et à quel point cela peut être compliqué. J'ai ensuite étudié l'architecture de jardins à la Haute-Ecole de Gand, à l'époque encore située à Melle. Là, j'ai pu constater combien les connaissances des plantes que j'avais acquises et les connaissances de l'exécution qui m'avaient été enseignées à Boskoop allaient m'être très utiles. Mais dans notre métier, c'est en se salissant les mains et en allant sur le terrain que l'on apprend le plus. Pour en apprendre davantage sur les plantes, je me suis rendu dans des pépinières, des arboretums et des jardins botaniques, et dès mon plus jeune âge, j'ai commencé à expérimenter avec celles-ci. J'ai déménagé au printemps et lors de l'aménagement de notre propre jardin, j'ai en fait officié comme une sorte d'assistant de l'entrepreneur de jardins, ce qui n'a fait qu'ajouter à mes connaissances de l'exécution."

Vous insistez beaucoup sur ces connaissances pratiques. Est-ce que vous pensez que celles-ci font souvent défaut chez les concepteurs?

Je n'oserais pas le dire en ces termes, mais je constate seulement que cela m'aide et ne m'a

apporté que des avantages. Même lorsque j'aide à suivre le processus d'exécution pour les clients. Il peut toujours y avoir des changements et ces connaissances favorisent une réflexion orientée solutions. Ce que je fais aussi, c'est dessiner les détails. Chaque entrepreneur de jardins a ses propres méthodes, mais ce faisant, cela se passe plus facilement et j'obtiens un plus beau résultat. Le dessin est important, mais ce n'est qu'un outil. Je consacre beaucoup de temps à être présent durant l'exécution afin de pouvoir apporter des ajustements si nécessaire. La ligne d'un sentier peut sembler magnifique sur un dessin, mais ne pas fonctionner dans la pratique. C'est par l'expérience que l'on apprend à faire des ajustements. Dans mon cas, c'est aussi grâce à ma collaboration avec Piet Oudolf."

Comment celle-ci a-t-elle vu le jour?

"À la base, il y a mon intérêt infini pour les plantes. C'est un monde merveilleusement fascinant. Par exemple, je peux me perdre dans la recherche de l'arbre bien défini qui s'intégrera le mieux dans le jardin d'un client. J'adore me promener dans toutes sortes de jardins ou visiter des foires aux plantes. Tout le monde va à Kalmthout pour l'Hamamélis, mais on y trouve aussi d'autres plantes intéressantes."

Et je visite les foires au fil des saisons pour enrichir mes connaissances. Je suis comme ça et c'est ce qui m'a permis de rencontrer Piet Oudolf. Un jour, à l'âge de 18 ans, alors que je venais d'obtenir mon permis de conduire, j'ai pris la voiture et ai fait trois heures de route pour me rendre à Hummelo. On pense que les sommités comme lui sont inaccessibles, mais Piet est en fait très accessible et très généreux. Il m'a accueilli ce jour-là et tout a changé. Cet homme est une encyclopédie vivante et j'ai presque tout appris de lui. Le genre de connaissances qu'on ne trouve pas dans les livres."

Quel est, pour vous, l'aspect le plus complexe de la conception?

Lorsque vous concevez, vous avez une certaine image à l'esprit, mais une image qui se situe dans le futur. Une sorte de vision. Nous voyons donc des choses qui n'existent pas encore. Et c'est ce qui est le plus difficile, car pour réaliser cette image, il faut savoir comment les plantes, les herbes et les arbres vont évoluer avec les années. Notre profession est donc un mélange de connaissances acquises (expérience) et de savoir comment mettre celles-ci à exécution. Votre client achète en fait un processus. Et ce processus se compose de trois parties : le processus de conception (la partie la plus facile parce que tout fonctionne sur papier), l'exécution ou traduction dans la réalité de cette conception et/ou des ajustements éventuels (ce qui est déjà un peu plus compliqué) et vient ensuite le processus le plus difficile qui ne se termine jamais, à savoir la gestion post-aménagement. C'est là que tout commence. Nous aspirons à intervenir le moins possible, mais la nature ne se laisse pas dicter sa conduite. Pour ce qui concerne les plantes, les arbres et les herbes, il y a en principe peu de travail. Même si vous pouvez avoir des mauvaises herbes ou des parasites ou certains groupes qu'il sera préférable d'alterner. Ce processus prend en moyenne deux à quatre ans. La première année surtout, je viens régulièrement assurer le suivi du jardin et, si le client est ouvert à cela, j'expérimente de temps en temps avec une nouvelle plante. Je trouve très important d'expliquer ce processus au client."

Quelle leçon importante voudriez-vous enseigner à nos futurs entrepreneurs ou architectes de jardins?

"Je conseillerais aux concepteurs d'une fois planter un arbre eux-mêmes, de poser des clinkers et

proposerais donc une sorte de stage obligatoire chez un entrepreneur de jardins dans le cadre de la formation. Cela les aidera dans leur futur rôle d'intermédiaire entre le client et l'entrepreneur de jardins. En outre, la connaissance des plantes est essentielle et j'obligerais donc mes étudiants à se rendre dans des arboretums et des pépinières. J'ai l'impression que le monde de la conception progresse, mais c'est un apprentissage continu. Il m'a fallu 10 à 15 ans pour acquérir des connaissances solides. Il n'y a pas que les (nouvelles) espèces, les conditions climatiques ont elles aussi un impact. Idem pour le sol, et c'est peut-être là que les connaissances manquent le plus. Il n'existe pas de sol ordinaire, les fondations de chaque jardin reposent sur tout un monde souterrain qui diffère d'un endroit à l'autre. J'accorderais aussi plus d'attention à ce point lors de la formation."

Vous avez aussi séjourné un petit temps au Japon. Comment avez-vous atterri là-bas?

"À l'époque, il y avait une exposition de jardins à Nagasaki à laquelle avaient été invité des concepteurs de différents pays. L'idée était de concevoir un jardin d'environ 40 m² dans le style de votre pays. Je ne sais plus comment ils m'ont trouvé, mais je me suis rendu sur place pour assurer le suivi de l'exécution et assister à l'exposition. J'avais demandé à Atelier Vierkant de sponsoriser mon jardin et ils m'ont envoyé voir un agent sur place. Il s'est avéré qu'il s'agissait également d'un bureau de conception et paysagisme. J'ai rencontré le directeur qui était fan de Piet Oudolf. Lorsqu'il a appris que nous étions amis, il m'a demandé de lui concevoir une toiture-jardin sur deux niveaux. Ce jardin était situé dans la partie ouest de Tokyo. Je m'y suis tout de même rendu une dizaine de fois au cours de huit dernières années."

“

Je n'ai jamais trouvé qu'il était pénible – au contraire – de réaliser des projets dans mon propre environnement. Ce n'est pas parce que le Japon ou les États-Unis sont loin que les projets y sont plus chouettes. J'aime tout autant travailler au coin de ma rue.

Tom de Witte
Architecte de jardins et paysagiste

Y a-t-il une grande différence par rapport à la façon dont vous travaillez ici?

"Je travaille de la même façon partout, mais c'est évidemment différent. Le climat est différent – en raison des nombreuses précipitations, des étés humides, des cyclones un peu moins cléments que chez nous – et les pépinières n'y sont pas nombreuses. C'est presque un domaine inexploré. Ce fut donc un véritable défi et un processus d'apprentissage, mais une belle aventure dans un



pays fascinant. Néanmoins, je ne sais pas si je souhaiterais travailler à nouveau dans une autre zone climatique. Les plantes s'y comportent très différemment. Disons que la Méditerranée est beaucoup plus intéressante à cet égard. Par ailleurs, je n'ai jamais trouvé qu'il était pénible – au contraire – de réaliser des projets dans mon propre environnement. Ce n'est pas parce que le Japon ou les États-Unis sont loin que les projets y sont plus chouettes. J'aime tout autant travailler au coin de ma rue."

Les conditions météorologiques extrêmes deviennent également plus fréquentes chez nous. Cela a-t-il un impact sur les variétés de plantes que vous utilisez?

"C'est une question à laquelle je m'attendais et que l'on me pose de plus en plus souvent (rires). Je ne peux toutefois pas y répondre de manière univoque. On pourrait opter pour des plantes plus méditerranéennes, par exemple, mais que faire alors en cas de sol argileux et de fortes pluies? Je préconise une expérimentation prudente. Les hivers semblent devenir moins froids, ce qui ouvre la porte à des plantes un peu plus sensibles au gel. L'important est de procéder par adaptations progressives. Par exemple, la nouvelle tendance des jardins de gravier consiste à ajouter 6 à 8 cm de gravier sur le sol d'origine. Cela devrait aider les plantes à s'enraciner plus profondément ou aider les plantes qui s'enracinent moins profondément

à trouver des nutriments dans le gravier. C'est possible, mais on ne peut pas se prononcer à ce sujet pour l'instant. On ne pourra le faire que dans six ou sept ans, après avoir connu différents types de saisons. Le changement climatique est là et nous ne pouvons pas le nier, mais je n'identifie pas encore de modèle dans celui-ci. Des essais et erreurs permettront d'y voir plus clair."

Vous expérimentez sans doute cela dans votre propre jardin...

"Assurément. Je n'ai emménagé que ce printemps et le jardin actuel va être complètement remanié. Nous sommes sur un terrain plaisant. Un ancien polder, c'est-à-dire de l'argile meuble. Je suis également entouré de ruisseaux. Ceux-ci dessinent une sorte de piste en hiver et, grâce à la capillarité, retiennent l'humidité en été. Lorsque nous avons posé de nouveaux drains au cours de l'été sec de l'an dernier, nous avons remarqué que le sol, d'une profondeur d'à peine 40 cm, était en fait assez humide. Un rêve pour les arbres."

Je pourrai y expérimenter pleinement, également avec une partie constituée d'un jardin de gravier. Ou avec des plantes qui pourraient être des cas limites. C'est moins possible chez les clients, sauf s'ils sont ouverts à cela et vous le disent explicitement. Le défi réside aussi dans les hivers humides. L'association froid-humidité s'avère souvent néfaste. La plupart des plantes meurent d'un excès d'humidité plutôt que de sécheresse."

Avez-vous déjà une idée en tête pour votre propre jardin?

"Je travaille de manière très intuitive et surtout pour moi-même, car je ne dois rien expliquer à personne. Ma devise est la suivante : laissez les plantes faire le travail. Je préfère par exemple créer une structure avec des arbustes plutôt qu'avec des matériaux de construction. Les plantes joueront de toute façon le rôle principal dans l'idée que j'ai en tête. Je créerai ainsi un environnement calme, car je conçois des jardins qui ne sont pas sensibles aux tendances. L'objectif est qu'ils durent longtemps. L'important est qu'un jardin, et surtout sa structure, soit très pratique. J'aspire à des jardins à la fois esthétiques et pratiques, mais avant tout pratiques. Sinon, cela ne marchera jamais. Je tiens également à ce que la végétation présente une certaine profondeur ou stratification."

Vous trouverez donc rarement des bandes étroites dans mes concepts. Ensuite, l'expérience m'a appris quels groupes ressortent le mieux dans les petits clusters et quels groupes peuvent s'enraciner dans les grands. Ce qui est également chouette dans notre secteur, ce sont les découvertes fortuites. Lorsque vous vous trompez par exemple dans le choix d'un mélange et qu'il s'avère ensuite très bon. Cela prouve que les connaissances des plantes sont inépuisables. Ce n'est pas parce que j'ai de l'expérience que je sais tout. Elles réussissent encore et toujours à me surprendre. Heureusement, d'ailleurs."



Pour Tom de Witte, il est essentiel que cela 'colle' avec le client



A l'ouvrage à Nagasaki au Japon

Département Végétaux : composer un assortiment végétal

La composition d'un assortiment de plantes, d'origine autochtone ou non, capables de supporter au mieux des conditions climatiques qui peuvent être extrêmes et des emplacements difficiles, doit être bien pensée. L'idée de base demeure, bien sûr, de choisir la bonne plante pour le bon endroit. Mais la diversification de l'assortiment compte elle aussi, sachant que les monocultures sont plus vulnérables aux atteintes et contribuent moins à la biodiversité. Le mieux est d'opter pour des plantations étagées, afin de créer des microclimats en termes d'humidité et de température, et de favoriser la biodiversité.

Texte & photos : PCS - Eva Reybroeck et Jesse Tavernier

Choisir en fonction de l'emplacement et de l'orientation

Chaque plante a un emplacement idéal. Si celui-ci ne lui convient pas, la plante ne poussera pas bien, sera plus sensible aux maladies et aux insectes, demandera plus d'entretien et ne remplira pas les nombreuses fonctions du végétal. Les caractéristiques essentielles à prendre en compte pour l'emplacement sont d'abord la texture du sol, son pH et son humidité. L'orientation joue aussi un rôle important. Telle plante appréciera le plein soleil, telle autre ne supportera que l'ombre.

D'autres facteurs peuvent également être déterminants pour la composition de l'assortiment :

- le vent
- les maladies et insectes
- le sel de salage
- les températures (surtout en zone urbaine où elles peuvent être très élevées durant l'été)
- la rusticité
- la taille souhaitée pour les plantes
- la contribution à la biodiversité
- l'intégration dans le paysage
- ...

Une solide connaissance des propriétés des emplacements et des caractéristiques et exigences des plantes vous aidera à faire les bons choix afin de créer une plantation durable et de qualité. On retrouve beaucoup de ces informations sur les listes de plantes adaptées au climat, et les producteurs vous informeront volontiers. Voici où trouver quelques bases de données intéressantes sur les plantes :

- les sites internet de pépinières
- Openbaar Groen : www.openbaargroen.be/vind-een-plant
- www.bomenwijzer.be
- bobo.inbo.be/map

Diversité dans la structure et le choix des plantes

Au-delà du choix de la bonne plante pour le bon emplacement, la diversification de l'assortiment

est essentielle. Ne plantez pas une seule espèce, créez la diversité avec une variation de plantes. Les monocultures sont en effet plus sensibles à toute sorte d'atteintes et contribuent moins à la biodiversité.

On peut également diversifier la structure grâce à une plantation étagée. Utilisez aussi bien la strate herbacée, une zone de lisière avec des plantes vivaces, une strate arbustive et une strate arborescente. Les différentes hauteurs offriront une variation d'ombre et de lumière et créeront des microclimats en termes d'humidité de température.

En outre, une plantation étagée permet de diversifier les plantes pour prolonger la période de floraison, et offre un habitat exceptionnel à une faune variée, dont les insectes et les papillons. La nature fonctionne aussi par étages. Enfin, ce type de plantation nécessite moins d'entretien.

Plantes pouvant s'adapter au climat

La sécheresse et les périodes de fortes chaleurs séchent et brûlent même parfois les plantes, qui peuvent ensuite se retrouver immergées pendant des jours après de fortes précipitations et de violents orages. Le climat et le besoin de plus de végétalisation dans les villes doivent inciter au choix d'un assortiment mieux adapté à ces conditions climatiques extrêmes et à des emplacements difficiles.

Autochtones ou allochtones ?

Les plantes autochtones sont indissociablement liées à la faune locale. C'est pourquoi on observe une plus grande variété d'insectes sur celles-ci que sur les plantes allochtones. Les autochtones apportent donc une contribution plus importante à la biodiversité. Mais, dans un environnement urbain, les emplacements offrent des caractéristiques plus extrêmes (revêtements artificiels, pH élevé, sols très compactés, températures élevées, et un espace limité) et conviennent souvent beaucoup moins à des plantes d'origine locale. Les allochtones peuvent offrir des solutions

adaptées. Il est cependant nécessaire d'éviter des plantes trop invasives, vous pourrez vérifier cette donnée sur le site www.ecopedia.be/pagina/exoten.

Arbres résilients

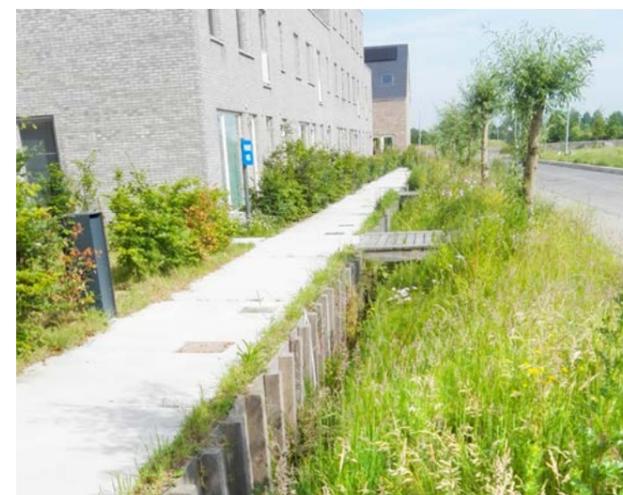
Les arbres résilients sont capables de s'adapter aux conditions climatiques futures. Ils peuvent donc supporter la chaleur extrême, la sécheresse et les précipitations excessives. L'implantation de ces arbres doit permettre moins de pertes durant les années à venir, et offrir une végétation plus fonctionnelle et adéquate.

Il demeure cependant essentiel de donner suffisamment d'eau aux arbres nouvellement plantés, même ceux qui résistent à la sécheresse. Différentes organisations de recherche et sectorielles ont déjà établi des listes avec une sélection de ce type d'arbres.

- AVBS : Lijst klimaatbomen - www.avbs.be
- Klimaatbomen in Limburg : www.klimaatbomeninlimburg.be
- Wageningen University & Research : Groen in de stad : soortentabel - www.wur.nl
- The Urban Forest (Pearlmutter et al., 2017)
- TU Dresden : Woody species for urban spaces - www.citree.de
- Tree Species Selection for Green Infrastructure : A Guide for Specifiers (Hirons & Sjöman, 2019)
- ...

Plantations pour les zones d'infiltration en surface

Dans la pratique, les zones d'infiltrations en surface (noues, wadi, bassins, fossés d'infiltration) sont encore souvent ensemencées avec des mélanges de graminées, en raison de leur facilité d'entretien et de l'incertitude quant à la réussite d'autres plantations. Bien que ce choix convienne pour des terrains de jeux, une plantation à d'autres endroits peut créer une valeur ajoutée, surtout en termes de biodiversité.



Le type du sol et le niveau de la nappe phréatique en été et en hiver sont très importants pour le choix des plantes. Pour une noue sèche, sableuse et très drainante avec un niveau bas de la nappe aquifère, on choisira plutôt des plantes résistantes à la chaleur.

En règle générale, les espèces provenant de genres spécialisés dans des emplacements avec des niveaux d'eau et d'humidité fluctuants sont à prendre en considération. Pensez par exemple au genre carex (*Carex* sp.), à la lysimaque (*Lysimachia* sp.) et aux persicaires ou renouées (*Persicaria* sp.). Selon les résultats des tests pratiques effectués au PCS, différentes espèces ont un potentiel permettant de larges applications dans des zones d'infiltration :

- gazon : des mélanges contenant *Festuca arundinacea*
- mélanges fleuris : contenant *Leucanthemum vulgare*, *Daucus carota*, *Medicago lupulina*, *Trifolium* sp.
- strate herbacée : *Carex flacca*, *Lysimachia nummularia*, *Deschampsia cespitosa*
- lisière : *Lysimachia punctata*, *Veronicastrum virginicum*
- strate arbustive : *Psychocarpus opulifolius*, *Ilex verticillata*, *Cephalanthus occidentalis*

Voulez-vous en savoir plus ?

Technische gids voor efficiënt waterbeheer met groenzones'. Vous y trouverez une revue des points d'attention généraux pour réaliser une plantation et des techniques disponibles (choix de l'assortiment de plantes, amendements du sol, techniques d'irrigation, matériaux de couverture,...) pour créer des zones résistantes au climat. Dans ce guide technique, nous fournissons des conseils pratiques pour l'aménagement, la gestion et l'entretien des espaces verts afin d'inspirer et de soutenir les services communaux, architectes de jardin, entrepreneurs, horticulteurs dans la réalisation de paysages résilients.

Cette brochure est disponible sur le site internet de PCS via www.pcsierteelt.be



Drainage de l'eau par des zones végétalisées

En raison du changement climatique, nous sommes confrontés à des températures qui s'élèvent, des sécheresses de longue durée et, parallèlement, des pluies violentes qui provoquent des inondations. Le végétal, qui a la capacité de limiter les dégâts dus à l'eau, joue un rôle important dans ce contexte. Lisez dans cet article comment concevoir et aménager des zones d'infiltration vertes efficaces.

Texte & photos : PCS - Eva Reybroeck et Jesse Tavernier



Un Wadi à Aalter

Calculer la capacité d'infiltration

La quantité de précipitations à mettre en réservoir-tampon et la perméabilité du sol sont les données de base pour le dimensionnement de votre dispositif. La première étape consiste à rechercher la sensibilité du sol à l'infiltration. Celle-ci dépend de deux facteurs, la capacité d'infiltration (la perméabilité du sol), et le niveau phréatique moyen. La meilleure manière de mesurer la sensibilité du sol à l'infiltration se base sur des tests (voyez pour cela la partie 3 de la notice technique du 'code de la bonne pratique pour la conception, l'aménagement et l'entretien des réseaux d'égouts' (en néerlandais, NdIT) sur www.integraalwaterbeleid.be), mais vous pouvez aussi travailler à partir de la carte du sol, qui peut être consultée sur le site internet de Geopunt Vlaanderen. Sur cette carte, tous les sols sont classifiés selon un code de trois lettres, par exemple Abc.

- La lettre 'A' se réfère à la texture du sol (sable, limon, argile,...). Les sols sableux et limoneux conviennent toujours pour l'infiltration, les sols limoneux ou à base de limon sableux conviennent moyennement, l'argile et l'argile lourde ne conviennent pas.
- La lettre 'b' indique la classe de drainage (détrempe, sec) du sol et donne une indication du niveau phréatique d'une parcelle. Les

sols détrempe permettent toujours plus difficilement l'infiltration que les sols secs.

- La lettre 'c' indique le relief du terrain. Ce paramètre s'applique moins pour déterminer la sensibilité du sol à l'infiltration.

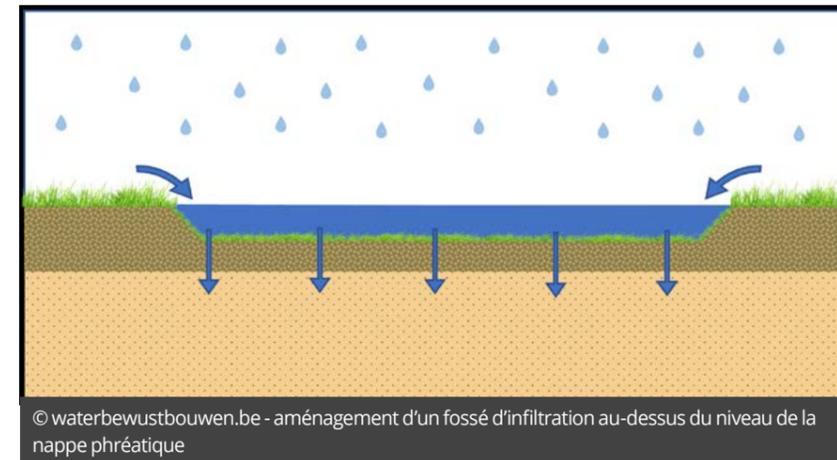
Si vous avez une idée du type de sol, vous pouvez consulter le tableau qui suit, tiré du code de bonne pratique mentionné plus haut. Celui-ci donne, pour chaque type de sol, une indication de la capacité d'infiltration (mm/h).

	Type de sol	mm/h ou l/h/m ²
Bonne infiltration	Sable grossier	500
	Sable fin	20
	Sable limoneux	11
	Sable argileux léger	10
	Loess	6
Moins bonne infiltration	Tourbe	2,2
	Limon	2,1
	Argile légère	1,5
	Argile moyennement lourde	0,5
	Limon argileux	0,4

Indication de la capacité d'infiltration pour chaque type de sol

La deuxième étape est le dimensionnement du dispositif d'infiltration. Le règlement urbanistique régional applique pour cela deux règles de calcul auxquelles on doit toujours satisfaire.

- 1 la surface d'infiltration (ligne rouge sur le schéma) = min. 4 m²/100 m² de surface de ruissellement.
- 2 Infiltration du volume-tampon (le volume sous l'évacuation colorée en bleu sur le schéma) = min. 25 l/m² de surface de ruissellement



Terrain ou cuvette d'infiltration

Un terrain d'infiltration est un terrain non revêtu, qui recueille les eaux pluviales venant de surfaces en dur comme les toitures, les routes et les chemins, et la laisse infiltrer le sol. Une cuvette d'infiltration peut être installée partout à condition que le sol soit suffisamment perméable. C'est pourquoi ce système n'est réalisable que dans des sols sableux à légèrement limoneux. L'eau pluviale est conduite vers le dispositif d'infiltration par des canalisations ouvertes.

Si cela n'est pas possible, l'eau peut être acheminée sous terre, moyennant la pose d'un dispositif pour retenir le sable et les feuilles. Les pentes sont de préférence <50 %, avec des arêtes arrondies. Par sécurité, la profondeur du bassin est généralement limitée à 30 cm. Il faut impérativement intégrer des plantations à ce bassin d'infiltration. Des plantes vivaces hautes et des arbustes empêcheront la circulation tout en aidant les oiseaux, les papillons et les insectes à se nourrir et à s'abriter. Les racines préserveront la perméabilité du sol.

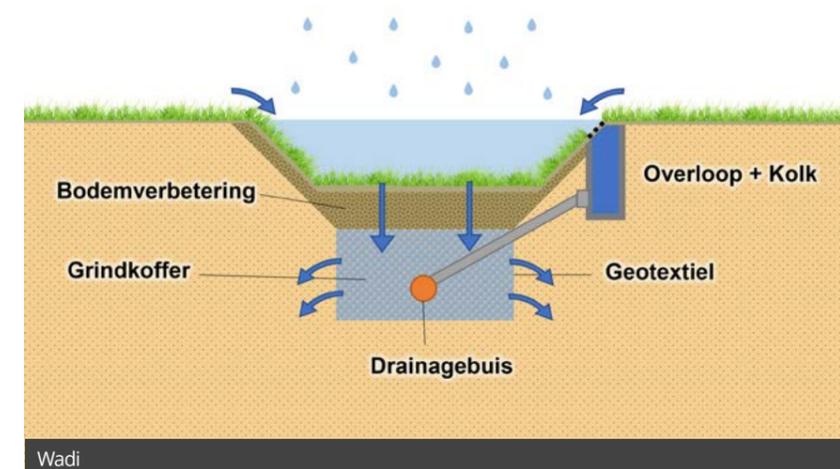
Un bassin d'infiltration peut être aménagé simplement et à peu de frais. Il demande peu d'entretien et s'intègre facilement à un projet. Il peut également être combiné à d'autres

fonctions, par exemple une zone de jeux. Ses inconvénients sont la nécessité de disposer d'un sol suffisamment perméable et d'assez de surface. En outre, un entretien régulier est indispensable pour préserver la capacité d'infiltration (tondre l'herbe, enlever les feuilles,...)

Wadi

Lorsque le sol n'est pas suffisamment perméable, et à condition que la nappe aquifère se trouve à une profondeur suffisante (< 30 cm), vous pouvez opter pour un wadi (Water Afvoer door Drainage en Infiltratie). C'est la combinaison d'un bassin de surface pour la collecte et la rétention et d'un dispositif souterrain d'infiltration, comme un caisson de drainage, et éventuellement d'une évacuation par une canalisation de drainage.

Le caisson est emballé dans un géotextile (pour éviter l'envasement et les dégâts dus aux racines) et peut être rempli de gravier, de pierre de lave ou de billes d'argile cuite. Le dispositif est en outre souvent équipé d'un tout-à-l'égout ou d'un système d'écoulement pour, en cas de fortes pluies, évacuer l'eau plus rapidement vers le caisson d'infiltration ou, en cas de précipitations extrêmes, la faire partir vers un fossé ou un égout voisin.



Tout comme dans le cas du bassin d'infiltration, la plantation de végétaux représente un 'plus' indéniable.

Tranchées drainantes en ville

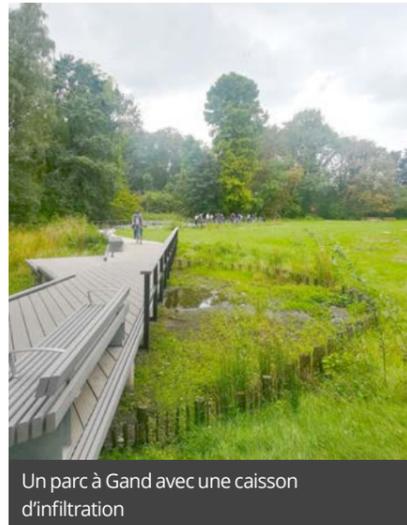
Les tranchées drainantes sont végétalisées et limitées verticalement par du béton. Leur fond permet à l'eau ralentie puis évacuée de s'infiltrer dans le sol. L'eau qui ruisselle sur les trottoirs, les chaussées ou les toitures est généralement évacuée vers les surfaces végétalisées, soit en surface, soit grâce à des tuyaux et canalisations. Si le sol n'est pas suffisamment perméable, un caisson d'infiltration rempli d'un matériau bien drainant (lave, gravier,...) peut être installé sous la surface végétalisée. On prévoit de préférence un trop-plein, afin que la tranchée ne déborde pas en cas de fortes précipitations. Ces dispositifs peuvent être plus ou moins profonds, au-dessus du niveau phréatique moyen. Lors de l'aménagement de la tranchée, veillez à ne pas compacter le sol, afin qu'il conserve ses possibilités d'infiltration.

Les tranchées d'infiltration urbaines nécessitent peu d'entretien, peuvent être réalisées à petite échelle et, grâce à la végétation, contribuent à la dépollution et au rafraîchissement de l'environnement urbain.

Dalles drainantes en plastique ou béton

Les dalles drainantes en plastique ou en béton sont des revêtements de sol pourvus d'ouvertures, permettant le développement des végétaux. La mise en œuvre se fait sur une couche de fondation perméable de gravillons (20 - 50 cm), un lit de pose (3 - 5 cm) puis les dalles proprement dites, avec un substrat de culture de 10 - 12 cm. Les ouvertures de la dalle ou du pavé drainant assurent la perméabilité du revêtement. Cette solution convient à des niveaux aquifères relativement élevés. Sa fonction est double : revêtement et infiltration. L'effet de chaleur est nettement inférieur à celui des autres revêtements. Les dalles engazonnées demandent plus d'entretien que d'autres revêtements, et le confort de marche est moindre. Elles peuvent aussi laisser passer la pollution, des restes d'huile automobile par exemple.

Les dalles drainantes en béton ont une durée de vie plus longue que les modèles en plastique, et peuvent supporter des charges et un trafic plus



Un parc à Gand avec une caisson d'infiltration



importants. Les modèles en plastique ne supportent qu'un trafic léger, sporadique s'il est plus lourd (allée piétonnière, accès pompiers, etc.). Les dalles ou pavés drainants en plastique sont plus légers et plus flexibles, et donc plus faciles à mettre en œuvre.

Les caissons d'infiltration

Les caissons d'infiltration n'occupent aucune surface au niveau du sol et remplissent deux fonctions dans un espace limité. Ils servent à recueillir et retenir l'eau de pluie sous terre de manière temporaire pour la laisser s'infiltrer lentement dans le sol. Pour favoriser l'infiltration et éviter les dégâts dus par exemple à des racines, on entoure ces caissons d'un matériau drainant. Il faut également prendre des mesures pour éviter l'envasement : prévoir un préfiltrage et entourer ces caissons d'un filtre, sous la forme d'un géotextile.

On trouve des volumes d'infiltration souterrains dans toutes sortes de dimensions, du simple caisson pour les maisons individuelles jusqu'à des dispositifs reliés entre eux pour des quartiers entiers. Les caissons peuvent par exemple être utilisés dans les jardins, les terrains de sport et sous les parkings.

Ces caissons n'ont aucun impact visuel. Ils offrent une bonne capacité-tampon et permettent d'évacuer l'eau de ruissellement de grandes surfaces. Ils peuvent être même utilisés avec un niveau phréatique relativement élevé. Ils sont légers mais peuvent supporter la circulation automobile lorsque la construction a été prévue pour cela.

Leurs inconvénients : ils nécessitent un investissement élevé, on ne peut pas les nettoyer et il faut prévoir de grands couvercles d'inspection. En cas d'intégration sous un gazon, ils sont parfois visibles en raison de la zone plus sèche.



Voulez-vous en savoir plus ?

C'est pour vous que nous avons rédigé la brochure 'Groen, vol van water – Technische gids voor efficiënt waterbeheer met groenzones'. Vous y trouverez une revue des points d'attention généraux pour réaliser une plantation et des techniques disponibles (choix de l'assortiment de plantes, amendements du sol, techniques d'irrigation, matériaux de couverture,...) pour créer des zones résistantes au climat. Dans ce guide technique, nous fournissons des conseils pratiques pour l'aménagement, la gestion et l'entretien des espaces verts afin d'inspirer et de soutenir les services communaux, architectes de jardin, entrepreneurs, horticulteurs dans la réalisation de paysages résilients.

Cette brochure est disponible sur le site internet de PCS via www.pcsierteelt.be



Fedagrим préconise la suppression du contrôle technique avant mise en circulation pour les véhicules utilitaires neufs

Dans notre société moderne, les véhicules utilitaires sont indispensables au bon fonctionnement des entreprises et à leurs activités. Or, lors de l'achat de nouveaux véhicules utilitaires, il y a un obstacle administratif plutôt pénible pour les entrepreneurs : le contrôle technique obligatoire avant la mise en circulation, effectué par des organismes de contrôle. Fedagrим, la fédération pour la mécanisation de l'agriculture, des jardins et des espaces verts, préconise la suppression de ce contrôle car nous estimons qu'il s'agit d'une charge inutile et fastidieuse pour les entrepreneurs, sans avantages significatifs pour la sécurité routière.

Texte & photos : Hans Verstreken, Fedagrим

Pour commencer, la plupart des véhicules utilitaires neufs répondent déjà, au moment de leur achat, à des normes strictes de qualité et de sécurité imposées par les constructeurs et les réglementations européennes. Ces véhicules sont équipés de technologies et de systèmes avancés conçus pour répondre aux exigences les plus strictes. Il est donc peu probable que les véhicules neufs sortant directement de l'usine présentent des défauts graves ou des risques pour la sécurité. En outre, ces véhicules sont contrôlés avant leur livraison par le distributeur ou le concessionnaire, qui effectue un "Pre-delivery Check" et s'assure que la fabrication s'est déroulée correctement.

Dans notre secteur, nous constatons également que les instances de contrôle ne connaissent pas suffisamment les véhicules atypiques que nous proposons. Les récents problèmes engendrés par l'implémentation du contrôle technique moto montrent bien les difficultés qui peuvent rapidement se multiplier lorsqu'il ne s'agit pas d'un véhicule classique. Les machines et tracteurs proposés dans notre secteur font l'objet de

contrôles essentiellement administratifs. Les examens techniques sont minimes et les longs délais d'attente engendrent souvent des frustrations. Bref, la valeur ajoutée au niveau sécurité est plutôt limitée.

En outre, les entreprises qui achètent de nouveaux véhicules utilitaires sont généralement motivées par des intérêts commerciaux et se soucient de la sécurité de leurs employés. Elles veulent aussi garantir l'efficacité de leurs activités. Acheter des véhicules conformes aux normes de sécurité et de performance les plus élevées est dans leur propre intérêt. Il n'est donc pas raisonnable de leur imposer des coûts supplémentaires et des procédures administratives qui n'apportent qu'une faible valeur ajoutée.

En outre, il est important de souligner qu'il existe déjà d'autres formes de contrôles techniques périodiques, notamment des contrôles réguliers effectués pendant l'utilisation du véhicule. Ces contrôles périodiques visent à garantir la sécurité et l'entretien du véhicule pendant toute sa

durée de vie. Il est donc beaucoup plus efficace de se concentrer sur ces contrôles périodiques, qui permettent d'évaluer l'état réel du véhicule et les éventuels entretiens nécessaires.

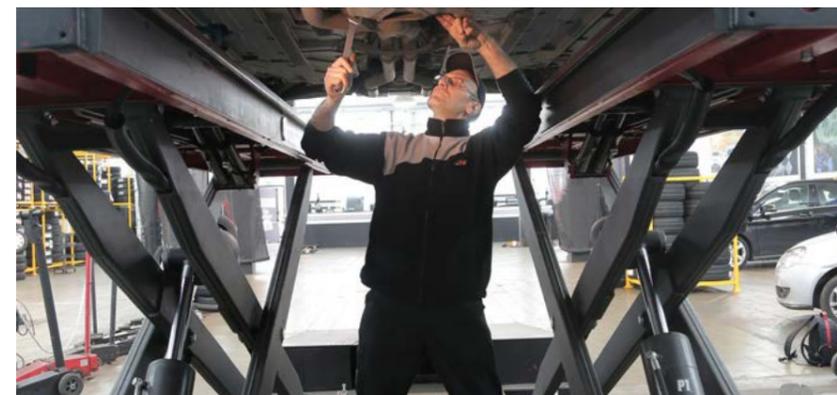


Hans Verstreken, Fedagrим



Il est donc beaucoup plus efficace de se concentrer sur ces contrôles périodiques, qui permettent d'évaluer l'état réel du véhicule et les éventuels entretiens nécessaires

Hans Verstreken
Fedagrим



OMGEVING décroche le plus grand projet de développement urbain à Valence depuis 40 ans

Le bureau d'études OMGEVING a remporté le concours lancé par la Ville de Valence pour la conception d'un parc paysager de quatre kilomètres de long et trois écoquartiers. Le parc paysager couvrira un kilomètre et demi de voies ferrées et supprimera progressivement l'infrastructure autoroutière, tandis que les écoquartiers accueilleront cinq mille habitants.

Texte : Sam Paret



Capitale verte de l'Europe 2024, Valence est donc à la veille du plus grand projet de développement urbain en 40 ans, depuis la transformation du fleuve Turia en parc. C'est la première fois qu'un bureau d'études belge décroche un contrat de cette ampleur en Espagne. Ce projet ambitieux s'inscrit dans la vision pour faire de Valence une 'ville de 15 minutes' résistante au climat.

Green Leaves Strategy

Le bureau d'études OMGEVING a réussi à convaincre le jury grâce à sa 'Green Leaves Strategy'. Le parc paysager allongé formera la 'nervure principale' à partir de laquelle les quartiers environnants seront végétalisés de façon systématique. Les habitants de Valence bénéficieront ainsi d'une capacité de rafraîchissement supplémentaire en rue durant les vagues

de chaleur et périodes de sécheresse. De nouvelles pistes cyclables et sentiers pédestres permettront aux habitants de se rendre en centre-ville en 15 minutes en empruntant les nervures vertes. La partie sud de Valence initiera également ainsi un transfert modal vers une réduction du trafic automobile. Les trois écoquartiers seront reliés à ce réseau de mobilité vert-bleu et seront à l'avant-garde de la transition climatique. Selon Sven Augusteyns, responsable du projet, le réaménagement de cette partie de la ville mettra pleinement sur la mobilité durable, l'adaptation au climat, la biodiversité, la neutralité carbone, la circularité et du logement abordable. Le bureau d'études OMGEVING fera ainsi totalement honneur au nom que Valence a décidé de donner à ce projet de développement urbain du 21ème siècle, à savoir 'The green corridor'.

L'élaboration du plan directeur destiné à affiner le concept ayant remporté le concours prendra au moins un an. Le bureau d'études OMGEVING pourra ici compter sur le soutien d'une équipe locale d'écologistes, d'hydrologues, d'architectes, d'architectes-paysagistes et de spécialistes de la co-création. Avec des projets à Teruel, Saragosse et Burgos, le bureau d'études souhaite continuer à se développer en Espagne.

Nom du projet : Valencia Green Corridor
Conception : OMGEVING bv en collaboration avec Peñín Arquitectos SLP, Quintana Seguí landscape, NADALVILLENNA, Pablo Navarro Tena, CPS Infraestructuras Movilidad y Medio Ambiente
Localisation : Valence, Espagne
Année de conception : 2023



Empruntez des arbres pour reverdir votre ville ou votre commune

Les arbres offrent une valeur ajoutée énorme dans n'importe quel centre-ville ou village. Avec Trees Please, une 'forêt pop-up mobile', l'ONG BOS+ veut démontrer qu'il est possible de réaménager l'espace public pour le rendre plus agréable et plus respectueux de la nature. Les villes et les communes peuvent contacter BOS+ pour emprunter 20 arbres, amenés dans des caisses, à installer pendant 20 jours sur des emplacements de parking ou une place.



© District Wilrijk - Trees Please à Wilrijk

Avec cette action, l'ONG s'appuie sur la tendance de la désasphaltation et de la verdurisation mais aussi sur la mobilité partagée, qui pourrait permettre, à long terme, de remplacer certains parkings par des arbres. Les parkings représentent une superficie totale de 24.000 hectares en Flandre, pour des objets qui restent immobiles la plupart du temps. Avec la mobilité partagée, BOS+ estime que l'on pourrait économiser entre 8.000 et 19.000 hectares, soit 10 % de la superficie actuelle de forêt en Flandre. Trees Please permet de voir ce que représenterait une telle verdurisation pour votre ville ou votre commune.

Les arbres sont accompagnés de bancs et de panneaux d'information sur les effets positifs des arbres sur le bien-être et la santé de humaine. À travers cette action, BOS+ espère que ces interventions temporaires déboucheront sur des projets de verdurisation permanents.

L'aménagement d'une terrasse alliant pierre naturelle et céramique tourne mal

Malheureusement, il y a encore des carreleurs qui n'accordent pas à l'aménagement de terrasse toute l'attention nécessaire et ne se soucient pas leur durabilité. Cette fois, nous nous sommes rendus à Namur, où un carrelage extérieur en pierre naturelle et en céramique a été prématurément endommagé. Une expertise indépendante a été diligentée à la demande expresse du maître d'ouvrage.

Texte & photos : Peter Goegebeur

Expert ou spécialiste ?

Les produits, les systèmes et les techniques évoluent à une vitesse fulgurante, contraignant quasiment le carreleur professionnel à se former chaque année. En témoigne ce que l'on voit sur le terrain : le train de l'innovation ne cesse d'accélérer. Les jeunes diplômés reçoivent trop peu de feedback pratique ou de soutien technique spécifique. Quant aux carreleurs confirmés, ils rechignent à déroger à leurs habitudes et ne comprennent pas toujours l'importance de l'innovation. Les erreurs sont plus fréquentes qu'on ne le pense, et l'investissement dans la formation continue ne suffit pas à compenser une installation ratée. Le carrelage extérieur, en particulier, requiert une attention particulière. Et quand les choses tournent mal, cela fait du grabuge...

Options de pose

Quand on parle de revêtement de sol extérieur, on pense généralement aux terrasses de jardin, parfois également appelée "terrasse de plein air". En principe, l'entrepreneur commence par creuser un "coffrage" en pleine terre. Ensuite, la construction se déroule en plusieurs étapes, en tenant compte de la composition et surtout de la stabilité de la couche de base (type de sol, tel que sable, argile...).

Pour le carrelage d'une terrasse, on dénombre cinq techniques de pose courantes :

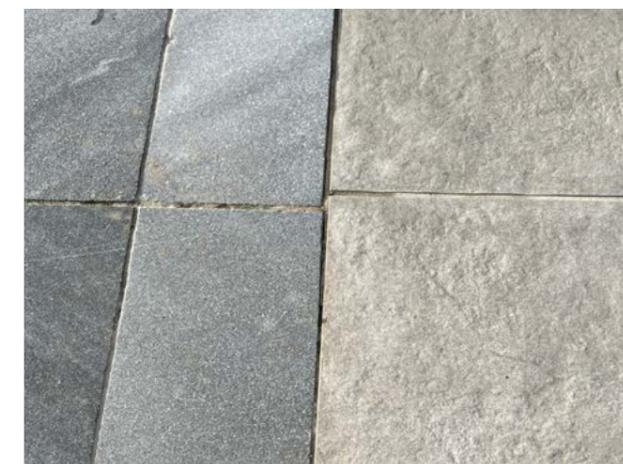
- 1 La **pose à sec non collée** sur kift, gravier ou split. Ici, on privilégie les carreaux résistants à des charges importantes, c'est-à-dire suffisamment épais et lourds.
- 2 La **méthode au ciment "mouillé-mouillé"**. On enduit sur le mortier de chape frais mis à niveau un lit de mortier dans lequel les carreaux sont directement enfoncés, parfois à l'aide d'une plaque vibrante. Cette méthode traditionnelle est plutôt déconseillée pour la pose de pierres naturelles poreuses (risque d'efflorescence – formation de taches)
- 3 La **pose flottante sur plots**. Ce système exclut presque totalement les dommages causés par le gel.
- 4 La **technique au mortier traditionnelle** est principalement utilisée pour la pose par tapotement de carreaux de pierre naturelle non-calibrés (voir l'article 'calibré versus rectifié'). Cette méthode permet de compenser facilement les petites différences d'épaisseur.

5 Et, enfin, le **collage sur une chape durcie résistant à la pression**. Cette méthode est essentiellement utilisée pour la pierre naturelle calibrée et les carreaux céramiques, avec une colle à carrelage adaptée au type de carrelage et à l'état du support. Cette méthode, de plus en plus utilisée, permet de limiter l'humidité résiduelle et les risques de formation de taches sur les carreaux et les joints.

Enquête

Après une plainte envoyée par e-mail, la communication entre un particulier et un entrepreneur s'est intensifiée jusqu'à une mise en demeure qui a donné lieu à une expertise. L'affaire concernait la pose d'un sol extérieur alliant des carreaux en pierre naturelle et en céramique. Les anomalies s'avéraient assez importantes. Un an à peine après l'achèvement des travaux, on notait une dégradation des joints et le détachement pur et simple de certaines parties du sol.

Le maître d'ouvrage a fait appel à un expert et a réclamé une enquête. L'expert avait ici trois missions.



Enquête auprès du propriétaire

Le revêtement de sol avait été réalisé en grande partie par deux membres du personnel de l'entrepreneur principal, à savoir un carreleur professionnel et un employé.

Après le signalement des fissures et de la dégradation des joints, l'entrepreneur a répliqué qu'étant donné les filets utilisés et les joints flexibles, les carreaux ne pouvaient pas se détacher. En effet, des "éléments perméables" auraient été utilisés pour prévenir les dommages. Cependant, les problèmes se situaient principalement aux extrémités de la terrasse (très précisément les deux dernières rangées) et aux angles des chemins aménagés autour de la maison, où il n'y avait pas de joints de mouvement.

Après de nombreux appels téléphoniques, e-mails et même deux lettres recommandées, l'entrepreneur-carreleur refusait toujours de se déplacer.

Visite visuelle

- Très rapidement l'expert désigné a établi qu'il n'y avait pas de système de drainage efficace en place et que l'eau de pluie s'écoulait simplement dans l'herbe autour de la terrasse. La facture ne mentionnait pas non plus de natte de drainage ni de caniveaux de drainage. Il n'y avait pas non plus de bordure antigel, censée empêcher le gel des premières rangées de carreaux.

- À la jonction entre les carreaux et les sections de mur, les angles où les chemins se croisent et la transition entre les carreaux de céramique et une section en pierre naturelle, il n'y avait aucun joint de dilatation. Pas de profilés, ni même de séparations avec du silicone de dilatation...
- Le Buildwise-Contact 2013/2 stipule clairement au chapitre 'Fissuration des revêtements de sol extérieurs en carreaux céramiques ou en pierre naturelle' que "lorsque le revêtement et la chape de pose sont subdivisés par des joints de dilatation délimitant des panneaux de petites surfaces (généralement 15 à 16 m²), que la chape est suffisamment armée et qu'elle peut glisser sans trop de friction sur son support, ces tensions ne sont alors pas suffisamment élevées que pour occasionner une fissuration notable du revêtement."
- La pente ou inclinaison des murs vers la pelouse pour l'évacuation de l'eau de pluie n'était même pas de 1 % dans la plupart des cas.

À titre de référence, l'expert renvoie au dossier 23-3/2009 de Buildwise 'Rives de terrasses extérieures carrelées sur terre-plein 2009/03.11' : "Les pentes conseillées sont de l'ordre de 1,5% pour le revêtement carrelé. Et de 2% pour la dalle de béton qui lui sert de support, sauf lorsque celle-ci est constituée d'un béton caverneux drainant (ce qui est toujours à conseiller)."



Points importants à prendre en compte lors de l'installation d'une terrasse de jardin :

- La température d'exécution doit idéalement se situer entre 5 et 25°C et doit être maintenue pendant minimum 24 heures après la pose. La lumière directe du soleil ou le gel nocturne, par exemple, peuvent avoir un impact négatif sur la résistance à la traction de l'adhésif utilisé.
- Contrôlez le type de sol/support sur lequel la terrasse doit être réalisée. On se basera en moyenne sur une hauteur de structure d'au moins 30 cm, en partant d'une base stable.
- Prévoyez toujours un treillis d'armature inoxydable au centre de la chape, éventuellement avec une quantité adaptée et bien répartie de fibres synthétiques.
- Prévoyez une bordure antigel suffisamment large et profonde tout autour de la terrasse.
- Veillez à ce que le niveau et la pente soient corrects (minimum 1,5%). Ne travaillez jamais au-dessus des ouvertures de ventilation ou de la de la barrière anti-humidité.
- Adaptez la quantité de gros sable de rivière par m³ en fonction de la technique de pose choisie (pose traditionnelle ou collée ?).
- Compactez régulièrement les sous-couches par étapes. C'est très important pour la résistance finale à la compression de l'ensemble (réf. le projet TETRA de Buildwise en collaboration avec l'Université de Gand).
- Efforcez-vous toujours d'obtenir un transfert de colle de 100 %, tant pour la de pose traditionnelle que pour la pose collée ! Pour les pierres naturelles calibrées, on privilégiera aussi la technique du double encollage (méthode dite buttering/floating).
- Choisissez toujours un carreau aux dimensions limitées (≤ 3600 cm²), qui soit évidemment conforme aux normes européennes en matière de résistance au gel et de sécurité.
- Choisissez des carreaux suffisamment antidérapants (minimum R10). Notez toutefois que les carreaux avec une valeur R plus élevée peuvent être plus difficiles à entretenir. La forme et la structure de la surface praticable ont leur importance.
- Posez les carreaux 'à joints continus' si aucune natte de désolidarisation n'est prévue. Cette pose permet d'éviter les fissures dues aux tensions hygrothermiques (température/humidité).
- Dans la mesure du possible, divisez le carrelage en carrés avec de larges joints de dilatation. Laissez en place l'isolation des bords contre tous les éléments fixes du bâtiment jusqu'à la fin des activités de jointoiement et intégrez aussi les systèmes de dilatation nécessaires.
- En cas de pose de carreaux grands formats ou de joints en quinconce, il sera préférable d'utiliser une natte de désolidarisation qui régule la vapeur ou drainante (en fonction de la méthode de pose choisie).
- Veillez à ce que l'eau de pluie puisse s'évacuer à temps et que le débit des évacuations soit suffisant.



Enquête destructive

- Avant de retirer un carreau au hasard, l'expert a d'abord vérifié l'absence de sons creux sous le carrelage. En plus de la dégradation des joints de ciment à plusieurs endroits, il a conclu que le sol se détachait effectivement lentement mais sûrement.
- Après avoir enlevé un carreau qui sonnait creux, il a néanmoins constaté à la surprise générale que le transfert d'adhésif était théoriquement suffisant. Cependant, aucune trace de l'application d'une natte de drainage lors du travail de découpe. En effet, le seul endroit où l'eau pouvait s'écouler était l'herbe.
- Malgré la surface de contact suffisante constatée au niveau de la colle, plusieurs mesures calibrées ont montré une humidité de 100 %. Il y avait donc une grande quantité d'eau sous les carreaux !
- La couleur claire du mortier de chape composé de sable fin et de ciment (chape) indiquait une teneur en ciment très faible qui pouvait être préjudiciable à la durabilité (manque de résistance à la compression) du revêtement de sol extérieur. La face de pose des carreaux a vraisemblablement été enduite de colle à carrelage et posée ainsi sur le mortier de chape frais. La chape se décollait simplement avec les doigts !

- Au lieu d'un treillis d'armature en métal inoxydable, l'expert a découvert dans le mortier de chape un simple treillis en plastique. Il s'est donc interrogé sur la fonctionnalité de cette armature souple.

(*) Selon l'article 2044 du Code civil belge, une transaction est un contrat par lequel les parties terminent une contestation née, ou préviennent une contestation à naître. Ce contrat doit être rédigé par écrit et signé par toutes les parties dans le but de régler mutuellement les dommages subis lorsque, avec l'accord des différentes parties.

Conclusion

L'expert désigné dans cette affaire a désapprouvé les travaux de carrelage dans leur intégralité. Et comme la confiance dans l'entrepreneur-carreleur était totalement rompue, aucun consensus n'a pu être obtenu par l'intervention du seul conseiller technique. La mise en place d'une transaction (*) était donc exclue. Dans ce dossier d'expertise, aucun accord n'a malheureusement pu être trouvé entre les deux parties.

ACTUA ESPACE PUBLIC

Nouveau bâtiment d'accueil pour le domaine provincial De Ster à Sint-Niklaas

Le 15 mai ont débuté les travaux du nouveau bâtiment d'accueil du domaine provincial De Ster à Sint-Niklaas. Le concept prévoit un bâtiment comprenant un hall sportif, une brasserie et des bureaux. Les travaux devraient être terminés d'ici fin 2024.



Ce nouveau bâtiment veut apporter une valeur ajoutée au domaine et à ses environs immédiats. Il sera ainsi proche de l'eau afin de créer un lien optimal avec cette eau et la verdure environnante.

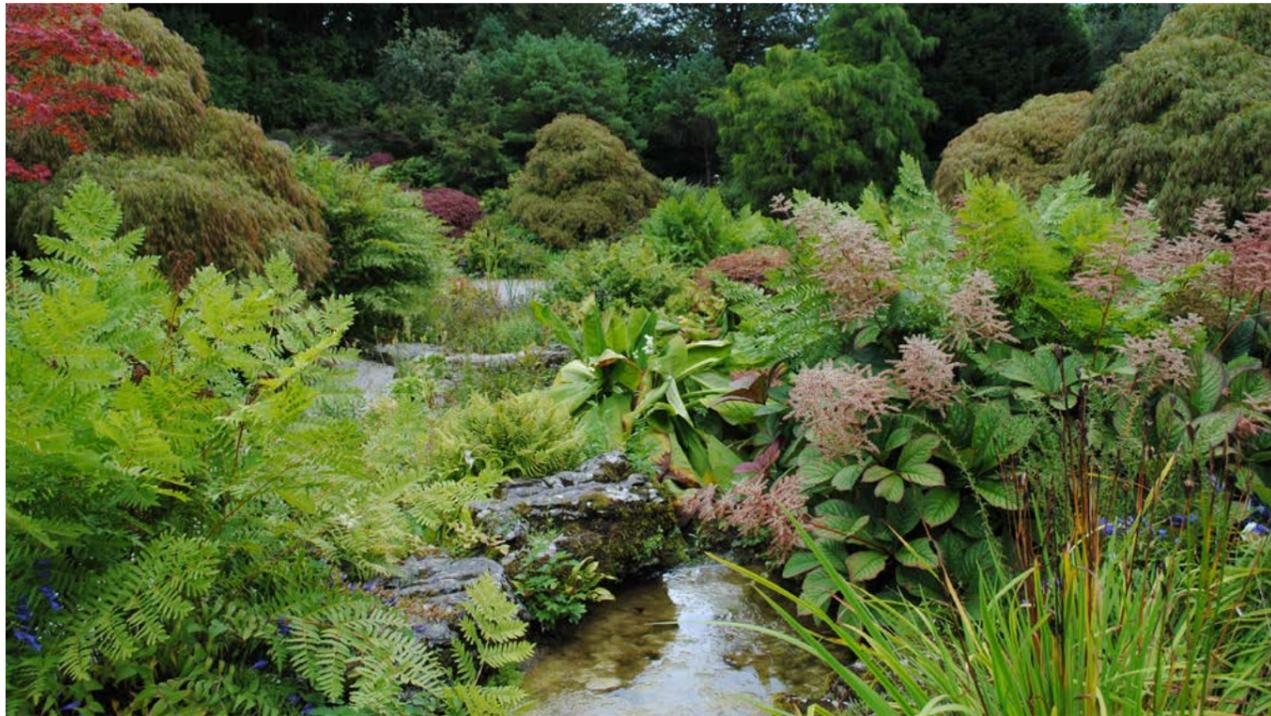
Un large escalier extérieur assurera la liaison directe entre le domaine et la brasserie au premier étage, d'où vous aurez une jolie vue panoramique sur l'étang. Un parvis côté voie publique assurera le lien entre la route, le bâtiment, le nouveau parking, la piste d'athlétisme et le domaine.

Le domaine De Ster restera accessible pendant les travaux et un kiosque d'information a également été installé pour permettre aux visiteurs de consulter un dossier d'information, d'examiner les plans de construction et de poser leurs questions.

Comment réaliser un jardin-éponge ?

Les jardins des particuliers occupent une superficie considérable dans notre pays. Beaucoup de propriétaires se sentent concernés et des thèmes actuels comme les changements climatiques et la biodiversité ont changé leur manière de jardiner. Ce qui n'est pas toujours évident ! Gérer l'eau de manière durable et efficace, par exemple, n'est pas une tâche facile. Découvrez dans cet article comment faire de votre jardin un 'jardin-éponge'.

Texte & photos : Bart Verelst



Bien utiliser l'eau de pluie

Il y a quelques années encore, il était tout naturel d'arroser ses plantes et son gazon durant les périodes sèches. On sait aujourd'hui que cela n'est plus souhaitable. L'eau est devenue un bien rare et, de plus, son coût est assez dissuasif.

Les réserves de la nappe phréatique commencent elles aussi à s'épuiser. Il est impératif de chercher d'autres solutions. Et il en est une qui tombe du ciel, et que nous devons apprendre à mieux exploiter : l'eau de pluie. Encore faut-il savoir comment l'utiliser intelligemment d'une part, et d'autre part comment la conserver pour les périodes de sécheresse.

Le sol d'un jardin devrait pouvoir fonctionner comme une éponge. Une éponge qui absorbe l'eau disponible et la restitue quand vous la

pressez. Pour faire de notre sol une éponge, quelques étapes sont indispensables.

Débétonner

Les revêtements durs sont les ennemis d'une gestion efficace de l'eau. Chaque mètre carré bétonné empêche toute infiltration. Il est sans doute impossible de se passer totalement de revêtement au jardin, mais il est indispensable d'en supprimer autant que possible. La petite allée de la porte arrière vers l'abri de jardin, qui s'étend souvent sur des dizaines de mètres, n'a pas besoin d'être une voie étanche reposant sur un lit de 20 centimètres d'épaisseur. Il existe de meilleures solutions, plus raisonnables en matière de gestion d'eau. Pensez par exemple à une allée de gravier, ou à des pavés drainants sur un lit poreux. Cependant, débétonner ou adapter ses surfaces en dur est souvent une tâche difficile, qui nécessite l'aide d'un professionnel du jardinage.

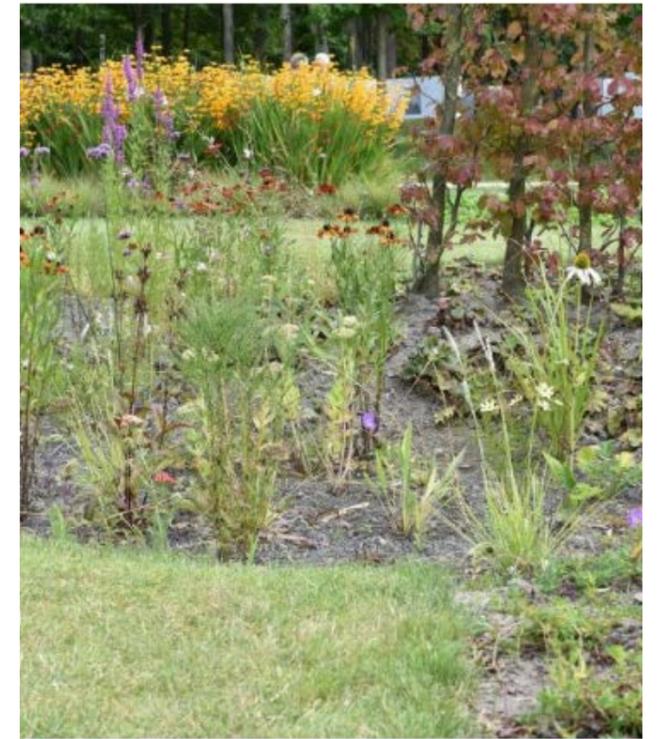
Reverdifier

Débétonner ne consiste pas seulement à remplacer les surfaces artificielles par un matériau perméable ou drainant. Il est nettement préférable de réduire définitivement la surface 'en dur' et de passer au verdissement.

Remplacez les revêtements par des plantes ! On est tout d'abord tenté d'agrandir sa pelouse, mais celle-ci offre une capacité de rétention de l'eau peu satisfaisante, et il existe des solutions plus intéressantes.

Platebandes de pluie

La platebande de pluie par exemple. Il s'agit d'un massif légèrement enterré offrant une fonction astucieuse. Il est planté de végétaux capables de se plaire dans des sols secs ou détrempés. On l'aménage juste à côté d'une surface 'en dur', de sorte que la pluie qui tombe sur le revêtement ruisselle vers le massif. Elle



s'accumulera entre les plantes pour s'infiltrer dans le sol. On évitera ainsi qu'elle ne s'évacue vers la voirie publique pour finir dans les égouts. À terme, l'eau est stockée dans et sous le massif. Vous créez ainsi une réserve souterraine qui empêchera le sol de se dessécher rapidement en l'absence de pluie.

Réveiller la vie du sol

La création de zones-éponge, avec le stockage d'eau, et le verdissement supplémentaire que cela implique, offre bien d'autres avantages. Pour la biodiversité par exemple. Il est prouvé que sous un revêtement dur, la vie du sol est pratiquement réduite à néant.

En végétalisant, vous ferez revivre le sol et ses habitants. Étant donné que les restes végétaux attirent les lombrics, ceux-ci ne tarderont pas à

venir visiter la nouvelle zone verte. Ils creusent des galeries souterraines qui permettent de disposer de canaux dans le sol pour le transport de l'eau.

Et ces canaux assurent une double circulation avec, d'une part, l'infiltration de l'eau vers le bas et, d'autre part, un effet capillaire qui permet à l'eau de remonter par ces canaux étroits, de sorte que la couche cultivée soit toujours pourvue d'humidité.

L'effet 'éponge'

L'effet 'éponge' se fait de plus en plus visible. En conduisant l'eau vers un sol perméable, on peut créer, durant les périodes humides, une réserve qui sera utilisée pendant les mois de sécheresse. Si, après la suppression des revêtements et le verdissement des surfaces, vous pouvez

également placer des citernes de récupération, enterrées ou en surface, vous n'aurez plus besoin, en période de sécheresse, que d'arroser encore vos légumes.

Pour obtenir un beau jardin, à l'épreuve du climat, on peut opter pour des plantes résilientes, un mélange d'herbes résilient pour la pelouse, une couverture du sol adaptée pour éviter l'évaporation, entre autres. La plantation de certaines espèces d'arbres a également une influence sur le cycle naturel de l'eau, tout comme la création de zones d'ombre, et la mise en place d'une protection contre le vent aux endroits où le dessèchement est le plus intense.



Wadi



Maison d'édition Lannoo
€ 22,99

Vous trouverez dans le livre

'Manuel pratique du jardin-éponge' (Marc Verachtert et Bart Verelst, Lannoo – isbn) le fil conducteur idéal pour faire de votre jardin un véritable jardin-éponge, grâce à une foule d'explications, de conseils, d'images superbes et de listes de plantes adaptées.

“

La pierre naturelle n'est pas un produit de niche, il existe une pierre pour chaque budget et pour chaque application

Isabel Gruwez
Directeur BNSA



PARTNER CONTENT BNSA

"Ce n'est que lorsque l'on a les deux pieds dans la carrière que l'on ressent vraiment la force et la passion de la pierre naturelle"

Isabel Gruwez, directrice de la BNSA, la Benelux Natural Stone Association, possède plusieurs cordes à son arc. En tant qu'employée administrative, elle est entrée dans le secteur de la pierre naturelle il y a quelques années. Elle a été saisie d'une passion qui ne l'a jamais quittée. Un entretien sur l'importance d'une association pour l'ensemble du secteur, sur la coopération, sur le partage des connaissances, sur les femmes dans le secteur de la pierre naturelle, mais surtout sur ce que la pierre naturelle représente pour elle et pour la BNSA. « La nature a tant de beauté et de pureté à offrir. »

Texte & photos : BNSA

Isabel Gruwez est depuis 2017 à la tête de la Febenat, la fédération des importateurs et grossistes en pierre naturelle belges, qui a fusionné avec la BNSA en 2020. Les objectifs de la Febenat ont ainsi été immédiatement transférés à la nouvelle organisation : promouvoir la pierre naturelle, professionnaliser et soutenir le secteur grâce à des connaissances techniques. « Febenat était un nom bien connu en Belgique », explique Isabel au début de son récit.

« Nous étions une plateforme pour les entreprises belges qui pouvaient compter sur des connaissances techniques et un soutien marketing. C'est toujours le cas aujourd'hui, mais nous pensons de manière plus large et plus internationale. Avec la BNSA, nous avons l'intention de toucher toutes les entreprises de Belgique, des Pays-Bas et du Luxembourg. Qu'il s'agisse de carrières, d'importateurs, de transformateurs, d'installateurs, d'architectes ou de designers. Bref, tous les acteurs de l'industrie de la pierre naturelle. Tout le monde peut adhérer et est le bienvenu, car la pierre naturelle représente un marché mondial et nous devons partager le savoir-faire de notre secteur avec tous ceux qui l'utilisent. »

Plateforme technique

Avec la BNSA, un vent nouveau souffle donc sur le secteur, mais l'accent reste mis sur les connaissances techniques. Ce qui est logique, car les connaissances internes sont nombreuses et des questions nous parviennent quotidiennement de la part d'architectes, d'installateurs, de particuliers... Chaque membre désigne d'ailleurs une personne responsable de la partie technique. Cette personne siège au comité technique quatre fois par an. Il y est question des pierres naturelles dont la qualité, la dureté, la résistance... sont testées. « Si trois membres veulent faire tester la même pierre, la BNSA prend en charge les coûts », explique Isabel. « Il s'agit d'une économie

importante, car chaque pierre naturelle doit être contrôlée tous les deux ans. De plus, il y a toujours de nouvelles déclarations de performance, des marquages CE et des fiches techniques qui y sont liés et qui doivent être mis à la disposition des architectes et des installateurs. La BNSA s'en charge également. Notre expertise technique ne doit pas être perdue. »

Par ailleurs, l'organisation reçoit les questions des consommateurs et les réglementations sont rigoureusement respectées. Comme la teneur en silicium du quartzite : que prescrit exactement la loi ? Avec une mise à jour claire, la BNSA rend les textes juridiques accessibles à ses membres. Il y a ensuite le volet marketing. « Trois fois par an, des comités marketing sont mis en place, au sein desquels les responsables marketing des membres sont également représentés. Nous discutons de la manière de promouvoir la pierre naturelle en général et de mettre en valeur nos membres et leurs projets. Les comités techniques et marketing réguliers font émerger des idées et des actions concrètes qui apportent une valeur ajoutée. »

Rester classique

Cette année, les comités marketing mettent l'accent sur les reels et les vidéos sur les médias sociaux. La BNSA espère ainsi toucher un public cible plus large et surtout féminin. « Jetez un coup d'œil à votre situation familiale. Les femmes décident souvent de l'aménagement de leur intérieur. Nous devons les convaincre », déclare Isabel. « Nous devons non seulement faire connaître la pierre naturelle pour qu'elle soit davantage utilisée, mais aussi aborder l'aspect durable et les tendances. Je constate que les classiques continuent à bien performer. Les marbres et les quartzites restent populaires. En fait, les tendances se maintiennent longtemps dans le secteur de la pierre naturelle. Le vert et les couleurs terreuses continuent également d'être

appréciés. Aujourd'hui, la variation se situe davantage au niveau du type de finition et de la combinaison avec d'autres matériaux tels que différents types de bois. Personnellement, j'ai toujours apprécié un beau Emperador, Verde Levanto ou Blue Roma. »

Attention à la Terre nourricière

La pierre naturelle est un matériau durable et précieux dont l'empreinte écologique est très faible et qui appelle une vision tout aussi durable. Tant au niveau de l'extraction que de la transformation. C'est le produit circulaire par excellence. « En Europe, une attention particulière est accordée au traitement durable de la pierre naturelle. Dans d'autres parties du monde, c'est parfois moins le cas. Mais la durabilité a également un prix. Les gens choisissent encore souvent en fonction du prix, mais la durabilité devient de plus en plus importante pour les consommateurs. »

Heureusement, il existe des initiatives comme TruStone qui sensibilisent le producteur et le consommateur à ces différences. En tant que membre de la BNSA, vous bénéficiez d'une réduction de moitié sur votre adhésion. « C'est l'une des façons dont nous voulons encourager l'ensemble de l'industrie et de la société à œuvrer en faveur des objectifs humains et climatiques. Avec TruStone, nous ajoutons le facteur de la responsabilité sociale des entreprises à la gestion durable de la chaîne d'approvisionnement. Le travail des enfants, la pollution de l'environnement, l'exploitation ou d'autres problèmes sociaux dans les pays en développement peuvent être abordés de cette manière parce que nous mettons ensemble la main à la pâte dans le cadre de l'initiative TruStone. Nous exploitons beaucoup le sol, mais il existe heureusement des lignes directrices et des exigences sur la manière de le faire et de le réutiliser lorsque la carrière n'est plus en activité. En dehors de l'Europe, ces règles ne sont pas

appliquées de manière aussi cohérente, mais là-bas, la nature se régénère d'une manière différente. Les arbres et les animaux reviennent d'une manière très organique. Cela aussi a son charme. »

Vaincre les préjugés par la connaissance

Le secteur de la pierre naturelle devra cependant faire face à de nombreux défis dans les années à venir. La forte concurrence de la céramique est un fait. « Toutefois, elle est aussi chère, voire plus chère. Les études montrent également que le taux de plaintes est plus élevé que pour la pierre naturelle », précise Isabel. « Mais aujourd'hui, les importateurs et les grossistes n'ont pas d'autre choix que d'inclure la céramique et le composite dans leur offre. Je préfère le vrai matériau et non une copie de l'original. Les applications et les finitions sont plus vastes et plus authentiques avec la pierre naturelle. La recherche de nouvelles pierres naturelles restera également un défi. Elle s'affaiblit un peu, mais nous devenons plus inventifs dans le travail de la pierre naturelle. Nous développons de nouvelles finitions, nous scions les blocs différemment, nous rendons la pierre plus rugueuse, plus brillante, plus mate... »

La mobilisation des architectes et l'apprentissage de l'amour de la pierre naturelle constituent un défi pour Isabel, pour la BNSA et pour le secteur. En effet, il existe une pierre naturelle pour chaque application. « Et pour chaque budget. La pierre naturelle n'est pas un produit de niche. Elle est accessible à tous », affirme Isabel. « Nous voulons continuer à promouvoir la combinaison de la durabilité, de la passion et de l'artisanat. Certes, le traitement de la pierre naturelle comporte une part de haute technologie, mais il s'agit aussi d'un pur travail d'artisanat. Nous devons promouvoir ce

savoir-faire auprès de l'ensemble du secteur. Il s'agit assurément d'un défi pour l'enseignement. La pierre naturelle n'est pratiquement pas étudiée dans les cours techniques, ce qui entraîne une perte de connaissances et d'expériences précieuses. Et la transmission de génération en génération n'est pas toujours garantie. »

Et les défis pour la BNSA ? « Dans les années à venir, nous voulons nous concentrer davantage sur les vidéos et les films d'information. Pour les consommateurs et les membres. Les vidéos sont souvent plus accessibles. Elles nous permettent de montrer la beauté de la pierre naturelle tout en faisant tomber les préjugés. Une tâche sur votre plan de travail ? Soyez patient. La patine revient, car la pierre naturelle est un produit vivant. La base est une information bonne et correcte. Les vendeurs peuvent parfois être mal informés sur le produit qu'ils vendent. En faisant preuve de connaissance et de passion, nous nous profilons et nous unissons en tant qu'industrie. »

Le cœur et l'âme

Pour Isabel, c'est clair : la pierre naturelle est un produit de première qualité de la Terre nourricière. « Je dois une grande partie de mes connaissances à Julien Vanhollenbeke. Il m'a donné une formation accélérée, m'a emmenée dans tous ses déplacements vers les carrières, les sites de production et les foires. Ce n'est que lorsque l'on a les deux pieds dans la carrière que l'on ressent vraiment la force et la passion de la pierre naturelle. Vous n'obtenez pas un produit fini d'une carrière. Vous apprenez à comprendre les différences et la beauté. La pierre naturelle est devenue mon bébé. Ma vie privée est également rythmée par la pierre naturelle. En Italie, je dois toujours visiter au moins une carrière et j'ai eu un jour le projet de créer ma propre collection

de bijoux en pierre naturelle. Antolini a d'ailleurs eu la même idée cette année-là. Leur stand d'exposition à Marmomac y était entièrement consacré à l'époque. »

En bref : Les compétences administratives d'Isabel et sa passion pour la pierre naturelle se reflètent pleinement dans ce qu'elle accomplit au quotidien au sein de la BNSA : promotion de la pierre naturelle, tests techniques, attribution de noms, réalisation de contenu, expertise marketing, soutien et référence en cas de questions techniques ou de plaintes... « C'est un réseau et une autorité auxquels vous pouvez faire appel en tant qu'acteur de la pierre naturelle. » Avec un retour particulièrement élevé. D'ailleurs, dans le cadre de la devise « faire plus ensemble », une collaboration sera bientôt mise en place avec la NOA aux Pays-Bas. Nous travaillons sur une publication qui sera une combinaison de l'annuaire, du livre des sols et du vade-mecum. Il s'agira d'un gros ouvrage de référence sur des thèmes d'actualité. J'attends cela avec impatience. »



Vice-président Rinaldo Castelli

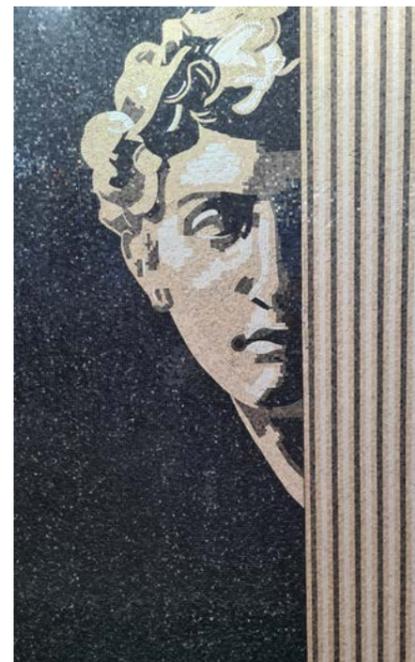


Président Paul Tuytelaers



BNSA

+32 495 43 87 80
info@bnsa.be
www.bnsa.be



Votre magazine préféré, aussi en ligne

Découvrez d'autres interviews inspirantes, des projets intéressants, du matériel vidéo et restez au courant de l'actualité de votre domaine.

www.exterio.be



Un broyage intelligent & durable !

SUPER PROF



Le modèle emblématique **ELIET Super Prof** est la référence sur le marché des broyeurs verts. Grâce à son concept innovant, il s'agit du premier broyeur compact autottracté qui permet aux entrepreneurs de jardinage de conduire sans effort un débit de 13 cm dans n'importe quel jardin, et de permettre le broyage au point de coupe. Des milliers de professionnels profitent encore chaque jour de cette méthode de travail efficace.

Le Super Prof est également le premier broyeur équipé de série du système Eco Eye™, qui est respectueux de l'environnement.

En fait, cette technologie ELIET détecte les moments où la machine n'est pas en train de broyer. À ce moment-là, le système fait automatiquement passer le moteur du plein régime au ralenti. Cela permet non seulement de réduire considérablement les émissions et la consommation de carburant, mais a également un effet bénéfique sur le niveau sonore global et la durée de vie du broyeur. Avec Eco Eye™, écologie et économie vont de pair.



Êtes-vous également un entrepreneur de jardin progressif ?



Demandez votre DÉMO sur www.eliетontour.eu

ELIET

ELIET Europe | +32 (0)56 77 70 88
info@eliет.eu | www.eliет.eu

